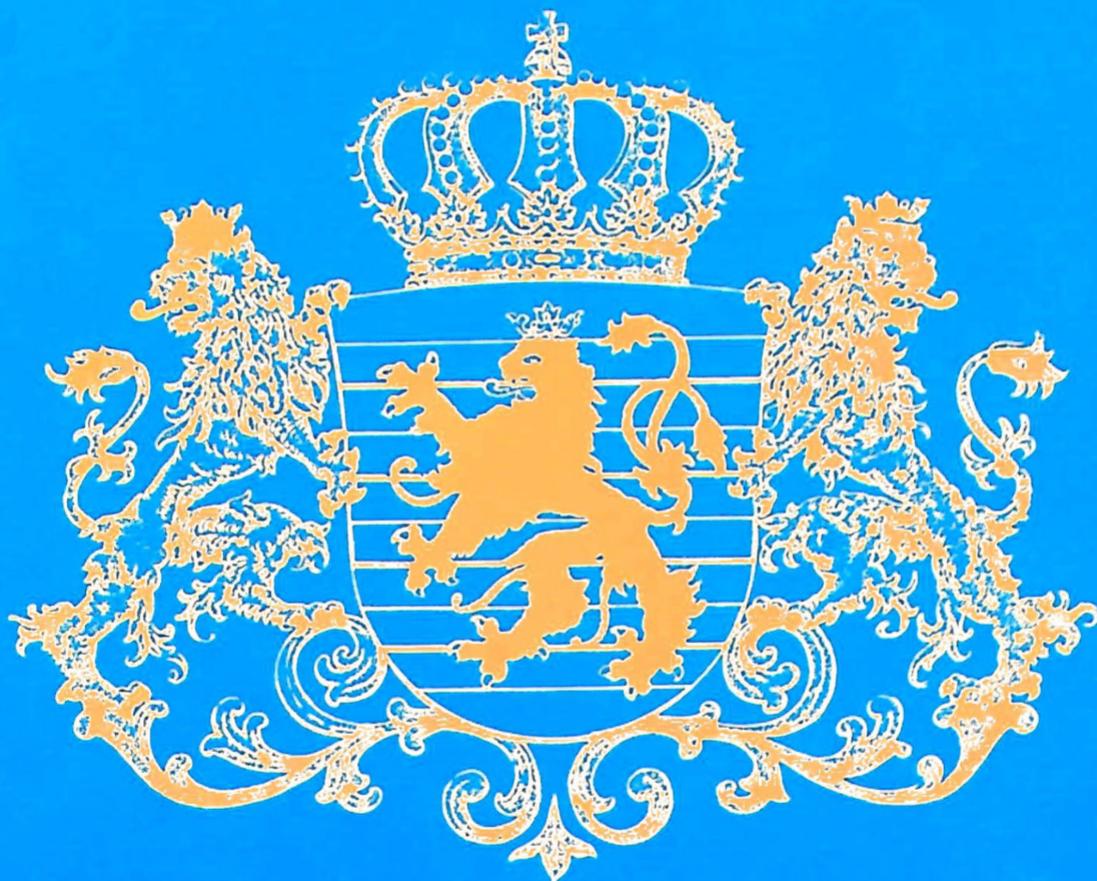


Union des Mouvements de Résistance  
Luxembourgeois

# L'épopée des sans-uniforme



# UNIO'N

1944 — 1979

# **Tous marchaient vers un destin incertain . . .**

L'Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois a édité cette brochure à l'occasion des festivités du 35e anniversaire de sa fondation le 23 mars 1944 par la signature scellant la convention de fusion des principaux groupements.

Cette brochure est un hommage éloquent à tous ceux qui dans la clandestinité ont vaillamment combattu pour le salut de la patrie et des leurs.

Par son récit en abrégé de la lutte intrépide des plus braves et de toute la population luxembourgeoise la brochure donne un bref mais objectif aperçu des événements qui rempliront à jamais les pages les plus glorieuses de notre histoire nationale.

Qu'elle soit un monument vivant érigé à la mémoire de tous les héros qui, fauchés par un sort injuste et revanchard, sont morts pour que vivent la justice et la liberté qu'ils ont rachetée.

**... et wor e schwéiere  
gank**



Le 10 mai 1940, S.A.R. la Grande-Duchesse Charlotte a choisi l'exil et donné le coup d'envoi pour la résistance de tout son peuple.

Et les résistants sont morts en lançant avec un dernier sursaut leur ultime défi : Vive Charlotte !



Dans l'intérêt du pays S.A.R. le Prince Félix de Luxembourg a accompagné Madame la Grande-Duchesse et Leurs enfants dans l'exil.

Depuis la fin de la guerre jusqu'à sa mort en 1970, le prince fut le Président d'Honneur de l'Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois et a toujours suivi avec intérêt les activités de ce mouvement.



S.A.R. le Grand-Duc Jean, chef de l'Etat, a daigné assumer, après la mort de son père, le prince de Luxembourg, la charge de Haut-Protecteur de l'Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois



À l'occasion du 35e anniversaire de l'Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois, je tiens à rendre hommage à tous ceux qui, dans une résistance clandestine, mais organisée, ont héroïquement combattu l'occupant nazi et ont ainsi contribué largement au rétablissement de l'indépendance nationale et de notre régime démocratique.

Aujourd'hui, encore, plus d'une génération après la fin de la 2e guerre mondiale, L'UNIO'N garde une raison d'être : elle rappelle à tous ceux qui ont vécu personnellement les malheurs des années 40-45 et elle symbolise pour les jeunes, qui ne les connaissent que par l'histoire, l'engagement courageux et dévoué en faveur des valeurs et libertés démocratiques, le patrimoine le plus précieux de notre pays.

Elle souligne encore qu'en des moments difficiles, la solidarité de nous tous saura sauvegarder ce patrimoine, et qu'au-delà, seule une union étroite des peuples, telle que nous la vivons actuellement en Europe de l'Ouest, saura garantir une paix durable.

Gaston THORN

# L'enjeu

De 1839 à 1918 l'indépendance et l'existence de notre pays ont été remises en question à trois reprises. En 1867 lorsque Napoléon, Bismarck et le Roi de Belgique se disputaient cette terre ingrate mais d'une valeur stratégique évidente. Le Roi des Pays-Bas était prêt à nous vendre au plus offrant. C'est la rivalité des grandes puissances qui nous a sauvés.

En 1914, tiraillé entre ses intérêts économiques et ses préférences culturelles et affectives, le pays n'aurait pas survécu à une victoire allemande. Le patriotisme luxembourgeois était étouffé par la misère et la faim.

L'épisode le plus douloureux fut celui de 1918 où malgré quelque cinq mille volontaires dans l'armée française, les gouvernements belge et français pouvaient ouvertement faire état de la germanophilie de certains milieux influents et d'attitudes équivoques de la part des gouvernants et douter de notre volonté nationale. On nous disait indignes de notre indépendance et trop faibles pour subsister sans tuteur.

Rien de tel en 1945 !

Aucune voix ne s'est levée pour mettre en doute notre volonté nationale, notre loyauté envers les alliés et notre amour de la liberté.

La résistance avait quatre années durant confirmé et amplifié le geste symbolique du chef de l'État et du gouvernement quittant le pays à l'arrivée des occupants. C'est à la résistance seule, à sa détermination, à son ampleur et à sa continuité que notre pays doit d'avoir survécu et d'avoir été reconnu dès 1944 comme pays indépendant, luttant pour son indépendance et pour les principes fondamentaux des Nations Unies.

L'attitude de refus à l'égard des cadeaux empoisonnés des Nazis, l'activité de renseignement et d'assistance militaires au profit des alliés, les actes de sabotage et la lutte armée, voilà ce qui nous a valu l'indépendance nationale et la reconnaissance internationale de notre souveraineté.

C'est la résistance qui nous a valu l'estime de nos voisins. C'est elle qui a créé ce capital de confiance auprès des pays européens, origine et condition de notre rôle européen et de notre essort économique.

Les mérites de nos gouvernants n'auraient pas pesé bien lourds dans la balance s'ils n'avaient pu faire état d'une attitude non équivoque de la grande majorité de la population et de réseaux de résistants actifs.

La résistance du peuple luxembourgeois pendant quatre années a été la justification des cent années d'indépendance écoulées et le garant d'un avenir fondé sur la dignité.

Qui parle encore de ces prudents, de ces raisonnables, de ceux qui avaient trop à perdre, de ceux qui étaient trop jeunes ou trop vieux pour oser ? Qui se souvient de ces résistants « intérieurs » qui ont beaucoup réfléchi, tout pesé, tout condamné, mais n'ont rien fait ?

Les trente-trois années qui suivirent n'ont fait que mieux mettre en évidence cette vérité manifeste : Sans la résistance qui a galvanisé les volontés et entretenu le patriotisme, il n'y aurait peut-être plus de Luxembourg indépendant. Certainement pas de Luxembourg fier et digne qui puisse prétendre à une vocation européenne !

L'histoire de la résistance de 1940-1944 est la page la plus glorieuse dans notre histoire tant par l'élévation des idéaux que par son esprit d'abnégation, de courage et de sacrifice.

La résistance a racheté les erreurs du passé, lavé les souillures des timorés et annoncé l'aurore d'une indépendance méritée.

Nous sommes fiers d'avoir appartenu à cette génération qui s'est montrée digne de l'indépendance que le hasard, plus que la prévoyance de nos dirigeants nous avait préservée.

Nous sommes fiers de nos glorieux frères et sœurs d'armes ! Nous sommes fiers de ce que nous avons fait et heureux de ce que nous avons atteint. Nous avons fait notre devoir.

Robert KRIEPS

---

*Sans la résistance désespérée et continue de tout notre peuple sous la conduite des plus vaillants nous n'aurions certes par récupéré notre liberté et notre indépendance*

# Avant-Propos

La Ville de Luxembourg est fière de pouvoir abriter sur son territoire quelques-uns des monuments nationaux érigés en commémoration de différents faits de guerre et qui sont en relation directe avec l'histoire de notre peuple et des heures tragiques vécues au cours de l'occupation.

Le Luxembourg, pays occupé et annexé, que certains vouaient à la disparition, a su maintenir, voire affirmer sa place au soleil en tant que nation libre et estimée. Il peut jouer aujourd'hui un rôle de médiateur dans l'effort commun de construction d'une Europe plus unie et plus ouverte à la fraternité.

Après des décennies de croissance économique dans la liberté, il est difficile de se rappeler aujourd'hui les sombres jours de l'exil et de la déportation. Ces jours pendant lesquels des hommes valeureux se sont dressés en défenseurs de nos droits et de nos intérêts. Des hommes et des femmes qui, en étroite collaboration avec des résistants anonymes, ont caché et sauvé nos jeunes, enrôlés de force, proposés au sacrifice suprême en défense de la cause de l'ennemi.

Et s'il est difficile pour nous de nous souvenir, il n'est guère possible pour ceux qui sont nés pendant ou après la seconde guerre mondiale d'imaginer ce qu'ont été cette tourmente et les souffrances endurées par leurs parents.

Nous n'avons pas le droit d'oublier les risques qu'ils ont pris, ces hommes et ces femmes valeureux, ces héros connus et inconnus, les sacrifices qu'ils ont consentis pour que nous puissions vivre heureux et libres.

Pardonner, oui, et s'engager ensemble dans la construction d'une Europe plus généreuse et plus humaine dans laquelle tout risque de guerre aura été éliminé.

Oublier, non, car le sacrifice des résistants et victimes du nazisme ne peut pas avoir été vain.

C'est pourquoi nous félicitons l'Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois qui va fêter le 35e anniversaire de son existence et qui veille à ce que les principes et le souvenir de la résistance restent vivaces dans notre esprit. Ses multiples activités ne sauraient que servir — demain comme hier — le pays qui nous a vu naître.

Colette FLESCH

# Propos pour un anniversaire

La date du 23 mars 1944 restera à jamais profondément gravée dans la mémoire des résistants luxembourgeois.

C'est en effet à ce moment historique que remonte la réunion de toutes les organisations de résistance en un seul et unique organisme appelé « Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois ». La guerre battait toujours son plein.

Depuis lors ce vocable d'union, devenu nom propre, a pris une signification très spéciale pour notre pays, exprimant les espoirs les plus secrets de tout un peuple, ses aspirations à la reconquête de la liberté perdue, sa volonté de se délivrer du joug nazi, son amour pour une patrie chérie, gémissant sous la botte d'un oppresseur barbare.

Pour la résistance luxembourgeoise ce fut une date mémorable et pleine d'espérance, lorsque les différents mouvements qui opérèrent dans la clandestinité, jurèrent de s'unir pour un combat commun, sans se soucier des différences d'opinion et de philosophie. C'était le moment où les nombreuses gouttes de pluie sur le sol se confondirent tout à coup en une énorme flaue d'eau qui forma obstacle.

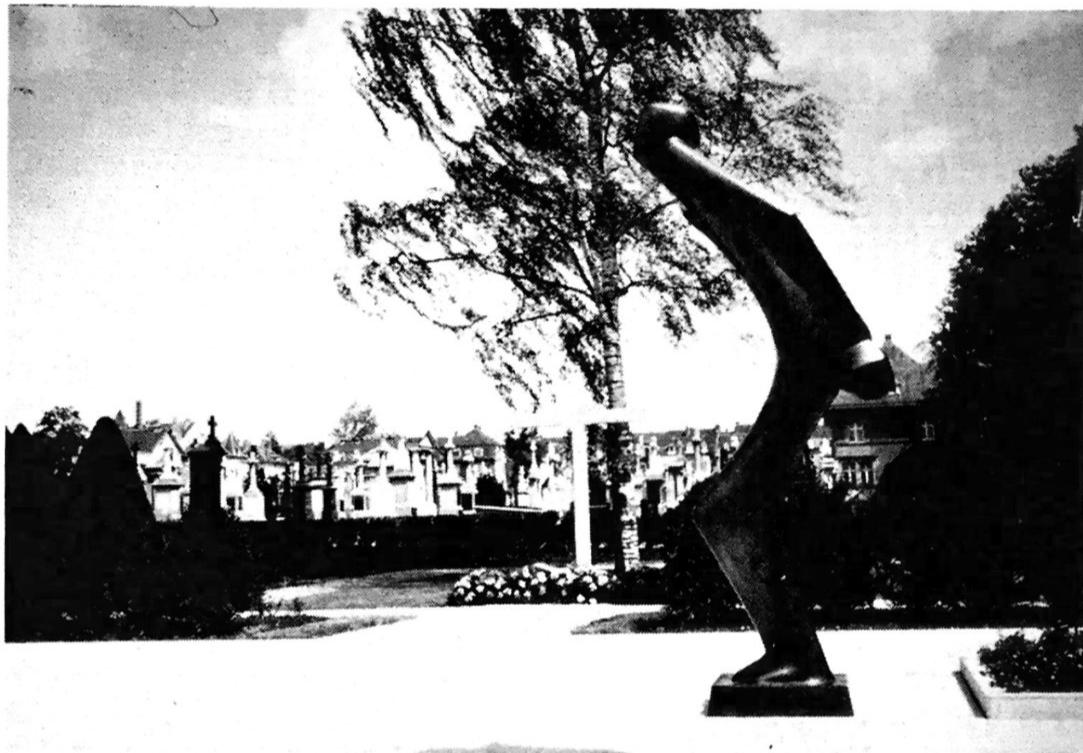
D'autres que moi apprécieront la portée nationale de cet acte qui a contribué sans doute à diminuer des rivalités internes et à améliorer l'efficacité de la lutte ainsi que son importance morale pour chaque membre qui participait à cette lutte.

Une chose est sûre ! Aujourd'hui, trente-cinq ans après, on réalise mieux, combien ce pacte d'alliance était nécessaire et juste, non seulement pour mieux atteindre le but immédiat d'alors, c. à. d. la libération de la patrie, mais également le but lointain, c. à. d. le rétablissement du pays « dans les voies du travail, de l'ordre et de la paix » comme s'exprimait le président Nicolay lors de l'ovation apportée à la Grande-Duchesse le onze mai 1945.

C'est dans ce sens que je présente toutes mes félicitations à l'Union pour la fête du 35e anniversaire.

Léon BOLLENDORFF

# Le Monument National de la Résistance et de la Déportation



## La veillée

sf.

*Le jour s'incline.  
Quand le chant des adieux  
ranime les feux,  
la douleur demeure  
pétrifiée dans nos cœurs  
indignes et contrits  
pour ceux qui ont battu  
les sentiers de la peur.*

*Implore, ô peuple,  
la grâce du Ciel,  
le pardon éternel  
de tes iniquités !  
arrose de tes pleurs  
ces tombes sans fleurs  
de ceux qui ont battu  
les sentiers de la mort !*

*Souvenez-vous, les amis,  
enfants du pays,  
de ces hommes de valeur,  
martyrs d'un jour,  
héros pour toujours !  
Veillez, ô chœurs,  
et percez le silence  
de la nuit infinie !*

# La famille grand-ducale et le gouvernement en exil

La Grande-Duchesse, le Prince, les Enfants Grand-Ducaux, les Ministres, à l'exception de M. MARGUE, avaient quitté Luxembourg au moment même de l'invasion, à l'aube du 10 mai 1940.

Dès leur arrivée en France, la Grande-Duchesse et le Président du gouvernement M. Pierre DUPONG et le Ministre des Affaires Étrangères M. Joseph BECH, notifièrent officiellement aux puissances alliées l'invasion allemande et appelèrent au secours du pays envahi.

Le 11 mai 1940 la Cour Grand-Ducale et les Ministres s'établirent à Paris.

Le 15 mai le gouvernement français attacha une mission militaire au gouvernement luxembourgeois.

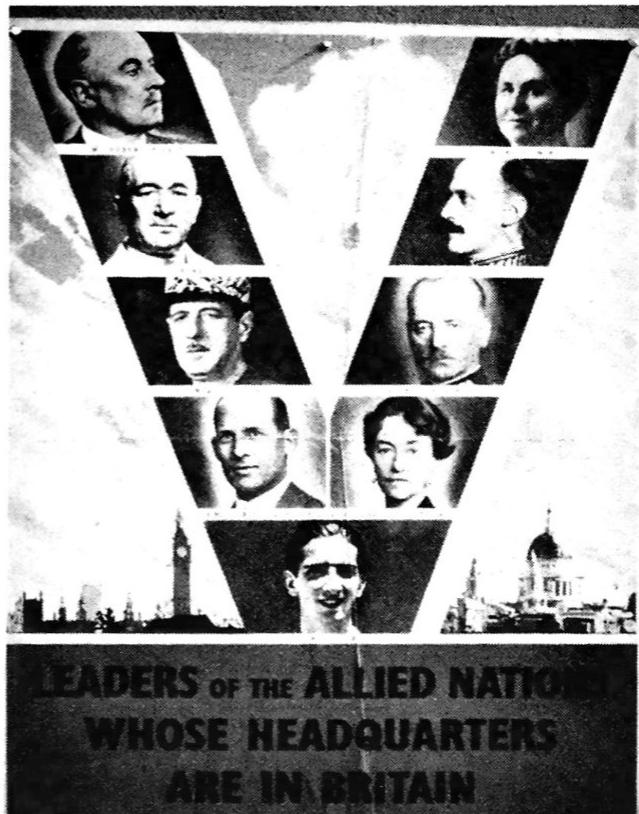
À peine établi, les événements militaires obligèrent la Grande-Duchesse et le gouvernement à se retirer dans le sud de la France, en Dordogne.

Le 18 juin 1940 la Grande-Duchesse, accompagnée du Ministre des Affaires Étrangères franchit la frontière espagnole par le port d'Irun, les autres membres du gouvernement les suivirent le lendemain.

Les autorités espagnoles leur ayant, sur les instances des Allemands, enjoint de quitter ce pays, ils arrivèrent le 24 juin au Portugal.

Dans la seconde moitié du mois de juillet 1940 les Princes et Princesses s'embarquèrent sur le croiseur américain Trenton que le Président Roosevelt avait mis à leur disposition et se rendirent aux États-Unis. La Grande-Duchesse et les Ministres restèrent à Lisbonne.

Se sin an den exil gaang  
fir hirem Land ze déngen



## L'exil

Fin août la Grande-Duchesse et les Ministres se rendirent à Londres. Le gouvernement, content de pouvoir reprendre son activité politique, décida alors de s'établir en Angleterre et en Amérique.

Le 3 octobre 1940 la Grande-Duchesse, accompagnée de sa mère, la Grande-Duchesse douairière, se rendit par avion à New-York et prit peu après, avec la famille Grand-Ducale, résidence à Montréal au Canada.

À une de ses visites à la Maison Blanche à Washington, le Président Roosevelt disait à la Grande-Duchesse ces paroles historiques : « Don't worry, my child, we will bring you home ».

Des représentations diplomatiques furent établies auprès des gouvernements alliés en exil qui, à leur tour, établirent des Légations auprès du gouvernement luxembourgeois.

Le gouvernement monta ensuite cette merveilleuse œuvre de propagande qui pendant quatre ans permit à la Grande-Duchesse et aux Ministres de parler directement à leur peuple en usant de cette arme formidable que fut la BBC. Des tournées de conférences furent organisées avec la participation de la Grande-Duchesse et des Princes.

Pendant toutes les années de guerre, le gouvernement luxembourgeois, admis comme gouvernement d'un pays belligérant et allié, prit part à toutes les réunions et à toutes les conventions des Alliés.



Wa sonndes mueres iwer d'BBC Lëtzebuerger zu Lëtzebuerger geschwat hun huet d'ganzt Land gelauschtet

## L'exil

Le 13 janvier 1942, le Luxembourg signa, avec les autres gouvernements alliés, une déclaration commune pour la punition des criminels de guerre.

Le 22 juin 1942, 24 pays alliés, dont le Luxembourg, signèrent à Washington la « Déclaration des Nations Unies » par laquelle ils proclamèrent un programme de lutte commune contre l'ennemi commun en basant leur politique future sur les principes mêmes de la Charte de l'Atlantique.

En novembre 1943 le gouvernement participa à Atlantic City à la fameuse conférence de l'UNRRA et signa le 9.11.1943 à la Maison Blanche avec 44 autres États la résolution jointe par laquelle ces États établissaient une organisation de secours pour les temps d'après-guerre.

En juillet 1944 il participa à l'importante conférence de Bretton Woods qui prévoyait la création d'un Fond Monétaire International et d'une Banque Internationale pour la Reconstruction.

Le 21 août 1944 il signa l'accord avec la Belgique prévoyant une politique monétaire commune entre la Belgique et le Luxembourg.

Enfin, avant de rentrer dans leurs pays, les gouvernements de la Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg signèrent à Londres un accord qui prévoyait la création d'une union économique entre les trois pays.

Le Prince FELIX et la Prince JEAN arrivèrent le 10 septembre 1944 avec les troupes américaines à Luxembourg.

Le Gouvernement rentra au pays le 23 septembre 1944.

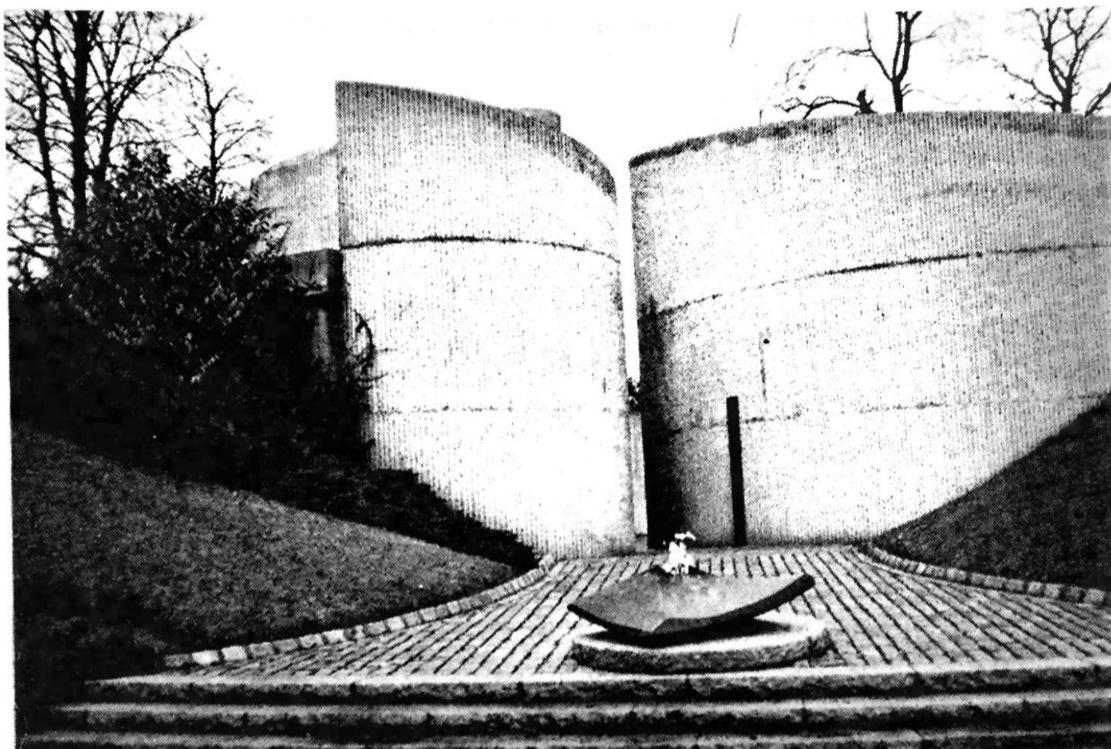
Le 14 avril 1945, dans un enthousiasme indescriptible, la Grande-Duchesse Charlotte fut de retour dans son pays.

(Extraits A. Wehrer †)



Don't cry, my child, I'll bring you back home!  
sot den amerikanische president Franklin D. Roosevelt, diem seng virfuere vu Lëtzebuerg komme sollen, zur  
Grande-Duchesse wéi Si zu Washington èm höllef gebiedelt huet. De 14. abrëll 1945 as si erëm doheem ukomt.

# Le Monument National de la Solidarité Luxembourgeoise



*Là-haut, sur la colline, la flamme sacrée vacille dans le vent pour ranimer les coeurs raidis par les iniquités et implorer le pardon de l'Éternel ...*

\*\*\*

*Les héros qui sont réunis dans l'Éternité vous demandent de rallumer le feu sacré de la solidarité, de relever les flambeaux, de vous tenir par la main, de serrer les rangs et de vous retrouver tous derrière un seul et même drapeau !*

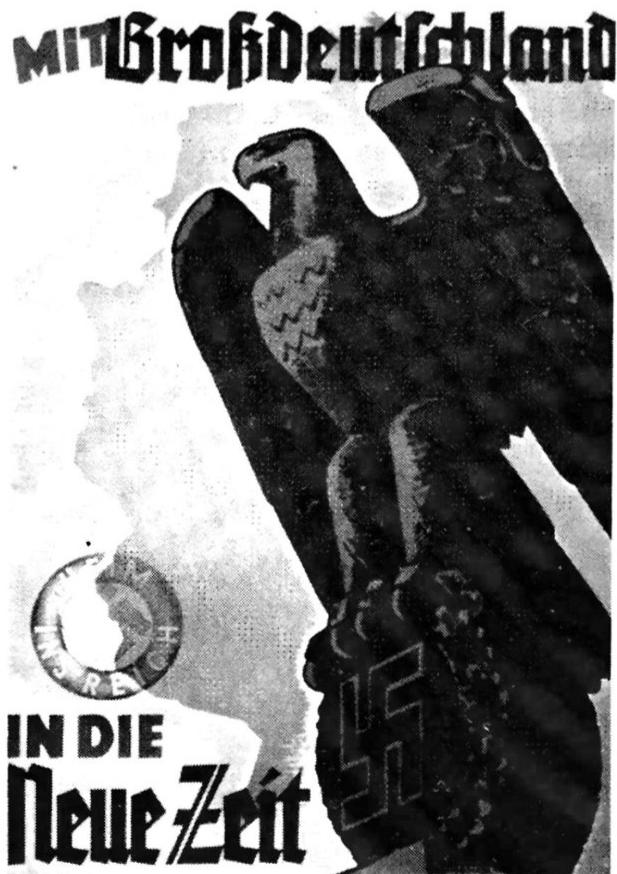
# L'invasion — les événements politiques de mai à octobre 1940

Le 10 mai 1940, vers 6 heures du matin, le ministre d'Allemagne, von RADOWITZ remit au Ministère des Affaires Étrangères une note de von RIBBENTROP qui avait la teneur suivante :

„Reichsregierung besitzt unwiderlegliche Beweise unmittelbar drohenden Einfalls Englands und Frankreichs in Belgien, Holland, Luxemburg, der mit Wissen Belgiens, Hollands lang vorbereitet. Ziel Vorstoß Ruhrgebiet. Reichsregierung zu bewaffneter Sicherstellung Neutralität dreier Länder entschlossen. Seit 6 Uhr deutscher Sommerzeit in drei Länder Einmarsch deutscher Truppen. Ausführliches Memorandum hiesigen Vertretern soeben übergeben. Deutschland garantiert europäischen Besitzstand, Dynastie, wenn jeder Widerstand unterbleibt, sonst Gefahr völliger Vernichtung Land- und Forstwirtschaft und Staatswesen. Daher dringend Aufforderung durch Aufruf Bevölkerung zur Ruhe zu mahnen und Aufnahme Verbindung mit deutschem militärischem Kommando“.

Dès le début de 1940 le Gouvernement, dans un conseil secret, avait pris la décision de ne pas demeurer en territoire occupé si une invasion avait lieu. Dans un conseil de gouvernement qui avait lieu quelques semaines avant l'invasion, il fut en outre décidé que, le Gouvernement parti, les conseillers de gouvernement devaient continuer à assurer le fonctionnement des services publics. L'invasion surprenant, des mesures d'exécution plus détaillées n'avaient pu être prises.

De schied vum Adler louch wéi eng laang an däischter nuecht iuerm Land. Ower de Roude Léiw huet gewaacht ...



## L'invasion

La Grande-Duchesse, le Prince et les Enfants Grand-Ducaux quittèrent la capitale vers 3 heures de la nuit du 9 au 10 mai 1940, suivis peu après des membres du gouvernement.

Seul au gouvernement, M. A. WEHRER, secrétaire général du gouvernement, passa la nuit avec quelques gendarmes et amis à détruire les documents qu'on ne voulait laisser tomber aux mains de l'ennemi.

L'invasion du territoire luxembourgeois eut lieu vers 5 heures du matin.

M. REUTER convoqua la Chambre pour l'après-midi de samedi, 11 mai 1940 qui vota une résolution instituant une Commission de Gouvernement, sous la présidence du secrétaire général du gouvernement, et conférant à cette commission les pouvoirs les plus étendus pour assurer le bon fonctionnement des services publics, lui accordant même les pouvoirs législatifs accordés au Gouvernement par la loi des « Pleins Pouvoirs ».

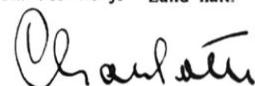
Dans la journée de dimanche 12 mai M. le Ministre N. MARGUE qui n'était pas parvenu à franchir la frontière, avait réapparu à Luxembourg et collabora dès lors aux travaux de la commission politique de la Chambre.

Ce même jour des scellés avaient été mis temporairement au Palais du gouvernement sur tous les documents et archives, ce qui entrava les démarches que les arrestations que la Geheime Feldpolizei, avant-coureur de la Gestapo, opérait sur une échelle inquiétante, les requisições de toutes sortes et surtout d'autres particularités opérées par l'autorité militaire, imposaient à la Commission de gouvernement.

La Chambre se réunissait régulièrement tous les jeudis.

Wann d'RAF iwer d'Lännche geflunn as huet se och alt geleentlech flugblieder erofgehät.

nés ons le'wt freit Letzeburger Land. De' Opfer de' mir all fir ons hélegst Gidder bréngt, mäen ons t'Hémecht nach me' le'w. Ons Nationalhymn ass haut wo'er gin. Lëtzburg ass ons Hémecht fir de' mir heinliden alles wón. Me' we' je schle't mein Hierz fir all de' jenech de' fir t'Hémecht leiden a bludden a fir mei le'wt Letzeburger Vollék. A me' we' je sin ech sécher dass den Herrgott, zu dém ech dâdgéglech fir ech bedén, seng Hand iwert onst Land hält.



9 SEPTEMBER 1942

## RADIO MESSAGE VUM ENGLESCHEN AUSSEMINISTER MR. ANTHONY EDEN UN D'LETZEBURGER VOLLEK

DEN 6. SEPTEMBER 1942.

**M**IR an England hun mat Bewonneronk an Sympathie d'héorsch Résistenz verfollegt, de' e klängt, mé däpert Vollék der Nazityanne entge'nt gesäßt huot. Dir Lëtzburger sit énech an èrem Häss ge'nt d'Näzien. Dir huot bewisen dat Dir wëllt bleiwen wat dir wärt, e freit Vollék, an durch ère Courage an èr Résistenz hut dir èrt Recht als frei Natio'n définitiv établé'ert.

Den 10ten Oktober 1941 huot Dir Ere Wöllen frei Letzeburger ze bleiwen, klor zem Ausdruck brucht.

Den Census, den d'Preisen bis an dé klängsten Détail prépare'ert hätten, hu'ot mat énger klaglecher Blamäge fir sie öfgeschloss.

De preiseschen Gauleiter vu Letzeburg hu'ot d'Annexion vun Erem Land an d'drätt Reich dékrété'ert an Er Jongen gin gezwangen, ge'nt all Menschen a

Völkerrecht, d'Waffen ge'nt hir Komeröden vun den Alliéerten Natio'nen ze dröen. Et ass dât è Verbrechen an è Beispill me' vu preisescher Brutalit t. D'Englesch Vollék an mat him all Verênecht Natio'nen sin entschloss d'Waffen net niddar ze lé'en, eso' läng de' iwel Gewalten, de' elô iwer Europa herrschen, net zerst ert sin.

Hält duorfir d r !

D>Alliéerten gin all D g an all Stonn me' st rk a m chtech. Hir Macht ass d'Garantie vun Erer Libératio'n.



MAT DEN COMPLIMENTEN VUN ÄRE FRÖNN VUN DER R.A.F.

## L'invasion

Le 17 mai 1940 le général GULMANN remit une note qui d'ordre de son gouvernement constatait l'existence de l'état de guerre entre l'Allemagne et le Luxembourg depuis le 16 mai.

L'atmosphère politique devint plus trouble après la défaite française et le retour des réfugiés en France. On espérait un redressement de la situation militaire, cela d'autant plus que le ministre des États-Unis, chargés des intérêts luxembourgeois (Schutzmacht) M. PLATT WALLER qui partageait de tout cœur les angoisses et les espoirs du peuple luxembourgeois, disait à qui voulait l'entendre, que l'entrée en guerre des États-Unis était certaine pour 1941.

Les officiers de la Feldkommandatur annonçaient bientôt la probabilité de l'installation d'une nouvelle administration civile allemande.

Fin juillet la Feldgendarmerie disparut en bloc et le 1. 8. 1940 la Zivilverwaltung s'installa sans informer qui que ce soit, mais en donnant des ordres par dessus la Commission Administrative (sur intervention des Allemands le titre de la Commission de Gouvernement fut changé en Commission Administrative « Verwaltungskommission ») aux administrations intéressées. Pour la première fois on vit à Luxembourg des uniformes du parti, et dès les premiers jours de l'installation du Gauleiter SIMON de Coblenze, se vérifia le mot célèbre d'un officier de la Feldkommandatur « Nach uns kommt das Gesindel ».

Sa première manifestation fut la « Sprachenverordnung » par laquelle l'usage du français fut interdit dans le Grand-Duché.

L'émotion fut grande dans le pays.

La Commission Administrative demanda alors audience au Gauleiter pour protester contre la « Sprachenverordnung ». Ce fut une scène houleuse qui dura toute une heure et pendant laquelle SIMON se révéla, dès ce jour, comme une ignoble brute, comme un individu sans aucun scrupule politique, juridique ou moral. Quand un argument le gênait, il criait, gesticulait, parlait du camp de concentration et ajoutait qu'il était fermement décidé « alles zu vernichten, auszurotten, das sich ihm entgegenstellen würde ». Il hurlait « Die Verfassung bin ich, die Gesetze mache ich ». À l'exposé des préoccupations d'indépendance du peuple luxembourgeois, il répondit par d'interminables invectives et critiques de la politique antérieure luxembourgeoise « Wir sind mit einem SCHUSCHNIGG fertig geworden, wir werden auch mit Ihnen fertig ».

Il disait que la Grande-Duchesse et le Gouvernement avaient tout simplement déserté, abandonné le peuple confié à leur garde. M. A. WEHRER lui répliqua que le gouvernement répondrait de sa politique devant la nation et que l'histoire devait finalement dire s'il a eu raison ou tort, la Grande-Duchesse, Elle, n'aurait fait que son devoir constitutionnel en se rangeant à la politique de son gouvernement responsable devant la Chambre et le pays. Il ajouta que quant à la personne de la Grande-Duchesse, il n'y avait pas une

## L'invasion



D'RAF huet sech dax mat flugblieder un dat däitscht vollek adresséiert fir him d'wouerecht ze soën. Heindsdo sen der och alt hei néiergaang. Hei e blat dat engem gällechen eecheblat geglach huet

seule voix discordante, qu'Elle était aimée, vénérée de tous, sans aucune exception, qu'Elle avait donné au pays tant de preuves de sagesse politique et l'exemple émouvant d'une vie de famille modèle.

À la suite de cette entrevue, la Commission Administrative fut liquidée de fait, avant de l'être formellement et officiellement. Des commissaires s'installaient dans tous les départements, dans toutes les administrations et y prenaient la conduite absolue des affaires, sans aucun égard pour les chefs luxembourgeois.

Pendant que la Gestapo s'installait fortement dans tous les endroits du pays, la Gauleiter lança le mouvement «Heim ins Reich» par la «Volksdeutsche Bewegung» qui ne recruta que quelques énergumènes. Les essais de recrutement de collectivités, des ouvriers dans le bassin minier, des fonctionnaires dans les administrations publiques, furent un échec complet.

Le 22 octobre 1940 le Gauleiter ordonna la dissolution de la Chambre des Députés et du Conseil d'État. Le même jour, il institua un tribunal spécial pour fonctionnaires (Sonderdienststrafgericht).

Le calvaire du peuple luxembourgeois commença.

(Extraits A. WEHRER †)



## Maintenir

La Résistance est un livre ouvert dans lequel on n'a jamais fini de lire.

Il est nécessaire de rappeler aujourd'hui et toujours les mots qu'à prononcé un grand Français, car plus que jamais il faudra se rappeler l'unité et la solidarité des peuples opprimés pendant la glorieuse épopée de la Résistance qui nous unissait et qui représentait pour nous dans le combat, dans les prisons et les camps, une Europe Unie, l'Europe des cœurs.

Mieux que quiconque, les Résistants connaissent l'horreur des conflits humains et savent que l'intégration européenne doit reposer sur des assises morales.

Les Résistants sont persuadés que l'Europe unifiée doit être fidèle aux grands principes de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, et placer au premier plan de leurs préoccupations la dignité de l'homme et le respect de ses libertés essentielles.

L'Europe que nous voulons, c'est une Europe qui traduise l'unité profonde à laquelle nous croyons sincèrement. Pour construire cette Europe Unie, l'Union œuvre avec la Résistance Européenne dans l'URPE (Union des Résistants pour une Europe Unie) et dans l'UIRD (Union Internationale de la Résistance et de la Déportation).

Les Résistants invitent les jeunes à s'unir et à lutter pour l'Europe Unie afin que se réalise le vœu exprimé dans leur combat dans la Résistance, où tant de leurs camarades ont sauvé, par leur sacrifice, l'Europe de la servitude et de l'oppression.

Nous avons lutté, en dehors de toute préoccupation partisane, pour le droit des peuples à disposer souverainement d'eux-mêmes et pour le respect de la dignité de tous les hommes, quelles que soient leur nationalité, leur race, leur croyance et leurs opinions philosophiques ou politiques.

Tant que cet idéal ne sera pas atteint au profit de l'humanité toute entière, les anciens de la Résistance se doivent d'unir leurs efforts et de condamner tout ce qui impose sa loi par la force et empêche d'autres hommes de s'exprimer ou de s'associer librement.

Ce n'est qu'en agissant ainsi que nous resterons fidèles à un combat pour lequel tant des nôtres ont fait le sacrifice de leur vie.

La devise de la Résistance : « Servir encore et toujours l'homme » devrait être celle de nous tous et surtout celle de nos éducateurs pour faire l'éducation civique et morale des jeunes, de manière que notre liberté reconquise durement ne nous mène pas à l'égoïsme, au matérialisme et au particularisme national.

Pour le respect de la dignité humaine, pour le maintien des droits de l'homme et pour notre liberté, le devoir de l'Union est de maintenir ses activités sur le plan national et de fournir ainsi le ciment pour des assises morales auxquelles la Résistance a vocation de donner un apport essentiel.

Alphonse OSCH  
Président de l'Union

\*\*\*

*Il nous faudrait, certes, les mille vertus qui ont fait de nos plus braves de vrais héros et qui ont réalisé ce qui paraissait impossible dans un monde bourré d'iniquités et de méchancetés : le triomphe de la vérité et de la justice.*

# Fir eis kanner

D'joér vum 35. anniversaire vun der UNIO'N as och d'internationaal joér vum kand. A sëllegen declaratiounen äus allen deeler vun der welt gët vum wuel vum kand geschwat. Et wir eng grouss freed wann et domaten eescht gemengt wir an et net, wéi esou dack bái esou geleinheeten, eidel wiirder bléiwen. Well da géiw jo dem fridden, der fräiheit an der gerechtegkeit, déi jo de fong vun enger zefriddener zoukonft vun de kanner sin, néierens méi eppes am wee stoën.

Endlech wir dat realiséiert fir dat d'resistenz sech am krich agesat huet, a wat si och gemengt hat eruwert ze hun. Awer trotz der schrecklecher expérienz mat esouvill misère, angscht an onmënschlechkeet as op mueneche plazzen nom krich e fridlecht zesummelieren an d'recht op d'fräiheeten net realiséiert gin.

D'resistenzler sin duefir virufeguer d'cause vun der fräiheit an der gerechtegkeit ze plaidéieren fir d'liberatioun vun der onfräiheit an der ongerechtegkeit vun alle biirger, egal wou, ze erreechen ; si hun et och als hir missiou ugesi, géint d'neiverbreedong vun der nazi-ideologie an aneren extremisteschen tendenzen ze agéieren, grad wéi géint den totalitarissem an den terror, de rassissem an den antisemitissem, déi alleguer eng gefor fir eist fräit demokratescht liewe sin.

Laang hu se eleng, mat en etlech aner organisatiounen an idealiste fir des saach militiéiert. A leschter zäit hate si d'satisfacioun ze gesin, dat des problemer d'leit, a besonnesch de jonktem, allgemeng méi interesséiert hun.

Wann d'wuel vun de kanner, vun de generatiounen déi no äis kommen, äis wiirklech um häerz läit, da muss jidder éierleche mënsch mat upaken fir d'steng vun der onfräiheit, der ongerechtegkeit, der énnederdréckong an den extremismen äus dem wee ze raumen, an den égoissem, d'cammouditéit an d'eidel wiirder op d'sait stellen. Léischt wann néierens méi engem kand seng elteren an de prisong, d'K. Z., de Gulag gestach gin, mat tortur an exil gestrooft gin, wann se op hire rechter als mënsch bestin ; léischt wann den elementer déi op emstuurz an diktatur äus si mat couragéierter determinatioun a net lappeger capitulatioun entgéint getratt gët ; léischt wann déi déi a nout sin op valabel hëllef ziele können, némme wann d'wourecht an d'opriichtegkeit d'aktioune regéiren, kann d'wuel vun de kanner, och vun eisen, realiséiert gin.

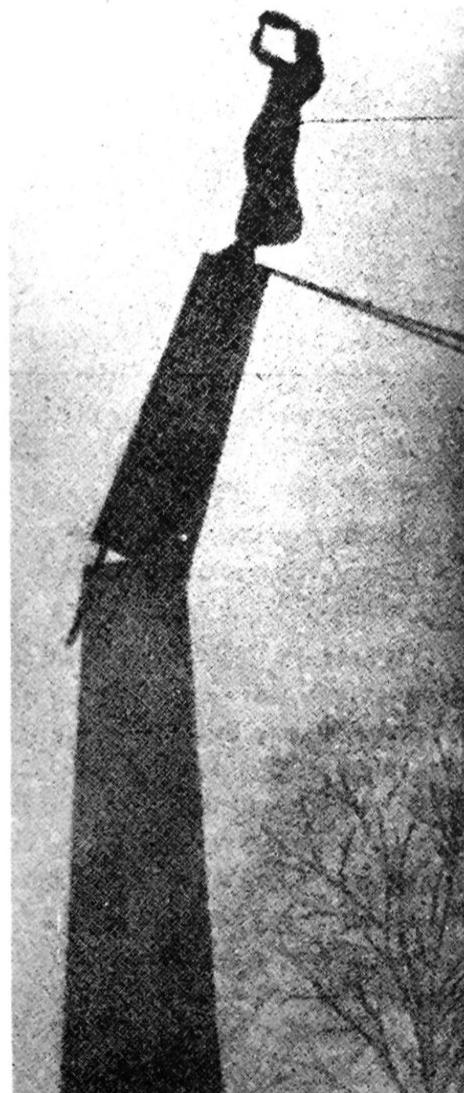
Duefir oeuvréieren d'resistenzler haut, getrei dem vermiechtnes äus dem krich. Am hérossem vun deenen déi fir eis fräiheit hiirt liewe gin hun, an an all de fräiwöllegen afferen fir d'tyrannei ze éliminéiren, fënd een haut an émmer déi néideg krafft fir dat ze maachen, wat fir eng zefridden zoukonft vun eise kanner a kannskanner néideg as.

Roger LINSTER  
Secrétaire-Général vun der Unio'n

D'Gölle Fra huet äis all un déi 3 000 Lëtzebuerger erënnert, déi am 14er krich fir d'fräiheit gestriidden hun. Si wor de symbol vun der fräiheet a wéi den okkupant se èmgerappt huet, woussten d'Lëtzebuerger bescheed. Si hun spontan réagéiert an dergéint protestéiert. Si hun demônstréiert wéi vir-drün scho beim concert vun der militärmusek. Eng grouss aktioun déi 4 joër gedauert a sech iwer d'ganzt Land erstreckt huet hat ugefaang : d'resistenz.

Liest doriwer op all dene säiten déi elo kommen. Et as d'épopée vun all dene gudde Lëtzebuerger déi der Heemecht trei gedéngt hun, égal op wellecher plaz se stongen, egal wat se woren, al oder jonk, räich oder arem, männer a fraën, jiddereen op seng manéier, ower all wéi ee mann.

Eng wichteg roll huet dobäi déi organiséiert resistenz gespillt ...



## La Résistance clandestine

# Letzeburger Patriote Liga (LPL)

D'Letzeburger Patriote Liga (LPL) woort am krich fir vill Lëtzebuerger an och fir d'naziën (gestapo, SD a companie) daatselwecht wéi d'resistenz. Zanter dem enn vum krich gët et dräi LPL. Zwou dervu si benannt no zwee grousse resistenzler : LPL — Petit an LPL — Rodesch ; die drëtt no der belscher haapstaad : LPL — Bréissel, duerch déi am krich vill LPL-verbindonge matt London gelaf sen.

Am krich hun natiirlech déi meescht Lëtzebuerger, ob se an der organiséierter resistenz waren oder nüt, an och d'Naziën an déi Däitsch am allgemeinen, näischt vun dräi LPL gewousst. Souguer wann et ém aner resistenzorganisatione gaang ass, huet d'gestapo séch émmer rëm gefrot, ob et nüt awer d'LPL war, déi „aus Tarnungsgründen“ méi wéi ee numm ugeholl hätt.

Fir kee widder de kapp ze stousse, get dacks geschriwen, déi zwou lëtzebuerger LPL wiren onofhängeg vun en aner, méi oder weinéger déiselwecht zäit entstan an hätten och deeselwechte numm iwerholl vun enger antidäitscher organisation, déi am éischte Weltkrich bestan huet<sup>(1)</sup>. D'LPL-Bréissel, ganz aktiv am krich an och nach haut, gët leider vu villen ni ernimmt.

De numm LPL gouf iwerholl well en éng ofkiirzong mat dräi bustawen ofgin huet, an dat fir oppositioun ze man géint d'VDB<sup>(2)</sup>, déi och mat dräi bustawen „Propaganda“ gemaach huet. E gouf och iwerholl aus psychologesche grénn. Letzebuerger Patriote Liga huet guer net „preisesch“, d. h. däitsch geklong, an dat wor express sou gewollt, well d'naziën gläich vun ufank un all nimm verdäitscht hun. Weider sen déi dräi bustawen déiselwicht bliwwen, op een de ganze numm LPL op lëtzebuergesch oder ower op franséisch<sup>(3)</sup> an englesch<sup>(4)</sup>, d. h. an de sproochen vun eisen alliéierte geschriwwen huet. Bal all aner resistenzorganisationen hun och nimm ugeholl, déi an der ofkiirzong dräi bustawen haten (LFB, LFK, LRL, LVL...)

\* D'fro, wien d'LPL gegrënnt huet, ka sou resuméiert gin : Sen no a no erwuesse leit an d'organisatiounen vun der stodenteresistenz agetratt (collégen — lycées, normalschoul — Institut Pédagogique...) oder as d'studenteresistenz no a no opgaang an organisatiounen déi vun erwuessenen gegrënnt woore gin ? Wié vun ufank un derbäi wor, ob jonk oder manner jonk, muss agestoën, datt d'resistenzorganisationen op déi zwou manéier entstan sin a séch an dénen zwee sënn entwéckelt hun.

D'studenteresistenz huet séch émmer missen erneieren oder opléisen, well d'studenten enges daags opgehal hun studenten ze sén. Et hun duerfir missen erwuessener rekrutéiert gin, déi d'organisatiounen erhal a weider gefeiert hun. Op der aner sät hun déi organisatiounen, déi vun erwuessene

## La résistance clandestine

gegrünnt wore gin, no a no misse jonk leit, stodenten an och aner jonker ophuelen, well méi wéi eng actioun némme vu jonken énnerholl konnt gin.

Létzebuerg wor net némmen e besate land, wéi eis belsch a franséisch noperen, mee en annektéiert land an deem d'naziën eist vollek „germanisieren“ oder „ausrotten“ wollten. Duerfir huet d'létzebuerger resistenz, egal watt fir nimm d'organisatiounen haten, déi selwécht dooten op ze weisen d. h. oppositioun maachen, sabotéieren, de glawen un déi alliéiert an u létzebuerg erhalen, souvill wéi méigléch Létzebuerger derzou kréien fir d'substanz vun eisem vollek ze erhalen, virun allem no september 1942 durch d'hélfel un d'refractairen an déi émgesiedelt familjen.



### LETZEBURGER !

E groäst Ongleck stéht eiser le-war Hémecht bevir ! Wat mir als onniglech betruecht haten, wat eise Mamme beim blo'sen Gedank d'Hémecht zum Stoer wolt brennen, schenkt de Gauleiter Simon, de bluddeger Tyrann, der si huet, bis d'zweite Weltkrieg beschloss ze hun : D'Wehrflicht fir sis Jongen a Männer, an anere Wieder der Do'd fir ein Kannier an de Steppen vu Russland ! An dat op der Seit von Deitschland einem Erfeind zenter d'Welt bestéht.

Létzebuerger, denkt drun wat eis Regierung eis vu London aus zo'-geruff huot, datt mir op der Seit vun England a sengen Alliéierten am Krieg stin ge nt Deitschland an datt, eis Fléch ass, all eis Kräften, so guer eis Liewen der gemeinsamer Sach ze opferen.

### LETZEBURGER !

Er Fléch ass et also dem Gauleiter mat alle Mettelen entge'ntsetrieden an Widdersstand ze bidden !

Faillt net op de Schwende vun der «Massendemonstratio'n» vun e Sonndeg, ran, wo' héi (Mat Heilel natrilech vun dénen 100.000 Preisen, de' hén auf dem Reich) d'Géigéit gemaakt huot, d'oppositioun Méonig beweit will, dat Létzeburg op der Seit von Deitschland stéht !

Machi Oppositioun, a wann de Gauleiter sei Verbische sollt begoen, **Anexxion oder d'Wahrflicht proklameert**, dann antwért mat dem **Mal**.

All Fabreken, Geschäftter, Cafés, etc., all Verwaltungsen a Betrieber bun ze schließen ! Kén op seng Arbeit ! Jidder Verkeer op den Eisenbunnens an den Strecken emergeren !

Montag et mardi, den 10 October 41

Léicht geschlossen den «Einberufungsschreiben» an de «Stellungs-Befehler Widdersstand !» Enekkéit mecht stark ! 't géht em eis helegast Rechter ! 't géht em eis Jongen a Männer ! Nidder mat der preisescher Tyrannei !

VIVE LETZEBURG ! VIVE EIS GROSSHERZOGIN CHARLOTTE !  
(Vuñ Hand zu Hand weider) Lothr. Dr. Verlag.

E vun de villen tracten déi d'LPL énnert d'vollek bruecht huet

— de „Generalstreik“ vun 1942 ; dénen doudége vum streik as ze verdanken datt nét méi joergäng an d'„Wehrmacht“ agezu se gin a nét méi jongen un der front gefall sin.

D'LPL huet wéi vill aner resistenzorganisatiounen vun ufank un (september 1940) tracten, photoë vun der groussherzogin Charlotte eräusgin a verdeelt. Och éng zeidong „Ons Hemecht“ gouf am Land gedréckt a spéider an der Belsch énnert dem titel „De Freie Letzebuerger. Ons Hemecht“ ; Si as publizéiert gin bis zum enn vum krich. Contacter mat London sen iwwer Bréssel gaang (Réseaux Clarence...). Jonker sen iwvert d'grenze „passéiert“ gi vun passeuren a filiéristen fir an déi belsch „Armée Blanche“, de franséische „Maquis“, déi Alliéiert Arméien anzetryden. Waffe si geklaut an a stoppen énnerbruecht gin fir um enn vum krich eng létzebuerger „Garde civique“ oder „Milice“ ze organiséieren. Falsch pabeieren, identitéitskaarten... si fabrizéiert gin (Raymond Petit alias Fernand Schmitt).

D'LPL huet activ mattgemaach bei deenen zwee groussen succéë vun der létzebuerger resistenz :

— de „Plésbicite“ vun 1941, dien de Gauleiter huet missen ofbriechen ;

# La résistance clandestine

Noom generalstreik — september 1942 — as et fir d'LPL wéi fir déi aner organisatiounen drop ukomm de refractairen ze hellefen stoppen ze si-chen<sup>(5)</sup>, falsch pabeieren ze kréien, iesswueren a kleeder ze liweren, d'jongen eventuell iwert d'grenzen ze bréngen ... an die émgesiedelt familjen mat iess-wueren, kleeder ... ze versuergen.

Dem Alphonse Rodesch, Inspecteur des Douanes zu Clierf séng mériten gin erfir aus séngem buch „Quatre années de luttes ... Histoire d'une Résistance<sup>(6)</sup> Loosse mer dräus ee kapitale saz zitéieren : „Mais la LPL n'a jamais connu, en titre, un chef suprême au sens propre du mot.”

De Raymond Petit huet séch émmer ausgin als AC 13, Agent-chef am contact mat dem „Quartier général”. Séng mérité sen déi hei :

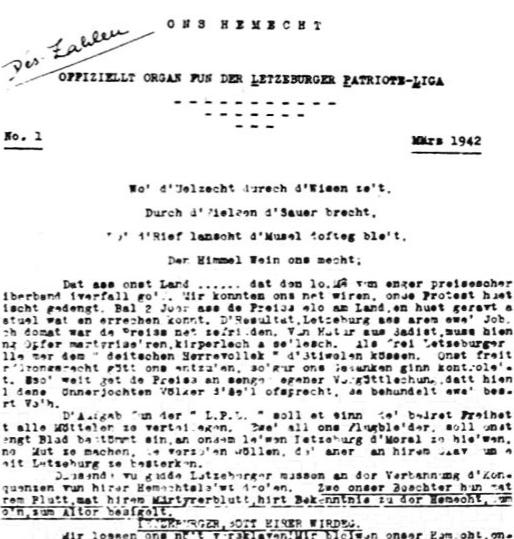
— De „Gouverneur” an de „Quartier général” erduecht ze hun. Déi zwou instanzen sollten un der spétz vun de LPL déi eng — d'souveraine an d'regirong, déi aner d'châmber vertrieben. Déi militäréisch terminologie as am krich acceptéiert gin an huet der LPL e „cachet” vun geheimer militärorganisatioun gin ;

— Fir d'organisatioun „Statuten” an e „Programm” ausgeschafft ze hun : „Die LPL, Ihre Gründung, Ihr Wesen, Ihr Aufbau, Ihre Ziele”. Daat dokument woort an der form an am fong inspiriéiert vun den experienze vun der däitscher an éisterräichischer resistenz ;

— De prinzip vu politischer an idéologescher neutralitéit opgestallt ze hun : „Mir kämpfe fir kéng partei a fir kéng weltanschauung, nuere fir ons fräi Létzebuerger Hémecht”.

Op deenen dräi féllementer konnte genuch jonker an och erwuessener fond gin déi bereet wore, séch voll a ganz anzesetzen fir d'LPL, déi ni eng massenorganisatioun sollt gin.

No de verhaftungen ufanks 1942, laanscht déi een an enger totalitärer dikatur nüt kënnt, nodeem datt den Alphonse Rodesch vu Clierf op Bréssel (1942) iwegewiesselt wor an noom dout vum Raymond Petit am kampf mat der gestapo zu Berdorf (21. abrël 1942) huet d'LPL weiderbestan a weiderrésistéiert énnert der leedung vum Emile Künsch a vum Hubert Glesener, déi de 25. februar 1944 zu Hinzert erschoss gouwen.



D'LPL huet eng eegen zeidong ge-  
nannt „Ons Hemecht” eräusgin.

## La résistance clandestine

Den 23. mäerz 1944 huet d'LPL matt dem LFB, dem LRL an der LVL (alphabetesch rei) d'Unioun vun de Lëtzebuerger Freiheetsorganisatiounen<sup>(7)</sup> gegründ.

Durch sein dout huet de Raymond Petit ville militante vun der LPL d'liewe gerett. De prozess LPL konnt nie virum geriicht opgezu gin, well d'gestapo weidergesicht huet fir de „Gouverneur“ an d'mêmbere vum „Generalquartier“ ze fannen.

Déi alliéiert, virun allem d'Englännner, hun de Raymond Petit geéiert. Aus der press zitéiere mer némmen zwee passagen :

— Glasgow Evening News<sup>”</sup> vum 27. september 1942 :

„The fight for freedom being put up by Luxembourgers is best illustrated by the story of Raymond Petit (Luxembourg Patriotic League) which has become something of a heroic legend among the people.“

— Europe Free Press (1943) :

„... Petit died rather than surrender. Luxembourg remains a small but particularly troublesom thorn in the Nazi flank.“

De Raymond Petit ass net an d'legend vun eisem Land agaang, och net an d'geschichtsbicher. Keng strooss, keng platz, kee gebei as no him benannt. Vill jonker vun haut a géscht kennen hié nüt, hu ni vun him gehéiert. Hié wor ze jonk (22 joér bei sengem dout) an engem land, an dém schonn deemools wéineg jonker worn a wou der haut nach vill manner sen.

---

(<sup>1</sup>) Tatsachen aus der Geschichte des Luxemburger Landes — Dr. J.P. Muller — 1939  
Ed. „Cahiers Luxembourgeois“

(<sup>2</sup>) Volksdeutsche Bewegung

(<sup>3</sup>) Ligue Patriotique Luxembourgeoise (LPL)

(<sup>4</sup>) Luxembourg Patriotic League (LPL)

---

(<sup>5</sup>) Verschidden artikele vum Germain Lutz a Pierre Petit (<sup>6</sup>) Rappel

(<sup>6</sup>) Imprimerie — Reliure Ney-Eicher — Esch-sur-Alzette.

---

(<sup>7</sup>) Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois

### Referenzen

- Die LPL, Ihre Gründung, Ihr Wesen, Ihr Aufbau, Ihre Ziele. „Aufbau und Organisation der Gruppe“
- Die Organisation der LPL — Geheim — signés Klöcker-Suder, pages 5-6 — (Headquarters Force, 12th Army Group, APO 655, US Army, C.A. 24. 9. 1944 B — 68 — S/Sgt Jellinek)
- „La Résistance du Peuple luxembourgeois“ — Gino Candidi/Georgette Bisdorff — Editions du „Rappel“ (LPPD)
- Raymond Petit — Rappel n° 12 — décembre 1977
- Roger Reger, Résistant LPL. In mémoriam — Rappel n° 12 — décembre 1977

## La Résistance clandestine

# Den LRL (Letzeburger Ro'de Le'w)

Mat dem iwerfall vun den däitschen truppen op eist Land huet et sech erëm eng kéier gewisen, dass muenche leit hir verspriechen net méi hellech sen, wann hire virdäl an zwouschanesch läit. De Létzebuerger huet sech gaangs géint déi friem gestäipt, fir d'éischt eenzel an eleng, mat der zait och a méi grousse gruppen, wéi se eräusfonnt haten, dass esou méi efficace könnnt geschafft gin.

Et as duefir scho mat zait versicht gin eng organiséiert resistenz op d'bän ze kréien an duerch e systematescht zesummeschaffe méi wiirksam dem nazissem entgéintzetryden.

Sou sin, no an no, verschidde gruppen entstan déi sech LFB, LPL, Alwerage, LVL, LRL, LFK, Pi-Men asw. genannt hun.

Et kënnt e sech froën : mee firwat souvill gruppen ? Wir et net besser gewiescht, alles énnert engem hutt ze hun ? Nun, déi eenzel gruppe si separat entstan, déi eng hei déi aner do. Dat hat natirlech nodeeler, mee et hat och de virdeel, dass se esou méi schwéier ze faassen an onschiedlech ze maache worn. Heerno, e puer joér méi spéit, wéi d'situatioun changéiert hat, wor et wuel besser se hun hand an hand geschafft, un engem strack gezunn.

Eng vun de gréisste fräiheetsbewegunge wor den LRL (Letzebuerger Ro'de Le'w).

Den LRL as an der gemeng Käjhéng vun 9 jonge leit gegrënnt gin. Dái idi as mat begeeschterong opgeholl gin a vu Kähjeng/Uewerkäjheng as et wéi e laaffeier gaang op Déiferdeng, Péiteng, Rodange, Schuller a sou virun.



Eng mêmberkaart  
vum LRL

## La résistance clandestine

Mir wëssen haut mat bestëmmtheet dass den LRL an diem eck vum Land an all duerf seng militanten hat. Heerno sen och dierfer op d'Stad zou bäikom wéi Mamer, Bartreng, Stroossen, Hesper, Lëtzebuerg-Stad mat de faubourg'en an nach vill aner an d'Land erop. Schonn huurteg gouw eng véierstellech zuel erräecht. (¹)

Vill lëtzebuerger familjen, déi duerch hire patriotissem ze leiden hate, krute vum LRL finanziell, materiell a moralesch hëllef. All mêmber huet seng obole bëigin fir d'käschten ze bestreiden. Wéi d'ëmsidlong am gaang wor, gouwe vill pâck dorobber geschéckt. Et sin och leit gin déi sech un d'fabrikatioun vu falsche pobeiere gin hun.

1942 huet d'gestapo zougeschlo an den LRL gouw uerg getraff. Et sin der vill verhaft gin, aner si flüchteg gaang. D'sektionen Déifferdeng huet ower de mouvement reorganiséiert. Déi vum CC hate virun hirem numero de bustaw R. Haaptzentre waren Déifferdeng a Lëtzebuerg, déi aner sektioune wore mat engem vun hinnen a kontakt. Déifferdeng séngersäits hat en direkte kontakt iwer Paräis mat dem Centre de St. Georges de Mons en Auvergne (Les Ancizes) an déi wore mat London a verbindong.

Vun 1942 u wor d'haaptsuerg vun der organisatioun déi wehrflichteg jongen ze verstoppfen an ze ravitailléieren. Eng 600 jongen, déi net am Land bleiwen wollten, vill évadés de guerre an och parachutéiert fligeren hun déi franséisch oder och déi belsch grenz mat hëllef vum LRL passéiert.

En etlech mëmbren déi an d'onbesate gebitt vum Frankräich gaang waren, hu sech do fir d'Lëtzebuerger agesat, déi d'demarcatiounslinn passéiert haten. Si hu gehollef se verstoppfen, hinnen eng plaz an eng aarbecht ze verschafen oder se hu gekuckt wéi se am beschten iwer an England këimen. Se si schliesslech de Preisen an d'hänn gefall a muenchereen huet säi patriotissem mam liewe bezuelt.

ENN 1943/ufanks 1944 gouw d'situatioun am Frankräich bal onhaltbar well d'maquisarden an d'resistenz vun alle säiten ugegraff gi sin. Mee den LRL huet net opgin. Mir kommen net derlaanscht u leit ze denke wéi Albert Ungeheuer, Marcel Jung a Fr. Goldschmit, déi als passeure grousses geläeschten hun a fir d'Heemecht gefall sen.

Den LRL wor och a relatioun mat dem Peter Churchill (alias Raoul Sauer), den engleschen deleguéierte vun dem SOE (Special operations executive — Direction des opérations spéciales britanniques).

Iwert „d'Beihilfe zur Fahnenflucht“ kënnt een e ganzt buch schreiwen — et sen der jo och geschierte gin — an den LRL huet schonn hei seng verdéngschter. Wéivill der verstoppft gouwen, hei oder do, et kann en haut keng genä zuele méi gin. Et waren der vill. Speziell zu Déifferdeng an emgéigend. Op enger aner plaz vun deser brochure bewiesen déi e puer chiffre méi wéi genuch, wat an diem eck geläeschten gouw.

## La résistance clandestine

Wéi de 5. februar 1944 zou Niderkuer eng grouss razzia sollt duerchgeführt gin, as d'aktioune Hondsbesch ugelaft. 120 refractaire gouwen dun an aller eil an enger galerie énnerbruecht an d'resistenz huet fir den néidege proviant, am noutfall och fir den dokter a fir medicamente gesuergt. Nach haut muss en dienen, déi dat organiséiert haten, e kompliment man ! E kompliment och fir d'junge, fir déi disziplin, déi se do gewisen hun ! Militäresch gesi, wor dat eng ganz kompani.

En anert beispill wor Hesper. An der Hesper gemeng wou den LRL ganz staark vertratt wor, gouw et eng 50 stoppen. D'zuel vun de flüchtegen, déi zäitweis do waren, as haut net méi festzestellen. Aus der gemeng selwer waren — ausser de friemen — 27 jongen do verstoppt. Wéi den 31. 3. 1944 zu Weiler-la-Tour en Englänner erofgeschoss gouw, hun se säi fallschirm séchergestallt, de mann ower opgeholl a virugelad. Déi organiséiert resistenz hat bei all diem eng dichteg héllef bei de leit. D'baueren, d'mullen, d'metzleren, d'transporteuren asw. hun dichteg báigesteiert, jidfereen op seng manéier. Och d'dokteren hun heinsdo missen asprangen. Sou gouw e jong dien zu Syren verstoppt wor an eng kuggel am réck hat vun den doktere gerett.

A fir bei de beispiller ze bleiwen — beispiller déi déi gutt aarbecht illustréiere sollen — kann een d'sektioun Hapscht/Äischen nennen. Mat héllef vum LRL kruten do an an der émgeigend eng 30 refractairen en énnerdaach, gouwe gefiddert a versuergt. Geld- a liewesmëttelsammlongen déi nach haut nozeweise sen sin do duerchgeföhrt gin an et gongen transporter an de Minett, speziell op Niderkuer a Suessem. Den 10. september 1944, om dag vun der liberatioun, as de Conrad Diederich vun Äischen bei Nouspelt am kamf mat der Wehrmacht gefall.

Den LRL huet och vun ufank un eng aktiv roll bei de verhandlonge geplitt, déi op en zesummeschloss vun den einzelnen organisaionen aus waren. Et koum endlech — no laangem hen an hier — den 23. mäerz 1944 zu engem definitiven accord an d'Unio'n wor um plang. Den LRL wor derbäi an huet vun 1944 bis 1946 d'presidentschaft gehat.



Sigle vum LRL



## La résistance clandestine

Wéi d'Amerikaner d'Land liberéiert hun, krut d'Unio'n eng aner missiou'n ze erfëllen. Et huet gehäesch't fir rou an uerdno:ig ze suergen an d'Unio'n huet vum éischten dag un am intérêt an zum gléck vum Land mat den Amerikaner zesummegeschafft. Éier et zu perséinleche revancheakte komme konnt, gouwen déi déi net propper woren aus dem verkéier gezunn an engem geriicht iwerwisen. Et as och fir déi leit gesuergt gin déi erém heem koumen aus der déportatioun a bei der Rundstedtoffensiv hun déi évacuéiert aus dem Eeisléck a vun der Musel missen énner daach kommen. D'resistenz huet och doran hir flicht gemaach, a vläicht méi wéi hir flicht.

Et géiw ze wäit féieren, wann e wëllt op alles agoën, wat sou riets a lénks an enger fräiheetsorganisatioun geschitt as. Dat soll eng aner kéier no-geholl gin, wann et net schonn ze spéit as....

Eent kann en haut nach émmer soën — an et soll een et soën — den LRL, wéi och déi aner resistenzorganisatiounen, hu vill zum wuel vum Land a senge Leit, speziell fir eis jugend, gemaach.

---

(!) Organisatoresch gesi, wor den LRL an distrikter opgedeelt. Fir opgeholl ze gin, huet e missen den eed läeschten dem Land an der Groussherzogin trei ze bleiwen. Den LRL wor schliesslech bis wäit an d'Land erop verbräd. De schwéierponkt ower wor dc südwesten.



Zu Hapscht am Neiort. Vertrieeder vun der resistenz (LRL), vun der famill Kirsch, 7 jongen an hir „mamm“, déi onvergiesslech Bäbb Kirsch-Weiler.

## La Résistance clandestine

# D'LVL (Letzeburger Vollekslegio'n)

### a) Iwer d'entstoën

D'Létzebuerger resistenz as am fong net gegrënnt gi, mee si as op honnerte vu plazen äus dem fräiheetswölle vun eisem vollek an äus dem haass géint den nazirégime einfach éntstaan. Kleng gruppe vu leit hu sech hei an do zusummefonnt a festgestallt, dass eppes misst gemaach gin, an esou as d'resistenz am land gewuess. Wann déi kleng gruppe sech dann zu enger gréisserer organisatioun zesummefonnt hu, da wor dat net nämmen de verdéngscht vun desem oder diem, dien eng glécklech initiativ ergraff hat, mee et wor eigentlech d'wierk vun all dene leit.

Esou wor et och bei der LVL, wann en och net derlaanscht könt ze soën, dass et dach am fong zwee stackmouvementer gouw : d'LL (Letzeburger Legio'n) an d'LS (Letzeburger Scouten).

Wéi d'Preisen eist Land am mee 1940 iwerfall hu, worn d'scoute ferm am asaz fir bei der évacuation ze hëllefén. Wat se do vu misère gesin hun, huet net derzou bäägedron den okkupant méi sympathesch ze man. Wéi dann d'Luxemburger Volksjugend an d'Zivilverwaltung ugefaang hu mëscht ze man (Spéngelskrich, Verordnungen asw.), krut scho muncheree mat der Gestapo ze din an nodeem de Stillhaltekommissar am summer 1940 d'Létzebuerger veräiner opgeléist hat, hun d'scoute beschloss weiderzeman a sech géint d'Heim-ins-Reich-Propaganda ze stäipen, dat sou gutt an der Stad wéi am ganze Land. Nodeem déi eenzel gruppen am ufank fir sech geschafft hun, ouni eigentlech direktiven, koum et zu éischte kontakter téscht R.H. a G.E. vu Létzebuerg, J.M. vun Esch an T.N. vun Dickerech. Op déi manéier as d'resistenz vum Létzebuerger Scoutsverband (L.S.) entstan. Den numm L.S. as ower ni gebräucht gin. Dat wir jo vill ze geféierlech gewiescht, well vun diem verband nach komplett mêmberlëschte bestan hun. D'L.S. hat domat kleng resistenzgruppen an alle gréissen uertschaften vum land. Natürlech sen duefir nämmen d'cheffen an déi eeler mêmber contactéiert gin. Dene gruppen hu sech no an no aner leit ugeschloss déi keng scoute worn. Et gong jo net ëm de scoutissem, mee ëm d'resistenz géint den énnerdrékker.



De stempel vun der „V“

## La résistance clandestine

Am hierscht 1940 wor zu Biissen e resistenzgrupp entstan, dien den numm LL (Lëtzebuerger Legio'n) ugeholle hat. Den A.R., e stodent vun 19 jor, hat do d'initiativ ergraaff an hat 7 aner Biisser jong leit zu enger prise de contact agelueden an hinne seng idi vun enger resistenzorganisatioun äuserneegeluegt. Als éischt gouwe M.D. an F.S. vu Biissen opgeholle a vereedegt. Bis enn 1940 hat de mouvement weider wuerzele geschlo a scho ganz am ufank 1941 wor en zolidd an dem Mierscher an dem Dickrecher kanton implantéiert.

Sou hat sech den TLS (Trei Lëtzebuerger Studenten aus dem Dickrecher colléisch) der LL am ufank 1940 ugeschloss. Ower och anerwärts am Land wore leit bäigetratt an et koum och zu kontakter matt aneren organisatiounen, sou mat den LFK, der LPL a speziell mat de Lëtzebuerger Scouten (LS), wou den R.H. vun den LS am januar 1941 der LL bäigetratt wor an esou eng vermittlerroll spille konnt.

De 4. 6. 1941 sin déi 3 eeler cheffe vun der LS mat dem chef vun der LL (A.R.) zesummekommt an et koum dann den 23. 6. 1941 zu der fusioun téscht denen zwou gruppene. Et as dobäi eestëmmeg ofgemaach gin, dass d'organisatioun vun engem legiounsrot geféiert géiw, die sech esou zesummege-sat huet :

G. E. vu Lëtzebuerg  
J. M. vun Esch  
T. N. vun Dickerech  
A. R. vu Biissen.

E chef gouw et dunn äusdrécklech net méi. Duefir sollt méi eng ge-ägent perséinlechkeet gesicht gin. De 15. 6. 41 worn nei statuten äusgeschafft gin an den 30. 6. 1941 gouw den numm LL an LVL (Letzeburger Vol-lekslegio'n) émgeännert. D'organisatioun ower huet sech séier iwer d'ganzt Land verbreed, mat verschiddene schwéierponkten am Guttland. Si huet bei der liberatioun eng 4 000 mëmbre gehat.

### b) Iwer d'organisatioun

Et as interessant festzestellen, dass dat jonkt element an denen einzelne resistenzgruppe staark vertruede wor. Vun ufank un worn ower och méi stän-nech leit derbäi a beim äusbau vun der organisatioun gouw versicht, eeler leit aus alle beruffsgruppen ze rekrutéieren. D'hierarchie vun der LVL woort déi heiten :

Legiounsrot  
Distriktschef  
Kantonalchef  
Beziirkschef  
Gruppechef  
Equipechef oder Rottechef.

All gedeel sollt némme sain direkte virgesate kennen.

# La résistance clandestine

D'LVL huet bis ufank 1943 énnert der leedong vun dem virdru genannte legiounsrot vu 4 mann fonctionnéiert. Am februar 1943 as den A.R. agezu gin an as der gestapo no senger verhaftong fortgelaf, sou dass e net méi gutt ze erreeche wor. Zu deer zäit wore falsch meenongan opkom iwer d'persoun vum chef, dien et jo nach net gouw, well déi geagént perséinlechkeet nach net fonnt gi wor. Well dun ower vu verschiddene säiten eng entscheedong verlaangt gouw, as den 28. 3. 1943 den eelste mêmber vum legiounsrot, de G.E. als chef gewielt gin. Zu deer zäit as och de J.M. verhaft gin a vum legiounsrot woren du némme méi 2 mann ze erreechen. Aus diem grond gouw dorophin de legiounsrot erweidert duerch de L.D., R.H. an M.D. De 26. 4. 1943 as den T.N, als éischten an den L.D. als zweete vertrieeder vum chef bestëmmt gin. Et konnt jo all dag e vun de cheffe verhaft oder deportéiert gin an de risiko wor ze grouss fir nees eng kéier ouni chef dozenton.

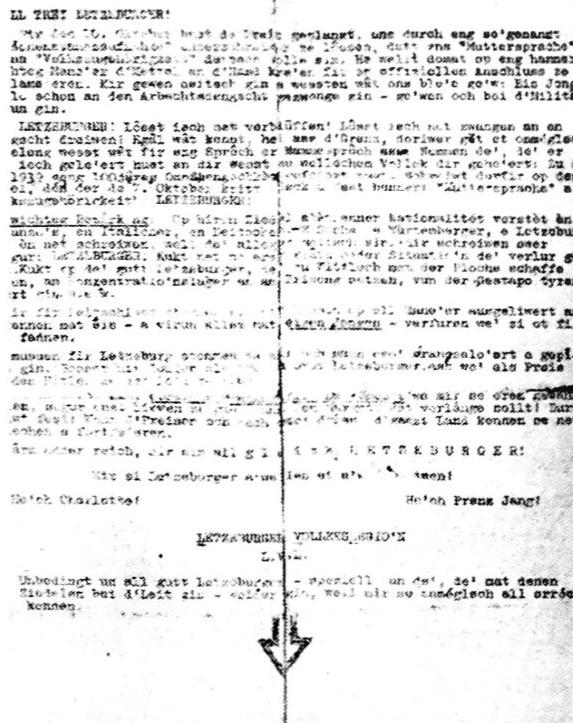
De 15. 8. 1943 as d'Létzebuerger Nationalunio'n der LVL baigetratt an de M.H. as als hire vertrieeder an de legiounsrot genannt gin.

Den 12. 9. 1943 gouw eng revisioun vun de statute virgeholl.

Am hierscht 1943 wore bei de verhaftunge vill LVL-mêmbren derbái. Vum legiounsrot woren et de G.E., den T.N. an den M.D.

No dene verhaftungen huet den 2. vertrieeder vum chef, den L.D., d'leedong iwerholl. Et wore vum legiounsrot némme méi 3 mann um dill. Duefir gouw et eng nei erweiderong an den T.S. an de V.K. gouwe gedeeler vum legiounsrot.

*Beim kräiz do steet e mann dien e schwéiert leed dréit.  
Mir kennen de mann, well mir haten e schon anzwousch gesinn. Seng aë sen huel a säi bléck as doudech. Déi lescht tréin as scho laang verdréchent ...*



D'LVL hat vrum 10. oktober 1941 de leit gesot wéi si sollte stëmmen : 3 x létzebuergesch !

## La résistance clandestine

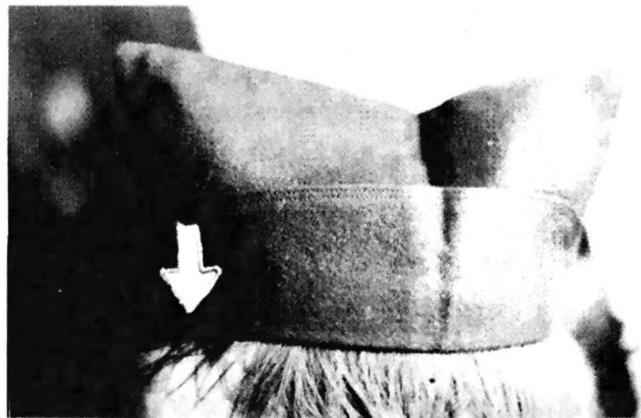
Wéi mir op enger aner plaz gesi, koum et mat der zäit zu verhandlungen téscht der LVL, der LPL, dem LRL an dem LFB. Eng méi enk zusummenarbecht as ugestriewt gin an den 23. 3. 1944 as duerch d'fusioun vun desen organisatiounen d'Unio'n entstan.

### c) Iwer d'aktivitéiten

Et kënnt een des laangen an des breeden iwer d'aktivitéiten an de joren 1940 bis 1944 verzielen, vun enger gutt organiséierter LVL, déi och alt bei geleënheet pfeilorganisatioun geheesch huet (hire sigle huet e pfeil duergestallt, an zwar e V mat zwéin L). Méi allgemeng gesi wor dat den ob- an ausbau vun der organisatioun duerch uwerben a vereedege vun neie mémbrén, d'viruleede vu meldongen, uerderen a nouvelles, d'verdeele vu flugziedelen — sou virum referendum — verkafe vun enger photo vun der Grande-Duchesse, asw. Déi eenzel schriftstécker wore villfach a véier deeler zerschnidden an och zréckdatéiert ém 4 joér. Bei der grève hat d'LVL och hir hand am spill an et gouwen och scho fréizäitech virbreedonge getraff fir nom krich. Eng haaptaktivitéit wor natiirlech d'hëlf fir déi flüchteg. Et sen der net némme vill verstoppt a verflegt, mee och iwer d'grenz bruecht gin. Bei geleënheet kruten och alt ofgeschossen alliéiert zaldoten énnert d'ärem ge-graff.

An der spart espionage a renseignement huet d'LVL méi wéi eng bonne note verdéngt. Un der spézt vum service de renseignement stong den F.S. vu Miersch an en hat zwou linnen (Charles Marx a famille Martin) zu sénger dispositioun. Ennert den dokumenter déi op London gongen wore renseignementer iwert d'situatioun am land wéi och d'informatiounen iwer Peenemünde, déi fir déi Alliéiert vu grousser importenz woren. An der affaire Peenemünde hun och nach aner V-mémbrén hir mériten. (z.B., L.K., C.S., R.H., C.S.) Et wor och en extra service fir falsch pobeieren ageriicht. (L.K.)

D'LVL huet och en héige blutzzoll fir d'Heemecht gin. Ennert den häeper vun der resistenz déi den 25. 2. 1944 zu Hinzert ermuerd gouwe, wor bal d'hal-schent „legionären“. Vill aner sen och an de kazetter oder soss an der deportatioun émkomt.



E képi mat engem pfeil (LVL) drop

## La Résistance clandestine

# Den L. F. B. (Letzeburger Freihétsbond)

Am entusiassem vun der onofhängegeketsfeier 1939, zu deer zäit wou Nazidäitschland bei äis am Land scho seng spionagenetzer ausgespaant huet, as den L.F.B. (Letzeburger Freihétsbond) no dene néidege virbereedongen den 12. 3. 1940 gegrönnt gin. De J.P. Lenertz as den initiator a grënner

Den L.F.B. dien also scho virum däitschen iwerfall op eist Land bestan huet, hat an desem moment schon eng wichteg missioun : si huet däitsch spiounen éntdeckt déi deelweis aus Däitschland ageschleist gi wore, resp. zum Stosstrupp vun der 5. kolonn gehéiert hun, déi spiounen déi d'uerder haten, de wee fräi ze man fir den iwerfall op onst Land. Des nazi-S.kolonn huet lëtzebuerger verréider ausgebild, déi hir uniform schonn doheem am schaf hänken haten.

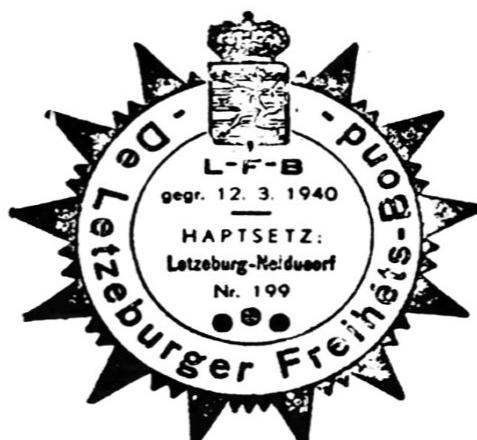
Den L.F.B. huet déi wichteg informatiouen un eis regirong weidergin an hir domat d'méiglechkeet gin appropriéiert dispositionounen ze treffen.

Den 10. mee stong den L.F.B. schonn organiséiert do mat statuten a senger vereedegongsformel fir d'membren op verantwortung a verpflichtong opmierksam ze man. Déi verantwortlech leedong wor an der hand vum Bond-Hauptmeeschter. War hie verhennert sou long d'féierong beim president.

Den L.F.B. huet iwerall sectioune gegrünnt fir engersäits eng kontroll vun den naziën ze hun an domat deinen hir initiativen ze stéieren an anersäits fir de contact énner senge mémbrén a mat anere resistenzorganisatioune méi liicht ze man.

D'Stad Lëtzebuerg hat 15 sectiounen, also eng sectioun pro ortsgrupp fir déi énner kontroll ze halen.

Well déi organiséiert resistenz spontan an alle géigende vum Land entstan as, wore praktesch an alle gréisseren uertschaften véier organisatioune vertratt. Dideleng, wou eigentlech nuren de L.F.B. vertratt wor, huet dobäi eng ausnahm gemaach.



De stempel vum LFB (Lëtzebuerger Freihétsbond)

## La résistance clandestine

Scho fréizäteg koum et zu kontakter téscht LPL, LRL, LVL an LFB. Et gouw zesummegeschafft an dien een huet diem anere gehollef. Äus sécherheetsgrënn as d'Unio'n offiziell op dem pobeier eréischt den 23. mäerz 1944 entstan.

Den L.F.B. huet souwuel franséisch krichsgefaangen an englesch piloten wéi och lëtzebuerger refractaire mat falsche pobeiere versuergt a se iwer d'grenz a sécherheet bruecht an de belschen oder franséische maquis. Vun do aus konnten déi alliéiert erëm an hir Heemecht kommen. Mat der LPL huet den L.F.B. d'refractairen a soss flüchteg iwer d'Escher grenz a mat dem LRL iwer déi Déiferdénger grenz bruecht. Fir de belsche maquis hat den L.F.B. seng egee filière iwer Äischen-Arel.

Beim referendum, beim streik a bei dene verschiddene filière vum Service de renseignement huet den LFB mat denen aneren organisatiounen hand an hand geschafft.

Dat alles héiert sech einfach un. Wann een ower bedenk wéi dat an der praxis zougong, da gesäit dat scho ganz anescht aus. Als beispill huele mir de fall vun engem refractair. Hien huet missen a senger WM-uniform doheem fortgon wéi wann en hannescht géng. Ennerwee as d'uniform géint zivilkleeder getosch gin, de jong krut falsch pobeieren a franséisch geld, e krut seng instrukiounen a konnt da, wann d'loft propper wor, iwer d'grenz goën. Des preparative konnten deeg a wochen dauere, je no situatioun oder zuel von de flüchtegen. Den transport wor aus sécherheetsgrënn e problem fir sech.

Den L.F.B. huet seng mëmbre ganz virsichteg ausgewielt a getest, sou dass wéineg leid aus deer organisatioun verhaft gouwen an déi konnten trotz alle schikanen de mond halen.



An enger grott an de fielse bei Lëntgen sen jonge vun der resistenz (LFB) verstoppt gin.



# La Résistance clandestine

Äusser denen elo opgezielte mouvementer, dei an der Unio'n opgongan, gouw et och nach verschidden aner gruppen, dei zäitweis oder souguer de ganze krich duerch eng roll gespillt hun. Déi bekanntst dervu sollen hei ernimmt gin, mee och aner déi hei net opgezielt gin, (WK, ALEF, LPF, Gewerkschaften asw.) siew et well si nemmen op lokalen, regionalen oder gruppeplang geschafft hun oder an aneren organisatiounen opgongan, hu sech fir d'Heemecht verdéngt gemaach. Si sollen net vergiess gin !

## PI-MEN (Patriotes Indépendants)

Den onofhängege grupp vun de PI-Men wor vläicht net zueleméisseg sou staark verbreed wéi desen oder dien, duefir ower ganz efficace. D'activitée vun de PI-Men hu sech haapsächlech op 4 verschidde plange concentréiert : service d'information (e wor mat London a verbindong an huet gutt fonctionnéiert), opklärung a géigepropaganda, passage vun der grenz vun de flüchtegen an énnerstétzung vun de leit déi an der nout worn. Hir aarbecht, guttorganiséiert, gouw dachs op individuellem plang gemaach. Si hun och villfach de contact mat aneren organisatiounen évitéiert, dat aus sécherheitsgrönn.

## LFK (Lëtzebuerger Fräiheetskämpfer)

Déi bekanntst „fräiheetskämpfer“ waren den *Ady Claude* an den *Demy Dondelinger*. Si gouwe mat villem anere bei der novemberrazzia 1941 verhaft, op Hinzert geschlæft an zu Köln-Klingelpütz gekappt. Déi aner gedeeler hu sech der LVL oder anere gruppen ugeschloss.

## LFB (Lëtzebuerger Fräiheetsbewegung)

Net ze verwieselle mat dem Lëtzebuerger Fräiheetsbond. Hire champ d'action war Rëmeleng wou den Hubert Glesener an den Edouard Heyardt eng dréckerei an engem' caveau installéiert haten an d'populatioun mat flugziedele gefiddert hun. Wéi enn 1943 d'haaptleit verhaft an zu Hinzert erschoss gi sin hun déi aner sech an der LPL erëmfonnt.

## ALWERAJE

D'origine vun diem grupp as zu Schëffleng wou den A.W. d'initiative ergraff hat a mat enger rei anere speziell a géigepropaganda gemaach huet. Hir activitéit as bis iwer d'grenze vum Land eräusgaang. 1942 as de grupp opgeflunn an déi mëmbren déi net verhaft gouwen, hu sech mäescht dem LRL ugeschloss.

## Résistance et solidarité

Quand les armées allemandes sous les fanions de la Croix Gammée envahirent le 10 mai 1940 notre pays, il était évident pour le plus grand nombre des Luxembourgeois de ressentir une sincère opposition qui, à l'arrivée de la Zivilverwaltung et de ses injustes et humiliantes mesures se transforma en haine farouche et nous éprouvions avec un profond regret l'impuissance de notre combativité. Cet état d'esprit alla en augmentant et s'empara des uns et des autres individuellement.

Mais, comment se fit-il que, en dépit de risques courrus et de dangers d'une Gestapo à l'affût de groupes animés du même sentiment, que des mouvements de résistance et de solidarité dans la lutte clandestine se formèrent d'emblée et presque naturellement ?

Certes, nous pensions être prudents à nous réunir et, malgré la sourde peur qui ne nous quittait pas, nous étions emportés par le souffle puissant de l'incommensurable idéal de notre chère Patrie et que nous recherchions le camarade et l'ami pour partager avec lui notre ardeur.

C'est ainsi que se formèrent les mouvements de résistance : LPL, LVL, LRL, Pi-MEN, LFB, ALWERAGE etc. qui, encore en 1942, ne cherchèrent pas à fusionner réellement ; mais trouvèrent en des rencontres et débats des moyens parallèles de résister, de communiquer des nouvelles, d'opérer des évasions et de stimuler les énergies.

Combien ces prises de contact furent encourageantes où tout n'était qu'abnégation et ferveur de la liberté et volonté de déjouer le vil usurpateur de nos droits ! Mais, combien aussi furent-elles dangereuses et souvent la raison d'arrestations et de déportations !

Et, comme l'union des forces vives de la résistance s'était faite dans la solidarité, cette même solidarité unit les prisonniers et concentrationnaires. Sans se soucier des opinions et attaches personnelles, les mains se tendirent pour aider et soutenir, les mots se trouvèrent pour soulager et réconforter et la tartine partagée prit la valeur d'un dépassement fraternel.

Aussi, ayant vécu les premiers contacts de ceux qui s'unissaient pour tenir tête à l'occupant et se réconfortaient mutuellement ; ayant par surcroît également connu l'admirable solidarité qui rapprochait les femmes luxembourgeoises dans les prisons et KZ nazis, j'ai à cœur d'affirmer que, dans les deux circonstances, elle fut et restera un superbe fleuron marquant notre existence et notre droit de vivre ainsi qu'un message d'espoir en l'avenir.

Lily UNDEN

## L'Union qui a fait la force

# d'Unio'n wor eis Stierkt

Den 10. mee 1940 si mir aus der *euphorie* vum onofhängegeketsjor 1939 erwächt gin. Wat mer gefaart hate wor kom an dach wore mer net grad drop préparéiert. Déi eeler generatioun hat de 14er krich erliewt an hat eng kleng idi vun diem wat op äis duerkéim. Déi *jonk* duergéint hun et nawel gäre mat aneren aë gesinn a méi wéi ee wor vläicht souguer drun intresséiert derbäi ze si wa weltgeschicht geschriwe géiw. An huet derbäi iwernissinn, dass se mat blutt, vläicht souguer mat sengem eegne, geschriwe géiw. Déi *jonk* sen duefir och méi liicht dra gesprong wéi et gehäesch huet, sech géint de Preis ze wiren, sech ze organiséiere fir sech besser können ze stäipen a fir d'fräiheit ze streiden. Si hate mäescht nach keng familjen an en hellecht feier huet se an déi grouss aventure gedriwen. Déi *eeler* leid hu méi iwerluegt, si haten alt scho munneche sturem erliewt a si hun net méi grad alles fir boér mënzen geholl, wat esou gesot a geschriwe gouw. An dach hun och si matgemaach, wéi et gegollen huet, a wou si matgemaach hun, do wore si ganz mam häerz derbäi.

Wéi mir op de säite virdru gesinn hun, worn esou déi eenzel *organisationen* entstan. 1940 worn déi éischt schonn um dill, 1941 koumen nach aner derbäi, se gouwen ausgebaut an am summer 1941 haten se schonn an alle géigende vum land wuurpleze geschlon. Hiren *opbäu* wor net iwerall dieselwechten, ower mäescht gouw et eng hierarchie an de cheffen an eng andeelong no der geographie a beziirker, cantone, sectione, gruppen a rotten. Se haten och statuten, déi sote wien dierft mêmber gin a wéi e sech ze behuelen hätt. Mäescht gouw och en *eed* ofgeluegt an der groussherzogin an dem land trei geschwur. Déi einfach mêmbrun dat exécutéiert wat se gesot kruchen an d'cheffen hu vun uewen no ënnen decisiounen geholl an un déi hannendru weidergeleed.

### An die Bevölkerung des Kreises Diekirch!

In den letzten Tagen haben sich verbrecherische Elemente offen gegen die Volksgemeinschaft gestellt und mit brutaler Gewalt versucht, die Ruhe und Ordnung zu stören. Die gemeinen Verbrecher sind nicht davor zurückgeschreckt, den Eindruck zu erwecken, als ob die Schuldigen in der deutschen Bevölkerung unserer Kreisorte zu suchen seien.

Ich stelle mich daher schügend vor die Bevölkerung meines Kreisgebietes und erwarte, daß jedermann mit mir bemüht sein wird, dem Treiben der verbrecherischen Elemente Einhalt zu gebieten.

Alle verdächtigen Personen sind sofort bei den Polizeidienststellen zur Anzeige zu bringen.

Wer eine solche Anzeige unterläßt, unterstützt damit die Volkschädlinge und hat eine schwere Strafe zu erwarten.

**Wer Volksverbrecher beherbergt, mit Lebensmittel versorgt und in der Durchführung von Verbrechen unterstützt wird mit dem Tode bestraft.**

Diekirch, den 4. August 1943.

Der Politische Kommissar des Kreises Diekirch  
**JAKOBS**  
Kreisleiter.

## L'union qui a fait la force

Geleënheet ze *schaffe* gouw et genuch. Sou gouwen am ufank nei gedeeler „ugeworben“ a vereedegt, nei contacter hiergestallt, tracte gedréckt an un de mann bruecht — sou virum *referendum* vum 10. october 1941 — streik-paroule lâncéiert, eng partie franséisch an englesch prisonnéier virugeleed an hei an do eng gesticht, wou némmen eng ze stiichte wor. Et as net méiglech alles hei opzeféieren oder och némmen ze ernimme wat detailléert rapport'en alles festgehal hun a scho guer net wat alles an denen deeg a méint geschitt as.

De plebiscite wor gudd ausgaang. D'resistenz wor houfrech a si huet ferrem dermat gerechent et och nach weider ze packen a gudd duerch de bësch ze komme bis zum enn vum krich. Et hat jo och dee mansten net dermat gerechent, dass en esou laang könnnt daueran. Du gouw d'*wehrflicht* ageféiert.

D'resistenz hat mat sou enger eventualitéit gerechent — d'létzebuerger jongen a meedercher gouwe jo schonn an den RAD gezwongan — a si hat sech och virgeholl ze reagéieren an ze *streiken* wéi et ebeemol a spontan an allen ecken an enner lassgong. Organiséiert wéi net organiséiert patriote sin ugetratt an d'erägnesser hun hire laf geholl : d'*standrecht* gouw ageféiert, eng partie leit gouwen erschoss. De krich wor declaréiert.

Béid säite wossten elo nach besser wou se dru worn. Déi éischt jonge gouwen agezunn, déi éischt familjen *ëmgesidelt*, vill patriote gouwe verhaft. D'resistenz a mat hir all gutt Létzebuerger haten ebeemol all hänn voll ze din : d'junge gouwe *verstoppt* sou séier wéi d'geleënheet sech fonnt huet, se hu misse *ravitailléiert* gin, iwert d'*grenz* gefouert. Dat huet alles vill aarbecht niewelaanscht mat sech bruecht. Sou huet de ravitaillement vill problemer gestallt, déi ower all matt hëllef vum ganze land ouni weideres geléist gouwen : et gouw geld, tickien, miel, grompere, fläesch a gezei gesammelt a fir den transport huet och nach dax musse benzin organiséiert gin. Wat d'saach méi schwéier gemaach huet, wor déi onméiglech situatioun : et wor krich a vill wor rationéiert, et wor enner doudesstrof verbued ze *desertéieren* oder engem déserteur oder refractaire ze hëllefen, a wann d'lompe gestonk hun — bei enger razzia oder bei enger verhaftong — dann huet et gehäescht sech aus dem stëps man. Dax hun och nei stoppe musse fonnt gin, nei weér gesicht, nei plange gemaach gin. Et wor eng schwéier zäit.

Bis elo haten déi eenzel organisatiounen mäeschkt op eege fäuscht geschafft. Hir actionune gouwe mäeschkt eleng geplangt an ausgeféiert, heinsdo och matteneen ower geweinlech dann op individuellem plang. Leit vun enger organisatioun hate méi wéi eng kéier mat gedeeler vun anere mouvementer kontakt opgeholl a sou woussten se och an der spëtz, dass et nach aner gouw. Se woussten dat éischter wéi de Preis. Sou gouwen déi déi bei der novemberrazzia 1941 verhaft an op Hinzert geschläeft gouwen, èmmer némmen no der LPL gefrot. D'LPL wor mat hire flugblieder méi an d'öffentlechkeet gaang wéi déi aner mouvementer.

## L'union qui a fait la force

Wéi et émmer méi *äusfäll* an de reie vun den organiséierte resistenzler gouw an op der aner sät émmer méi jongen hu misse verstopppt gin, koum d'iddi op, dass et dach besser wir *zesummen* ze schaffen, *zesummen* ze plan- gen, ze koordinéieren, dien een diem aneren ze hëllefen, dien een dien aneren ze ersetzen. D'iddi wor gebuer an et kënnt en och soën d'*Unio'n*.

Sou koum et da schonn 1942 zu éischte contacter téscht den häepter, oder hire vertrieder, vun denen eenzelenen organisatiounen *LPL*, *LRL*, *LVL* an *LFB*. D'situatioun gouw besprach, et gouw verhandelt, et gouwe métTEL a weér gesicht besser *zesummen* ze schaffen an esouguer äus dene verschid- dene vereenegongen e *ganzt* ze man. Am fong waren se sech all driwer kloër, dass dat eng gutt saach wir an duefir waren se sech och an der haap- saach eens. Nuren detailfroën waren nach ze klären oder och wéi dat alles sollt an d'*praxis* émgesat gin. Et koum zu neie kontakter, zu neie verhandlon- gen. Et koum och émmer erém zu neie *schwiegkeeten*.

Et könnt en ower soën, dass d'*Unio'n* zénter 1942 an der *zesummemaar- becht* praktesch bestan huet, déi 4 organisatiounen hun *zesummen* organi- séiert, geschafft an déiselwecht filière benutzt, wann den akt vum *zesum- meschloss* och eréischt den 23. Mäerz 1944 gemaach gouw, net zulescht äus sècherheetsgrënn.

Et wor der zivilverwaltong scho laang opgefall, dass all dat, wat esou am lännche virgong, net konnt vum selwe geschéien. Et wor och keen zoufall, well et wor bei allem vill ze vill system derhanner, et hu misse leit derhanner stoën, déi dat alles ausgeduecht, geplangt an *organiséiert* hun. Op d'laang weil huet hinne jo och missen dat eent oder anert an d'hänn falen.

Bis elo wor et gutt gaang, relativ gutt. Den hasard wor méi wéi eng kéier der gudder saach gönschteg gesannt, mee et as net alles riicht gaang, et sen och alt *dommheete* gemaach gin, a wann den okkupant zougeschloën huet, da woussten déi, déi geschnappt gouwen, dass hire kapp net méi vill wäert wor. Duefir gouw et beispiller genuch.

Am hierscht 1943 hun d'*Preisen* zu engem grousse schlag géint d'res- stenz ugesat. Ënnert dene verhafte waren eng gutt partie *käpp* vun de ver- schidde mouvementer. Wéi duerch e wonner konnten der en ettlech échap- péieren, ower de 25. februar 1944 gouwen der 23 vun hire beschten am bësch bei *Hinzert* higeriicht. Se leien haut, *zesumme* matt dene vum streik, um Nikloskiirfecht énnerm Hinzerter Kräiz begruewen. D'*plaz* gouw zum Monument National de la Résistance et de la Déportation declaréiert.

---

*Ils ont bien servi la cause du Grand-Duché et les intérêts de leurs compatriotes. Ils ont fait honneur à la patrie et lui ont créé auprès des autres nations le respect qui lui est dû. Ceux qui ne peuvent faire valoir de plus grands mérites n'ont pas le droit de les juger.*

## L'union qui a fait la force

De 25. februar 1944 wor en „dies ater“ fir d'resistenz a fir d'ganzt land. An dach kann e soën, dass et wor wéi am ale Roum : sanguis martyrum semen christianorum. Duerch d'blutt vun de martyrer as d'sot nach méi schéin opgaang.

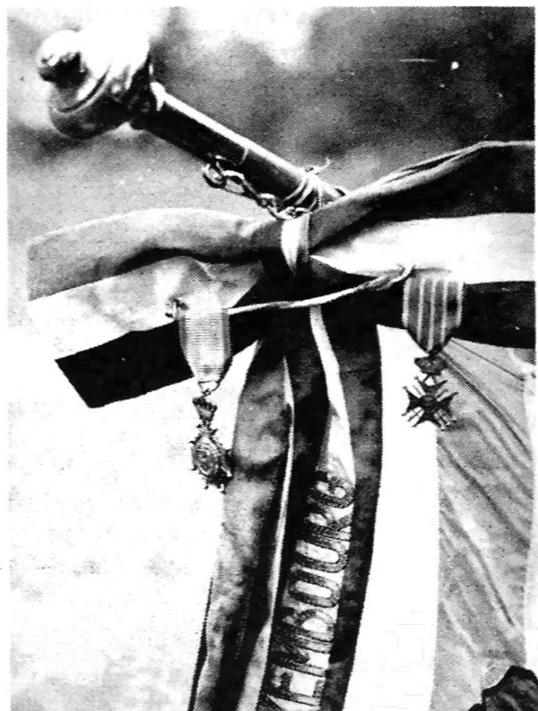
No laange preparative wor et dann dach sou wäit : den 23. mäerz 1944 gouw op der nummer 121 an der Bounewegerstrooss zu Bouneweg e schlusstréch ënnert d'verandlonge gezunn : et koum zu engem definitiven accord an *d'Unio'n* wor confirméiert a sanctionéiert. Un der spëtzt stong en zentralcomité an diem déi eenzel mouvementer vertratt waren.

Mat der zäit hun dann och nach aner grouss mouvementer wéi *d'Pi-Men* a méi kleng gruppen sou wäit se nach bestan hun an net an dene groussen organisatiounen opgaang waren (LFK, Alwerage asw.) mat der *Unio'n* zesummegeschafft an et kann e roueg behaapten, dass bei der libératioun déi grouss majhoritéit vun organiséierte resistenzler an der *daachorganisatioun* *Unio'n* ënnert engem hutt waren resp. matt hir geschafft hun. Duerzou kann een och d'refractairen, déi leit déi se verstoppt haten an eng partie aner leit zielen, déi bis dohi matt der organiséierter resistenz am kontakt waren, ouni dass si — dax aus sécherheetsgrënn — opgeholl waren. Matt rouegem gewësse ka behaapt gin, dass dei grouss majhoritéit scho jorelaang, alt 3 — 4 joer derbäi waren an dass si eleng eng fënnestelleg zuel aus man. Sou gouwe bei enger massendemonstratioun eng 15 000 *leid* gezielt, obschonns der deemols nach vill net erëm waren.

D'ganzt land stong deemols wéi ee mann hannert der *Unio'n* an et kann e soën, dass et an eiser nationalgeschicht net vill deeg wore, wou mir sou do stongan, ofgesi vun denen, déi sech selwer aus der gemeinschaft ausgeschloss haten.

Den 10. september 1944 wor e groussen dag fir d'lëtzebuerger resistenz. E wor d'consécration vu vill *aarbecht*, courage a blutt. E wor d'krénong fir den *affer* vun engem ganzen vollek. Et wor den dag op dien se all jorelaang gewaart haten.

De fuendel vun der *Unio'n* mat der Croix de guerre 1939-1945 an der Croix de la Résistance



## Le plébiscite, un record

# Mir gi stëmmen

D'Lëtzebuerger hate sech bis elo, e joër laang, eenzel oder gruppeweis zu aktiounen géint den okkupant zesumme fonnt. D'Resistenzorganisatiounen haten zäit buedem ze faassen a sech iwert d'ganzt Land ze verspräden. Fir si huet et gehäescht alles ze man wat der Heemecht notze géiw an alles ze verhënnere wat hier könnnt schueden.

De moment wor kom wou de Gauleiter wollt zu Berlin dokumentiéieren, dass d'Lëtzebuerger wollten däitsch sin, dass se wollten hëllefe kämpfe géint de Bolschewismus an de Kapitalismus. Sou wollt e sech e gielche verdéngen a well e wousst wou e mat de Lëtzebuerger dru wor, huet en den *trick* vun der „Volkszählung“ probéiert. D'leit sollten, niewebäi, och op d'froë vun der „Staatszugehörigkeit“, der „Volkszugehörigkeit“ an der „Sprache“ äntweren, an zwar mat „deutsch“. Dobäi hat en d'rechnong ouni de wiirt gemmaach. En hat wöllen d'*stëmm* vum vollek héieren an en huet se héieren. All propaganda an all dräe wor émsoss.

D'resistenz hat laang eräuskritt wat lass wor a wat sollt gespiltt gin : duerch e vote sollt d'vollek déi däitsch nationalitéit asw. reklaméieren a sanczionéieren. Mat zäit hun duefir déi verschidde mouvementer d'leit mat trachten opgekläert : 3 × *lëtzebuergesch*“ sollten se den 10. oktober 1944 schreiwen. An d'vollek huet 3 × lëtzebuergesch geschriwen. Et woren, sou gouw geschat, enger 96 %. Déi lokal resultater déi erakoumen hun dat duerch d'bank ausgewisen.

E komplett resultat koum net eräus. Duerfir hat d'zivilverwaltung gesuergt. Wéi si nämlech un den éischten deelresultater gesouchen, dass d'lompe gestonk hun, hu se séier *ofgeblossen*. D'leit hätten net richteg verstan, soten se. D'patrioten hun ower sou séier wéi méiglech d'ziedelen age-sammelt, gepréiwt a gezielt. Den duerschnëtt wor an alle géigende vum Land zéimlech iwert ee läescht gezun.

Et wor eng kloér saach. Et wor dat déi *eischt grouss victoire* vun der lëtzebuerger resistenz a vum ganzen lëtzebuerger vollek. Vum baby-partner. D'naziën hun dat ni richteg verdaut. Schonn de 5. november koum et zu enger grousser *razzia*, eng 300 verdächteg elementer gouwe verhaft an déi mäescht dervun hu gespiert, dass et zu Hinzer am Honsréck kal wor.

Haut muss e sech froë wou et an anere lännner esou eppes gouw : wann e bedenk : bal honnert prozent géint en terrorregime ! D'welt huet notiz dervu geholl a wor vläicht méi driwer verwonnert wéi d'Lëtzebuerger selwer, déi déi ganz saach dach eigentlech als selbstverständliche opgeholl hun.

Et wor e groussen dag an eiser geschicht. Eng gölle säit. Eng vun de schéinste säiten.



D'äntwert hun d'Lëtzebuerger zu 96 % gin. Dat wor 1941.

## Le plébiscite : un record

# 3 × lëtzebuergesch

Mir haten dräimol „lëtzebuergesch“ gestëmmt. Et wor den 10. october 1941.

Zanter diem memorablen dag as vill waasser ènnert de brécken erduerch gelaf a mir hun et scho vergiess.

Eng sprooch as dat wat mir dräus man. Mir kruten se mat an d'wéi ge-luegt, mamm a papp an d'leit ronderem hun äis se virgeknat wéi si selwer se verierwt kruten. An dach wor d'sproch hei net èmmer déiselwecht.

Wéi déi al Réimer an d'land koumen, sou häescht et, gouw hei eng gelunge sprooch geschwat. Honnerte joren derno koumen d'Franken an hu vun dem kelteschen a réimeschen dat mäescht iwerdeckt an de rescht — oder bal — gong fläten an der laanger zäit wou mir ènner däitscher tutelle stongan.

Mat der zäit si mir och méi beliese gin a méi kamout. Mir hun äis gewinnt an enger aner sproch ze denken an se dann ze iwersetzen. Et wor zum daxten aus dem däitschen, heinsdo och aus dem franséischen. Wat sech do erausgeschielt huet as èn iwersaten däitsch mat — fir den häusgebräuch — ville franséische wiirder. Ob dat gudd esou as ?

*Personenstandsaufnahme vom 10. Oktober 1941*  
*Zählkarte für Ortsanwesende*  
(für alle Personen, eingetragen unter Abschnitt A der Haushaltsliste)

Zählkarte Nummer:	Kreis: <i>LUXEMBURG</i>	
Familien- zugehörigkeit:	Wohtplatz (Ortschaft): <i>Innenstadt</i>	
Geburtsort:	falls außerhalb Luxemburgs, Land und Kreis: (wie Spalten 7 und 8 der Haushaltsliste)	
5.	Jetzige Staatsangehörigkeit: <i>Luxemburg</i> (wie Spalte 10 der Haushaltsliste; Doppelstaatler haben beide Staatsangehörigkeiten anzugeben. Falls jetzige Staatsangehörigkeit nicht durch Abstammung erworben ist: Art des Erwerbs (z. B. Option, Heirath) Zeitpunkt des Erwerbs: Etwasige frühere Staatsangehörigkeit: Zeitpunkt	(Dieser Raum bleibt frei)
6.	Hauptberuf: / Nebenberuf: (wie Spalte 11 der Haushaltsliste) Wo und bei wem beschäftigt: (wie Spalte 13 der Haushaltsliste)	<i>Arbeitsaufgang</i> <i>durch</i>
7.	Muttersprache: — <i>deutsch</i> — (In der Regel besitzt jeder Mensch nur eine Muttersprache, in welcher er denkt und deren er sich in seiner Familie und im häuslichen Verkehr am besten bedient, weil sie ihm am gebräuchlichsten ist, z. B. deutsch, italienisch, französisch, polnisch, ... Doch kommen auch Ausnahmen bei Personen im gesellschaftlichen Bereich vor. Beispiele von Doppelmuttersprachen sind Kinder, welche noch nicht sprechen, und Blumenkindern der Muttersprache der Eltern zuzuhören. — Dialekte (Mundarten), z. B. luxemburgisch, plattdeutsch, gelten nicht als Muttersprache).	

Sou huet e  
stëmmziedel  
äusgesin

## Plébiscite : un record

Eng sprooch as dat wat d'vollek dräus möcht. An anere wiirder : eng sprooch evoluéiert mat der zäit. Duefir suergen d'ëmstänn a net zulescht d'leit selwer. Eng sprooch däerf en net an e panzer zwéngen, se muss ausbrieche können, nei wiirder, nei äusdréck unhuelen fir nei saachen an och alt duefir, wéi et häescht, bei den noper léine goën, zemol wann e méi räich as. Do allerdéngs musse mir oppasse wat geschitt an déi sech duerzou beruff llen, duerch hir léier oder hiren entressi, hun do e wuurd matzeschwätzen.

Mir liewen hei om schnëtponkt vun zwou kulturen an an eisen odere läeft blutt aus allméigleche quellen. Wann de stack vun eiser sprooch germanesch as — wat jidfereen zougët — dann as dat net zulescht esou duerch e geschichtleche background, d.h. duerch déi geschichtlech evenementer. Et as ower — a grad duefir — grondfalsch ze mengen, alles wat net aus der germanescher sproochekëscht kéim wir kee lëtzebuergesch. Wat hun d'Englännner da gemaach ? D'Englescht as haut 1. weltsprooch.

Mir sollen net iwerdreie mat franséische wiirder, zemol wann et gällech lëtzebuerg äusdréck get. Ower en agebiirgert oder gudd gebräichlecht franséisch wuurd as émmer nach besser wéi e schlecht iwersaten däitscht.

Eng sprooch soll propper bleiwen, d. h. wa méiglech esou wéi se an der zäit wor. Wou dat net méiglech as — z. b. bei neien oder geléierte saachen — soll dat wuurd oder dien äusdrock fonnt gin, dien am beschten eisem choräkter entsprëcht oder am kamoutsten as. Déi op enger beruffener plaz stin sollen do hëllefen „orientéieren“. Mir sollen och an eiser sprooch Lëtzebuerg bleiwen. Baue mir Europa, da solle mir Lëtzebuerg Europäer gin.

D'schreifweis as en deel vun der sprooch. Si as hiirt schëld dobäussen, hir face oder hiirt gesiicht. Si soll duefir esou sen, wéi se äis am beschten zu gesiicht stät.

Mir si vun zwou kulture beleckt gin, an eisen odere läeft allerhand blutt. Soll dat net an der orthographie zum äusdrock kommen ? D'orthographie soll praktesch an einfach sen. Déi bescht as déi déi e gällecht bild vun der sprooch as, déi eisem choräkter am beschte passt. Et däerf en do net zevill duerch de geléierte brëll kucken.

Déi nei schreifweis huet vill gutts a sech. En etlech korrekture wiren ower néideg.

A well mir schonn derbäi sen an un den 10. october 1941 erënneren : wir et net un der zäit eis offiziell uertsnimm ze iwerdenken ? D'Preise sen elo scho méi wéi honnert joér fort — se koumen zwar nach zweemol erem kucken — ower mir schreiwen nach émmer däitsch nimm fir eis dierfer a stied déi de volleksmond net kennt. A wann et soss kengem afällt, da soll alt erem eng kéier d'resistenz d'initiativ huelen !

Et as net gudd wann en émmer erem vum groussen affer vun eisen doudege schwätz an dobäi guer wéineg möcht fir hinnen hir rou méi liicht ze man ! Soss sin a bleiwe mir hypokriten, a wa mir all dag op hiirt graw pilgeren. Dräimol lëtzebuergesch ! sf.

## Défi à Goliath

# D'grève

Grad wéi de referendum vum 10. October 1941 wor de streik — oder d'grève wéi d'leit gesot hun — e fait majeur vun der resistenz vun engem klenge vollek géint déi deemols nach gréisst militärmuecht vun der welt. Et wor d'reactioun vun engem *ganze vollek* énner der leedong vun enger partie grousse patrioten an der héllef vun der organiséierter resistenz.

Et wor eng *couragéiert actioun*. Wéi de vote vum 10. 10. 41 wor och d'grève an enger diktatur, also énnert engem autoritaire régime, eng saach déi et op der welt net all dag get an déi duefir d'bewonnerong vun alleguer erhäeschte.

Déi zwou actiounen — si gin émmer erem matteneen zitéiert — hu sech op zwou manéieren ausgewirkt : eng *ongénschteg* : déi d'saach ugesti-welt haten an dobäi erwëscht gouwen, kruten eng ganz schwéier bouss : d'*doudesstrof*. Eng *génschteg* : ouni de courage vun dene leiden unzeerkennen hun d'Preisen nun ower gezéckt fir nach méi wäit ze goën a *weider joërgäng* wéi geplangt anzezéien — wéi dat z.b. an Elsass-Lothrénge geschitt as. Et get dokumenter déi dat confirméieren.

D'evenementer vum 30. August an den näexten deeg si sou bekannt, dass een net méi bräuch an détailler ze goën. D'proclamatioun vun der annexioun an der „Wehrpflicht“ wor e schlag an d'gesicht vun engem dapere vollek, dat sech némme mat ongläiche waffe wire konnt. D'reactioun wor déi vun haarde käpp wéi déi aus dem Éisléck, déi vun de Minettsdäpp déi riicht eräus si wéi hir sprooch, vun de guttgemutten ower verbruete biirger a bauer vu Guttland a Musel.

## Standrecht in Luxemburg

Nachdem auch in Luxemburg-Stadt Fälle von Streiks und Arbeitsverweigerung eingetreten sind, wird der zivile Ausnahmezustand für den Gesamtbereich des Chefs der Zivilverwaltung in Luxemburg verhängt. Die Zuständigkeit des Standgerichts wird entsprechend erweitert. Todesurteile gegen Streikende werden sofort durch Erschießen vollstreckt.

Luxemburg, den 31. August 1942.

Der Chef der Zivilverwaltung in Luxemburg  
gez. Gustav Simon.

### 4. VERORDNUNG

Über die Verhängung des zivilen Ausnahmezustandes.  
Vom 31. August 1942.

Auf Grund der dem Chef der Zivilverwaltung erteilten Ermächtigung wird für dessen Bereich verordnet:

Einziger Paragraph.

Der zivile Ausnahmezustand wird mit sofortiger Wirkung auf den Bereich des Chefs der Zivilverwaltung in Luxemburg ausgedehnt.

Luxemburg, den 31. August 1942.

Der Chef der Zivilverwaltung in Luxemburg  
gez. Gustav Simon.

## Bezahlte Feindagenten

Laben es in Schiffungen unternommen, zum Streik aufzufordern. Ein Teil der Belegschaft hat dieser Auflösung Folge geleistet. Auf Grund dieser Tatsache habe ich daher für den Bereich der Stadt Esch den zivilen Ausnahmezustand verhängt und ein Standgericht eingesetzt. Die Todesurteile des Standgerichts gegen Streikende gleichgültig wo sie ihren Wohnsitz haben, werden sofort durch Erschießen vollstreckt.

Luxemburg, den 31. August 1942.

Der Chef der Zivilverwaltung in Luxemburg  
gez. Gustav Simon, Gauleiter.

### VERORDNUNG

über die Verhängung des zivilen Ausnahmezustandes  
vom 31. August 1942

Auf Grund der dem Chef der Zivilverwaltung erteilten Ermächtigung wird für dessen Bereich verordnet:

Einziger Paragraph

Über den Bereich der Stadt Esch wird mit sofortiger Wirkung der zivile Ausnahmezustand verhängt und ein Standgericht eingesetzt.

Luxemburg, den 31. August 1942.

Der Chef der Zivilverwaltung in Luxemburg  
gez. Gustav Simon, Gauleiter.

D'äntwert vum okkupant op de streik wor d'standrecht mat all senge folgen. An anere wiirder : wie geholl gouw, diem säi kapp wor net méi vill wäert.

## Défi à Goliath

Zu Woltz wor et ugaang, et wor eng beschlosse saach, zu Schéffleng huet d'siren d'zäeche gin — d'gewerkschaften an déi *organiséiert resistenz* haten hir hand am spill — an de quonk as zu engem grousse feier gin wat sech huurtech verspräd huet. Et si schötz gefall.

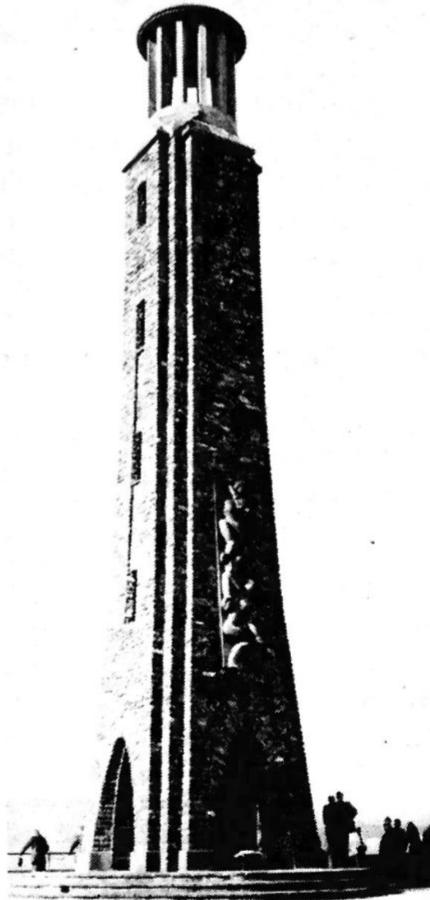
D'reactioun vun der naziverwaltung wor séier an efficace. D'Preise wollten alt erem eng kéier d'feier am häerd erstecken an hun duefir mat knéppelen dra geschlon. D'standrecht gouw ageféiert, déi schellech gouwe masseweis verhaft, et gouw gedrät mat dout an däiwel, et gouwen der 20 erschoss an ee gekappt (et wor dien dien d'siren goë gedon hat) d'affiche mat den nimm gouwen opgepecht. Se hun déi onstierwlech gemaach déi dem land säi jonktem rette wollten.

Eng *schwéier zäit* wor kom. Vill patriote wore *verhaft* gin an hu jorelaang an den kazetter a prisongen op besser deeg gewaard. D'junge gouwen agezunn, *verstoppt* a ravitailléert oder iwer d'grenz gefouert, hir familjen émgesidelt, vill stéit äusernee gerappt. D'studenten, déi bei der grève activ waren, si mäeschkt an „Erziehungslager“ gestach gin. Vill vun hinne gouwen op buerg Stahleck gestriizt an „eingeschult“. D'resistenz a mat hir vill patrioten, trei a brav Lëtzebuerger haten d'hänn voll ze din. Et wor keng schéin ower dach eng grouss zäit, déi ugebrach wor. Se sollt bis zur liberatioun daueren.

## Tableau d'honneur

*Heinrich Adam, Esch/Alzette, Michel Worré, Wiltz, Nicolas Muller, Wiltz, Nicolas-Jean Kons, Luxembourg, Charles Meiers, Wiltz, Joseph Ewen, Wiltz, Alfred Brück, Wiltz, Célestin Lommel, Wiltz, Alphonse Weets, Differdange, Jean-Pierre Schneider, Differdange, Ernest Toussaint, Differdange, Nicolas Betz, Kabler, Léon Zeimes, Itzig, Robert Mischo, Differdange, René Angelsberg, Differdange, Jean Schroeder, Luxembourg, Michel Dax, Ettelbruck, Alphonse Schmit, Echternach, Jean Thull, Ettelbruck, Emile Heiderscheid, Diekirch, Eugène Biren, Schiffange.*

*Il faudrait y ajouter les autres résistants de la grève morts des suites de la déportation dont Mathias Koener, Esch-Alzette.*



D'denkmal zu Woltz

# Défi à Goliath

# Le crime qui ne pardonne pas

*Il y a eu, ce jour-là, des propos très désobligeants à l'égard et à l'adresse de notre peuple.*

*Dieu, que le dard piquait la chair et l'âme qui se révoltaient en sursaut acceptant bon gré mal gré le combat inégal où David ne savait plus à quel saint se vouer, à quelle fée bénigne fier sa destinée !*

*Et les sirènes hurlaient leur chant désespéré vers les nuages qui annonçaient l'orage tout proche.*

*Au lointain, le tonnerre grondait, lançant des éclairs foudroyants à ceux qui aimait trop la liberté pour pouvoir accepter la honte.*

*Leurs forces trop faibles et peu aguerries ne pouvaient briser les chaînes lourdes et bien forgées.*

*Qu'elles faisaient mal ! Et les bras meurtris s'élevaient vers le ciel grisâtre demandant à la fois le pardon des quelques peccadilles commises ça et là, la clémence d'un dieu vengeur et le salut final par la libération.*

*Mais les balles qui fauchaient plusieurs des enfants les plus vaillants du pays perçaient le cœur même de la nation. Le sacrifice des meilleurs ne suffisait malheureusement pas et le sang a coulé à flots décimant la jeunesse précieuse.*

*Et pourtant, le seul crime que notre peuple eût commis était celui d'être né libre et d'avoir voulu le rester.*

*Un crime que les dictateurs de quelque nuance qu'ils soient ne pardonnent pas.*

*Car leur faiblesse, leur incapacité de persuader leurs subordonnés, les oblige à faire taire ceux qui, jouissant de la liberté, seraient capables de les surclasser, de les troubler et de leur imposer la volonté du plus fort.*

*Pourtant, ne pouvant pas anéantir ou dominer les valeurs spirituelles et réelles par la force brutale, ils doivent finalement succomber.*

*Ce qui doit nous inciter à espérer et à accepter les défaites temporaires précurseurs à la victoire finale de la vérité et de la justice.*

Félix STEINBERG

---

„Ech erhiewen op eneits haut, vru Gott an der welt, protest géint déi gewalt, déi Däitschland dem Lëtzebuerger Land undeet ...”

„Am numm fum Lëtzebuerger Vollek dat ënnertréckt as a gekniewelt, erklären ech, dat d'Lëtzebuerger keng annexioun vun hierem Land un Däitschland unerkennen ...”

aus dem Message vun der Grande-Duchesse

## Espionnage

# D'saach vu Peenemünde

De *spionage* spiltt am krich eng grouss roll. Déi eenzel lännner hun hir agenten a feindsland oder an de besate gebidder. Si spionéiere wat de géigner mécht, wat en huet, wat e plangt a si gin déi rënseignementer un hir regirong oder hir frénn, kréien och vun hinnen instrukiounen.

Well eis *regirong* mat der *Grande-Duchesse* an England an an Amerika gaang wor, hu lëtzebuerger resistenzler informatiounen iwer d'situatioun am lännchen a ronderëm dohi weidergeleed, iwert e belschen oder e franséische réseau oder och alt iwert e *geheimsender* (z.b. zu Rëmeleng).

Déi interessantst a wichtegst nouvelle déi d'Lëtzebuerger un déi Alliéiert gin hu, wor de fall *Peenemünde*, d'versuchsstation vun de V-bommen op der insel Usedom.

D'*V-bomm* wor déi grouss däitsch geheimwaff, e missil die wäit geräecht huet an eng grouss sprengkrafft hat (V-1 a V-2). Se wor nach net grad „au point“, wéi — gelungenerweis — *Lëtzebuerger* op Peenemünde zwangsversat gouwen — et waren enrôleés de force am RAD. Et wor enn 1942 bis ufanks 1943. Et sollen zäitweis bis enger 100 lëtzebuerger jongen do gewiescht sin, äusserdiem krichsgefaangener. Si hu gesi, wat do gespillt gouw a si kruten och eräus wat derhanner stouch.



An der bucht vu Pommern läit Peenemünde mat senge versuchsstationen. Lëtzebuerger waren no derbäi am Arbeitsdienst an hun do erëmspionéiert.

Et as bal net ze gläwen, ower et as dach wouer, dass et op d'mannst zwéi vun hinne (P.G an H.R.) méiglech wor u *schrëftstécker* iwer d'V-bomm ze kommen a skizzen derivun ze man. Schrëftlech a mëndlech hu se dat wat se do zesummegeammelt haten un hir frénn doheem virugin. An op d'mannst 2 fäll waren dat mëmbre vu resistenzorganisatiounen (LVL an LPL) déi hirersäits e *service de renseignement* haten. Iwer 2 verschidde kaneel — wuel och nach iwer aner — gongen d'renseignementer op London. Do wollten se wuel am ufank net sou richteg un déi saach gläwen, mee et koumen och nach informatiounen am selwechte senn vun Dänen, Polen a Fransousen. (Och aner Lëtzebuerger wéi J.W., R.S., L.K. asw. haten d'saach virugin.) Et gouwen ower du vun de fligeren äus photoe vu Peenemünde geholl — an am august

## Espionnage

Ganz operluegt wor de Camille Sutor (LVL), e stodent vun Iermesduerf, eng vun de gréisste figure vun der lëtzebuerger resistenz. As gefall am kamf mat der gestapo. Och hien hat an der affaire Peinemünde seng hand am spill.

1943 hun d'Englännner, no engem détour iwer Berlin, d'fabrik kuurz a kleng geschlon. D'construction vun der V-bomm gouw duerch die sträech ferrem retardéiert an dat wor wichteg fir den ausgang vum krich. London, déi 8-milliounestad, an déi englesch südküst, vu wou aus d'invasion geplangt wor an och lassgaangen as, hätten es soss al matkritt an de krich hätt wahrscheinlech méi laang gedauert. E wir zwar méi wéi sécher net verluer gaang, mee en hätt können eng aner tournure huelen.

D'Englännner hun herno — ouni an détailler ze goën — confirméiert, dass bei deer actioun *Lëtzebuerger* hir hand am spill haten. D'nimm vun et-leche vun denen dapere jongen a resistenzler si bekannt, muenchereen as schonn dout, resp. bei aner resistenzakten oder krichserägnésser émkom. D'lëtzebuerger resistenz huet domatt un enger grousser saach matgeschafft. an et wor hir gréisst actioun — net duerch déi vill leit déi dru matgeschafft hun, mee durch d'*importenz* an d'*folgen*. Och um kapitel spionage huet si mattgeschriwen. Et gouwe gölle säite vun eiser geschicht a wann och enges dags d'weltgeschicht d'Lëtzebuerger net sollt dobäi ernimmen, da wésse mir dach : si worn derbäi.



*Honteux, nous nous inclinons  
à la citation de leurs noms.  
De ces noms sans corps et de  
ces âmes errant dans le désert  
à la recherche de combattants*

# Höllef an der nout

De krich as kee kannerspill a scho guer net wa leit mäeschter sen déi autoritär *allüren* hun an nämmen dat man oder kenne wat hinne recht as, „ohne Rücksicht auf Verluste“. De géigner get net geschount a wien sech hinnen and d'wee stellt, get onbarmhäerzeg liquidéiert.

Mat hire „Verordnungen“ haten d'Preise sech vill feindsleit zougezunn, déi no an no zu hors-la-loi gouwen. Et wor ze fréi fir en affene kampf an de schwaachen huet misse sech dënn man.

Am ufank huet dat *onbesate gebitt* am Frankräich vill flüchtléngen opgeholl, de wee iwer Spuenien an England wor och net liicht, soudass der émmer méi hei am Land eng stopp gesicht hun, et siew dann, dass sie sech an déi belsch Ardennen (*armée blanche*) ofsetze konnten. Émmer méi jonge sen „net méi hannescht gaang“, émmer méi resistenzler hu sech missen duerch d'bascht man fir sech dem zougréff vun der gestapo ze entzéien. Duerzou koumen och alt geleentlech *alliéiert fliger* déi parachutéiert waren an déi en énnnerdaach gebräucht hu bis se weider konnten.

Sou huet d'affaire sech séier zougespétzt a wann e bedenkt, dass déi zoustänn wochen a méint a souguer *jore* gedauert hun, da kann e sech e bild man vun deem onhäemleche krich un enger front déi quäesch duerch d'ganzt Land verlauf as mat brennponkten an all duerf an all stad : op der enger sät *e puer dausend flüchteger* zesumme mat en etlech dausend leit déi se verstopppt a ravitailléiert a sos weidergeleed a versuergt hun, hir boboë gehäelt a se gutt „duerch de wanter“ bruecht hun, deels mat waffen, deels och mat engem aarbelvoll courage an engem grappvoll hoffnonk. Op der aner sät eng Gestapo, zueleméisseg méi schwaach, mee stännech am asaz, ouni dass et hir dax gelongen as en nascht auszehiewen.

Wéi déi náschter ausgesinn hun ? Déi improviséiert *bunker*, an den haiser, an de galeriën, an de béscher, déi *stoppen* um späicher, am stall, an der scheier énnnerem hä oder stréi, am schapp énnnerem holz, énnnerem buedem, hannert enger falscher trennwand, hannert enger faldir, am kiirchtur, dax als éischten noper vu gielemännercher oder der Gestapo ? Eng gewësse renommée kruten déi stoppen déi an de verloossene *miniären* um Minett ageriicht gouwen an alt bis 120 jongen e méi oder manner séchert heem gin hun.

Wéi d'flüchtléngen do d'zaüt doutgeschloën hun, dat kan e sech mat e bësse phantasie virstellen. Vill hu sech alt nötzlech gemaach wou et gong, et gouw vill gelies, „kalennere gedréckt“ asw. Et könnt e munnech *geschicht* dervu schreiwen, mat vill léiwt, vill verstäesdemech a vill hen an hier, heinsdo och e krimi matt engem gudden oder engen schlechten ausgank.

## Wehrdienstentziehung wird mit dem Tode bestraft

Die gleiche Strafe trifft Anstifter und Gehilfen / Unwissenheit wird niemand mehr verschützen können

der Zeit, in der um Sein oder aus dem Reichs, des deutschen und darüber hinaus ganz Europas einer Kultur gerungen wird, ist es jedes Einzelnen, auch für den verlos an der Stelle einzusetzen, in der Völkergemeinschaft zu sein. Diese Pflicht besteht auch in deutschstaatigen Luxemburgen, ist deshalb selbstverständlich, daß ingen Luxemburger im Arbeits- und in der Wehrmacht ihren genau so stehen, wie ihre Kameraden.

dienstentziehungen werden manchmal durch Haus oder Gefängnis bestraft, wer von schwersten Strafen belegt. Wehrdienstpflichtige, die sich vor Zustellung des Gestellungsbefehls dem Wehrdienst entziehen und Dritte, die dabei mitwirken, werden grundsätzlich mit dem Tode bestraft.

Wehrdienstentziehung liegt nicht nur dann vor, wenn der Wehrdienstpflichtige

haus oder Gefängnis bestraft, wer von dem Vorhaben einer Fahnenflucht, einer Wehr- oder Arbeitsdienstpflichtigerziehung Kenntnis hat und nicht unverzüglich der nächsten Polizeibehörde Mitteilung macht. Ebenso wird derjenige bestraft, der den ihm bekannt Aufenthalt eines Flüchtigen nicht innerhalb eines Monats melden.

Diese strengen Maßnahmen schützen das deutsche Volk und seine Wehrkraft und nicht ausschließlich der Natur. Sie sind im Geiste dazu bestimmt, die Angehörigen des Arbeitsdienstes.

Wien nach net gewosst hätt wat lass  
wor wier et heimat gewuer gin

Déi verstoppten hu misse liewen, d.h. iessen, gekleed gin asw. Duerfir hu missen eng partie leit an der stopp aus-an agoën, dat wuurt schwärmen wir vläicht ubruecht. Den hamsterkrich huet floréiert. Et gouw geld gesammelt, schwarz geschluecht, tikkiën organiséiert an zesummegeschläeft wat némmen opzetrompe wor. Vill vun dene saache gonge richtong stoppen.

Fir e genät bild vun der ganzer actioun an hirem äusmooss ze kréien, misst en eigentlech vun duerf zu duerf a vu stad zu stad goën an déi genä chiffren zesumme stellen — wann dat iwerhaapt méiglich as. Oder et operéiert e mat beispiller déi eng idi gi vun diem wat allgemeng lass wor. Beispill Déiferdang :

An de joren 1941 — 1944 sin eleng am Bassin Minier duerch d'sectionn Déiferdeng als éinnerstetzung u KZlerfamiljen, deportéiert, refractaien an deserteuren ausbezuelt gin : 4 500 000 frang.

Doniewt gouwe verdeelt un 322 persounen am joér 1943 :

290 pond botter, 270 pond margarine, 96 pong kafi-ersatz, 90 pond kéis, 480 pond zocker, 170 pond deegwueren, 280 pond nährmëttel, 620 pond flæsch, 5 430 pond brout, 12 pond cacao, 8 pond pudding, 931 liter mëllech.

Un 991 persoune verdeelt am joér 1944 :

13 870 pond brout, 5 052 pond wäissbrout, 3 310 pond flæsch, 1 905 pond zocker, 1 173 pond botter, 875 pond deegwueren, 680 pond ierbëssen, 622 pond nährmëttel, 622 pond wässt miel; 501 pond kaffi-ersatz, 135 pond speck, 508 pond margarine, 13 pond kunsthonig, 12 pond pudding, 294 pond kéis, 60 liter mëllech.

*Vaillants soldats sans uniforme, nos compagnons d'armes, camarades et chefs, combattants de première ligne, résistants de première heure, des hommes comme nous, assoiffés de liberté, non sans reproche non sans peur, le dos courbé sous le joug humiliant, traînés dans la boue et la poussière, sujets aux actes de bravoure et de faiblesse ! Nous restons avec vous !*

## Fil rouge

Äusserdiem guwe verdeelt : 15 balle miel — extra geschluecht : 8 randbéischten.

Déi *chiffre* stamen äus der festbrochure vun der Unio'n 1946 „Le Luxembourg et sa résistance — Heemechtsstëmmongen a resistenzbiller“.

Vläicht misst en do nach derbäi soën, dass äusserdiem iwer Déiferdéng vill flüchteg iwer déi franséisch *grenz* geschleust gouwen.

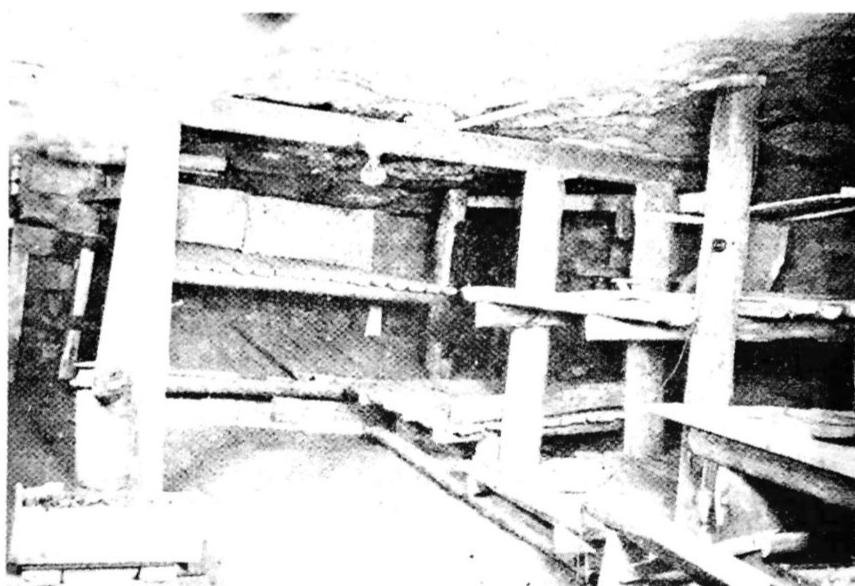
Oder as et net gutt, wann en hautjesdags déi saachen äusgriewt ? U saachen erënnert déi scho bal vergiess sen ? A matt hinne vergiess all déi leit déi en onbarmhäerzege partisanekrich geféiert hun !

Wéivill jongen haten an hirer stopp eng zweet mamm fonnt déi fir se gekacht huet, hiirt zrassent gezei gebutt, hir strëmp gestëppelt huet ! Wéivill patriote sen mat der klapes am grapp a mat engem plonner om réck duerch d'däischter nuecht gegäeschtert, der *gefor* entgéint wéi wann et hir euge jonge wiren !

Sou leit muss en den *butt* ofdin. Denen déi eng hand ugepaakt hun, déi e waremt häerz haten, de passeuren a filieristen. Déi se am äusland opgeholl hun. Déi net méi roueg geschlof hu well d'paart vum kazett hinne weidenhaf-fen opstong. Déi fir déi et keen heemwé mei gouw...

E merci !

De bunker an der galerie am „Hondsbësch“ wor e sèchere schloff fir eis jongen. Dat schwéiert dobäi wor d'bekäsch-tege vun 120 männer. D'leit hun der resistenz do dich-teg gehollef. Et wor eng läesch-tong.



*On vit toujours un peu avec ceux qu'on a vu mourir*

La grande tragédie :

# Eis jongen

Mat der aféierong vun der „Wehrpflicht”, mat deer den enrôlement de force gekoppelt wor, as a bleiwt eng grouss trajhik verbonn. Et wor batter fir déi betraffe joërgäng fir géint hir intérêten untrieden ze missen. Op verweigerong stond doudesstrof, souguer op hellef fir refractairen an deserteuren.

Den „enrôlement de force” wor eng „mesure générale” oder „mesure collective” déi déi betraffe jongen zu „victimes du nazisme” stempelt. D’joërgäng 1920—1927 waren e querschnëtt duerch all schichte vun eiser populatioun. Déi jonge waren am häerz gutt Lëtzebuerger, si hu vill matgemaach an et kann en hinnen duefir e grousse moralesche verdéngscht guttschreiwen.

De krich huet 4—5 joér gedauert a jidfer Lëtzebuerger, ob jonk oder al, hat räichlech geleënheet sech als patriot ze weisen an op d’manst een „acte patriotique” ze setzen. Opfalend vill zwangsrekrutéiert waren an der resistenz organiséiert an en etlech vun hinnen zielen zu eise gréisste patrioten (Camille Sutor, Raymond Petit, Ado Rinnen, fir némmen déi e puer ze nennen). Och hu si, wéi mir op anere plaze gesinn, bei sou grousse saache wéi Peinemünde eng entschädend roll gespiltt.

Vun 11168 agezunne jongen waren 3510 refractairen oder deserteuren. Eng partie vun hinnen hun an den alliéierten arméien oder als maquisarden (maquis, armée blanche, insoumis) mat der klapes am grapp gestridden. Vill aner hun an der organiséierter resistenz eng méi oder manner grouss roll gespillet.

## Zehn Deserteure wurden erschossen

Sühne für den Meuchelmord  
in Junglinster 1944

Luxemburg, 14. August. Wegen Fahnenflucht und Bandenbildung wurde eine Anzahl Soldaten aus Luxemburg durch das Kriegsgericht zum Tode verurteilt. Der Befehlshaber des Ersatzheeres hatte — unter Anlegung eines milden Maßstabes — eine Anzahl von ihnen begnadigt.

Nachdem jedoch am 20. Juli durch luxemburgische Fahnenflüchtige der Ortsgruppenleiter von Junglinster, ein Vorkämpfer des Deutschtums, meuchlings ermordet worden ist, mußte bei 10 zum Tode verurteilten Fahnenflüchtigen und Bandenangehörigen

gen die zunächst ausgesprochene Begnadigung widerufen werden. Diese 10 Deserteure sind inzwischen erschossen worden.

Auch in Zukunft wird bei jedem Versuch, Vorkämpfer des Deutschtums in Luxemburg, Politische Leiter, Mitarbeiter der Volksdeutschen Bewegung, Männer der Gliederungen usw. anzutasten oder ihr Leben zu bedrohen, die zehnfache Anzahl in Luxemburg beheimateter Deserteure erschossen werden. Diese Maßnahme ist ein selbstverständlicher Schutz für alle Deutschbewußten im Gebiet Luxemburg. Jeder weiß, daß Attentatversuche, hinterhältige, gemeingefährliche Meuchelmorde oder der Versuch hierzu, entsprechende Sühnemaßnahmen der nationalsozialistischen Führung erforderlich machen. Entsprechend geahndet werden.

D’déserteuren hate mat der doudesstrof ze rechnen

## La grande tragédie

Déi net desertéiert wornen hun — bis op e puer ausnahmen déi d'regel bestätegen — net gär déi verhaassten uniform gedroën. Dat weess jidder Lëtzebuerger an déi, déi net agezu gouwen, wore frou, dass si derlaanscht koumen. Et get hei reflexiounen déi alles kloër man :

a) fir zäit ze wanne, si vill jongen an d'ausbildung gaang fir da beim uschléissenden urlaub ze desertéieren. Se wollten net, dass hir famill émgesidelt géiw — an do wore jhust déi bekannt patriotefamiljen a gréisster gefor. Vill jonge kruten och gesot, se sollten emol an d'ausbildung goën, dat könnt jo fir herno näischt schueden, an herno könnte se jo da fortlafen, wat der jo och ganz vill gemaach hun.

b) grad dora läit och erem eng gewössen tragik : wéi d'Preise gesuche wat lass wir, hun d'Lëtzebuerger ebeemol ken permissioun méi kritt. Si gouwen no dem rekrutement direkt an d'front gehäit, wou der dann och vill gefall sen.

c) d'Lëtzebuerger déi eng flént an d'hand gedréckt kruten hun duerch hir géigepropaganda (Wehrkraftzersetzung), hire sabotage, boycotage a spionage déi däitsch zaldote veronséchert.

d) vill sen och bei der éischter geleénheet bei de „feind“ iwergefahrt (Russen, Amerikaner, Englänner). Vill Tambower wornen an diem fall. Leider wornen net all alliéiert zaldote richteg am bild. Eng partie jongen haten och pëlle geholl fir d'gielzécht ze kréien. Se gouwen zum dout verurteilt oder net exekutéiert.

e) vill vun hinnen hu sech bei den Alliéerten engagéiert a wore gutt an disziplinéiert zaldoten.

f) iwer den daperen asaz vun de jonge vun der flak get op enger aner plaz verzielt.

g) ob elo fir déi eenzel jongen eng geleë stopp do wor oder net, d'decisioun wor émmer schwéier : et wor keng politesch entschädong, et wor eng alternativ wou kee gudd enn, kä gudde poul derbäi wor.

Et kënnt e nach sou vill iwer d'haltong vun eise jonge soën, vill guddes, wéineg schlechtes. Sou gouw den éischten zuch mat „Wehrpflichtigen“ regelrecht demoléiert. Se wornen och mäeschkt net beléiwt bei hire virgesetzten a kruten et émmer erém ze spiren.

An de lëtzebuerger lazaretter gouw et z.b. keng ambulant behandlung.

---

*Qui êtes-vous, martyrs malgré vous mais patriotes résolus qu'une volonté intrépide et le hasard ont poussés sur le chemin d'un héroïsme devenu bien vite holocauste et immolation ?*

## La grande tragédie

Et kënnnt e sech och d'fro stellen ob d'Lëtzebuerger fir d'Wehrmacht e virdeel oder en nodeel woren. Et kënnnt en de plus (ersetzen a fräimaache vun engem Däitschen) an de minus (veronsécherong, käschten, transport, asaz vun der polizei, sabotage, espionage, ausfall vu produktion) géinteneen ofweien. Am fong kënnnt jidder jong sain eegene plus a minus op d'wo leën.



E falsche pass — wichteg fir flüchtiger, filieristen a passeuren



Mat der aféierong vum RAD gouwe jhalonge gesat. Den „Aufruf“.

Dass et net onbedéngt e virdeel wor fir d'Wehrmacht beweist den emstand, dass d'Preise selwer net méi sou richteg dru geegläwt hun, soss hätten se méi joërgäng (1910-1919) agezunn. Oder hun d'grève, aner actione vun der resistenz an d'masseflucht se dervun ofgehalen ? A Lothrénge gouwen 12 an am Elsass 17 joërgäng agezunn.

D'aktivitéit vun der resistenz op diem gebitt wor jiddefalls net émsoss. Se huet ville jongen d'liewe gerett.

Och déi lëtzebuerger jongen, déi d'ongléck haten an der däitscher uniform ze falen, sollen net vergiess gin ! Och si sollen net émsoss gestuerwe sin !

Hei nach e puer chiffren :

agezunne jongen 11 168	desertéiert 3 510	am maquis 426	erschoss 163
gestuerwen 223	gefall 1 378	vermësst 1 084	

*Le sacrifice de tous a pu apaiser la colère d'un Dieu revanchard mais juste. La réconciliation accomplie, le chemin de la liberté a été rouvert.*

## La grande tragédie

# An den „Arbeitsdienst“

Den „Arbeitsdienst“ sollt eng *preparatioun* op den direkte „Wehrdienst“ sen. D’junge kruten do déi éischt notioune vum militär bääbruecht. Den éischte schlëff. Anersäits sollt et ower och wéi en hellechen déngscht um däitsche vollek sen (denn jeder Spatenstich soll ein Gebet für Deutschland sein !)

Den RAD (Reichsarbeitsdienst) wor bei äis scho vrun der Wehrmacht an zwar fir jongen a meedercher ageféiert. Fir d’Lëtzebuerger wor dat guer keng agreabel saach a mat der fäuscht an der täsch hu si missen „an de sauren apel bääissen.“ Wéi d’Wehrmacht bis proklaméiert wor, hun d’leit bei äis den Arbeitsdienst wéi eng gewësse *Verzögerung* gesin — déi zäit wor gutt erëm ! — mee d’dauer gouw geschwënn op 3 méint eroftgesat.

Eis *meedercher* gouwe, wéi gesot, och an den RAD agezunn. Et wornen der 3 614 wouvun der 46 do gestuerwe sen an 12 gouwen herno vermësst. Glécklecherweis gouwen der net méi „erfaasst“ an eis meedercher an hir leit hun all méiglech *tricke* prebéiert fir derlaanscht ze kommen. Sou gouwen der eng partie fréizäitech, d. h. éischter wéi geduecht, bestued. All respekt och fir eis meedercher fir hir haltong an deer schwéierer zäit déi kee verschount huet !

---

## Les malgré-nous

*La bataille avait été meurtrière.*

*La tempête de neige touchait à sa fin et le soleil réapparut. Des corps gisaient ça et là, camarades et ennemis, morts et vivants entremêlés.*

*Parmi eux des enrôlés malgré eux.*

*L'un, il est revenu, l'autre y est resté.*

*À tous les deux le sort avait joué un mauvais tour. Leur uniforme n'était pas seyant, une mère et une fiancée les attendaient, le cœur gros, la mort dans l'âme.*

*Mais elles étaient loin, toutes les deux. Et la patrie, elle aussi.*

*La patrie !*

*La nostalgie était pire que la faim. Le vent emportait leurs pensées et les étoiles, le soir, servaient de relais.*

*L'un est revenu, souffrant, malade. Mais il est revenu.*

*L'autre est resté là-bas.*

F.S.

La grande tragédie

# D'junge vun der flak

D'studente vun de joërgäng 1926 a 1927 sin ufanks 1944 bei d'flak um Minett „agezu“ gin. No enger kuurzer ausbildung zou Lalleng si se op déi verschidde flakposte ronderëm d'schmelze vun Esch verdeelt gin. Si hate stänneg contact mat der resistenz a si hun op allméiglech manéier dem Preiss oponéiert. Eng amusant episod wor déi heiten : enges owes wéi d'naziën zou Esch keng leid op eng propagandaversammlung kruten, sen am leschte moment d'junge vun der flak dohi gefouert gi fir d'reien ze fëllen. Um enn vun der versammlong hu se ên bloc refuséiert den Hitlergruss ze man. Als strof si se dun um elef auer nuets am „Marschsritt“ duerch d'Uelzechtstrooss gejot gin a si hu misse sangen : Et gouv de „Lëtzebuerg de Lëtzebuerger“. D'Preisen hun eréischt gemierkt wat lass wor, wéi d'leid op d'fénstere koumen an applaudéiert hun.

Vun de jonge vun der flak si renseignementer un d'Alliéiert gaang a wärend dem fligeralarm as an de bunkeren d'munitioun sabotéiert gin. Hire grousse mérite wor et, dass si et fäerdegt bruecht hun trotz dem asaz vu Feldgendarmerie mat schossberätem gewier net op d'Alliéiert ze schéissen.



D'Lëtzebuerger waren de baby partner  
vun den Alliéierten.

D'BBC huet si vu London äus encouragéiert a messagë fir si duerchgin. E russesche prisonnéier, deér eng mass an de schmelzen agesat wor, haten si verstoppt an hun him esou d'liewe gerett. Kuurz vrun der liberatioun si se all stéfté gaang.

*Le passé doit vivre  
pour ceux  
qui sont morts  
le passé doit vivre  
pour être l'exemple  
present  
(Résistant français  
anonyme)*

# D'fakel an der hand

D'activitéite vun der organiséierter resistenz an de joren 1940-1944 wore sou *häfech a villsäitech*, dass et haut reng onméiglech as och nämnen eng opzielong ze probéieren. An dach si rapport'en do, déi vill vun diem schaffe berichten. Et gouw jo och an de mäeschte fäll net blannemännches drop lass geschafft, d'actioune worn des mäescht vun uewen erof decidéiert a coordinéiert, et gouw vill équippenarbecht gemaach an déi saachen déi op eege fäuscht gemaach gouwe, worn éischter rar, mäescht och net esou bekannt.

Am fong hat den organiséierte resistenzler am prinzip dat ze man — an och nämnen dat ze man — wat e gesot krouch. Onbesonnenheete wore *gefíerlech*, fir hien a séng komoreden.

Sou kann haut net méi alles néiergeschriwe gin — et as en dore-schued, dass d'*geschicht* vun der resistenz net éischter am detail geschriwe gouw ! Vill as verluer gaang, muenches koum ni un d'dagliicht an et ka ni méi gutt gemaach gi wat versommt gouw.

Duefir grad misste mer haut nach, sou gutt wéi et ebe geet, *resuméiere* wat esou riets a lénks am undergrund nach alles geschitt as. Vill vun dene saache gouwe jo och schonn zitéiert an de rapport'e vun denen eenzelen organisiounen.

Mat dat éischt wat gemaach gouw — chronologesch gesi — wor d'*géigepropaganda*. D'leit hun zwar dat, wat se sou vun den naziën opgedéscht krueten, net als boér ménz geholl, ower eng kleng prezisioun, eng opmonterong, eng kleng sprétz wor net sou schlecht. Sou haten d'organisatiounen eräuskritt wat hannert dem referendum sténg a wat hir absichte matt der Wehrpflicht wiren. Trachten, mäescht interner, ower och alt öffentlecher, hu fir opklärong gesuergt. Et gongen och scho fréizäitech *renseignementer* op London.



Den Englänner Jim Harald Robinson, enn juli 1943 eroftgeschossene bordfunker, wor eng záit laang bei der resistenz zu Wuermeldeng an zu Duelem (LVL) gutt opgehoff.

## Flambeau en main

Schon 1940 gouwen eng gutt partie franséisch a belsch *krichsgefaanger* an englesch parachutiste virugeleed an a sécherheet bruecht.

Vill gedeeler hate grouss verdéngeschter beim op- an ausbau vun hiren *organisatiounen*. Nei mëmble gouwen opgeholl, mäescht vereedegt. Lëschten ze féiere wor verbueden. Schriftstécker gouwen alt a verschidde stécker zerluegt oder och zréckdatéiert, wéi z. b. d'photo vun der grande-duchesse d'joërszuel 1936 gedroën huet. Eenzel mëmbren hu, fir besser alles ze camoufléieren, sech e *geheimcode* gemaach, wou soss keen de schlëssel hat (z. b. zuele gouwe bustawen an emgedréit, bustawe gouwen duerch aner bustawen aus dem alphabet ersat).

Wéi déi éischt patriote sech hu missen aus dem stëps man oder sech an d'onbesate gebidd ofgesat hun, koum d'zäit vun de *falsche pobeiren* (päss, kennkaarten, eisebunnerkaarten, wierksausweiser, liewesmëttelkaarten, benzinstikkien, dafschäiner asw.) Leit, déi duerzou vill geschéck haten oder um richtege bur soutzen, haten sech dora spezialiséiert. Géint d'enn vom krich, wéi iwer 3 000 leit am Land verstoppt waren, wor dat fir de *ravitaillement* eng gutt saach. Et gouwen och gelder a gezei gesammelt.

Eng organisatioun huet hir speziell missioun dora gesi fir déi leit, déi duerch hir patriotesch haltong *an der nout* waren, materiell a moralesch ze éinnerstëtzen.

Méi wéi eng kéier huet d'resistenz och missen, fir sech renseignementer ze verschafen z. b. iwer verhaftungen, emsidlongen asw., u leit erumaachen, déi un der *richteger quell* soutzen.

Direkt *militäresch actioune* gouwen der net vill gemaach. Mir lëtzebuerger waren ze schlecht placéiert duefir, mir konnten net vill ausriichten an déi néideg waffen hu gefeelt. Et gouw zwar all geleénheet mam schlawekel geholl fir *waffen* ze „organiséieren“, ower déi sen da mäescht verstoppt gi, „fir wann et lass geet“. Déi mäescht militäresch actioune, wou Lëtzebuerger dru bedelegt waren, sin am *äusland* gelaf, wéi mir op anere plaze gesinn. Datselwecht gëlt fir d'sparten *sabotage, boycottage a spionage*. D'hëllef fir déi *flüchteg* vor d'haaptactivitéit gin.

D'schaffe vun der Unio'n as och nach no der liberatioun a bei der Rundstedtoffensiv weidergaang, wéi dir spéider gesitt.

Et könnt en nach sou vill soë wat hei an do wor, wat hei an do geschitt as, vill guddes an och alt heinsdo schlechtes. Eent muss ower gesot gin : d'aarbecht, déi d'resistenz gemaach huet, an der Unio'n, mat der Unio'n, oder och dobäussen, eleng, privat, spontan, dat wor eng *gutt aarbecht* am déngscht vun der Heemecht. Si hun d'fakel vun der fräiheit opgeraft a weidergerächt.

---

*Le combat, c'est notre devoir et notre droit. C'est notre sort à nous. Heureusement ! Dieu merci !*

## Le calvaire de tout un peuple

# E laange calvaire oder: zuelen déi vill soën

Et léisst sech net alles an zuelen ausdrécken, grad wéi en net alles op d'wo leën an dorënner e stréch zéie kann mat engem total als summa summarum. Et kann en och net gutt ponkten ausdeelen fir des oder déi aktiouen, souguer wann d'ëmstänn, d'zäit an d'ursaache bekannt sen. An dach kann e vill domat soën: souvill méint oder souvill leit am kazett, souvill doudeger, souvill stonnen op der autobunn geschafft, souvill joren an der deportatioun, souvill jonge verstoppt, souvill ravi-tailléiert. Et könnnt e weiderfueren ...

Vlächt léisst dat alles sech och schlecht mattenee vergläichen, mee et as dach eppes gräifbares, et sen tatsaachen déi fir sech schwätzen, déi net gelägent könne gin. Saachen déi op der wo schwéier weien. Se hu genuch gewiën fir äis erem fräi ze man.

Et as aktiv a passiv resistenz gemaach gin, wéi mir des laangen an des breede gesin hun. Et wor eng organiséiert resistenz an et wor eng vun de massen, eng individuell, eng spontan, eng privat resistenz. D'besatzongsmacht huet drop reagéiert, si huet individuell a generell sanktiounen ergraff an d'prison-gen, d'kazetter an d'lagere worn huurtech iwerfellt.

Déi chiffren, déi hei zesummegestellt gouwen, schwätzen eng kloér sprooch. Se sen d'zeien derfir, dass d'Lëtzebuerger vill gestridden a vill gelidden hun. Se sen, obschon onkomplett, en dokument dat méi wéi genuch seet :<sup>(1)</sup>



De symbol vum terror wor d'Villa Pauly (zu Esch wor et d'Villa Seligmann, zu Dickerech d'Villa Konter). Vun hei aus gong de wee an d'kazetter a vil vun denen déi hei passéiert sen koumen ni méi erëm heem.

*Jamais on ne pourra oublier ces visages livides et sans regard. Leurs yeux exsangues, fixés vers le ciel ne réflétaient que le vide.*

# Le calvaire de tout un peuple

## D'Lëtzebuerg an de kazetter

kazett	inhaftéiert	dovun erschoss ermuerd/gestuerwen
Hinzert	1603	82
Natzweiler/Struthof	408	24
Dachau	409	61
Buchenwald	234	22
Mauthausen	170	58
Sachsenhausen	120	36
Neuengamme	37	13
Gross-Rosen	15	4
Flossenbürg	41	6
Auschwitz	37	13
Bergen-Belsen	14	2
Anerer	60	3
Ravensbrück a Fraëprisongen	475	104

## D'Lëtzebuerg an de prisongen

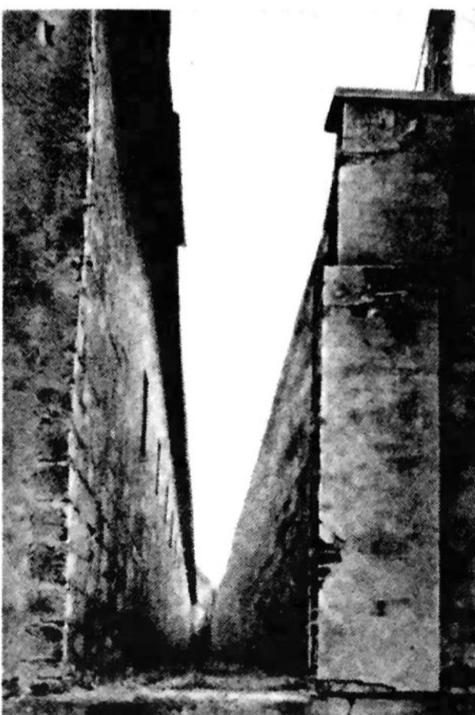
prisong/zuchthäus festung	inhaftéiert	dovun gekämppt erschoss/gestuerwen
Köln-Klingelpütz		16
Gronn	3672	
Esch	222	
Dickrech	743	
Tréier	348	
Wittlech	710	
Rheinbach	333	4



Natzweiler  
haut. Zeie vun  
all diem wat  
hei geschitt as  
soll dat mahn-  
mal den Himmel  
beschwie-  
ren.

## Le calvaire de tout un peuple

Siegburg	120	17
Konz	79	
Hirschberg	38	
Untermaasfeld	56	
Hameln	33	3
Torgau an aner Wehrmachtsprison- gen a -festungen	374	173
Spuenesch prisongen	53	
Verschidde prisongen	200	8
Destituéierter (Sie bieten nicht die Gewähr)	640	
Deportéiert familjen : <sup>(2)</sup>	1138	154
Geiselen :	177	107
Létzebuerger zaldoten :		88
Stodenten : zu Stahleck :	396	
vun der schoul entlooss :	712	
Paschtéier : exiléiert :	25	
Politesch flüchtlengen :	284	
Bei der grève geholl :	82	21



KZ-Ravensbrück. On-  
heemlech stin d'maueran  
a verspären de wee an  
d'fräiheit.



Zu Esch am musée stät  
eng urn mat äschen.

## Le calvaire de tout un peuple

Vun de 4000 Judden ufanks krich sen der nach 1000 zu liewe bliw.

Vun de 700 Judden zu Fënnefbure sin der nämmen eng 20 erëm kom.

Vun den anciens combattants, de maquisarden wéi och vun den enrôlés de force gi mir d'chiffren op enger aner plaz un.

Mir vernäipen äis vrum groussen affer vun all dene gudde Lëtzebuerger Déi fir d'heemecht gestuerwe sen an déi déi krank erem koumen a fréizäitech gestuerwe sen, sollen ni vergiess gin !

---

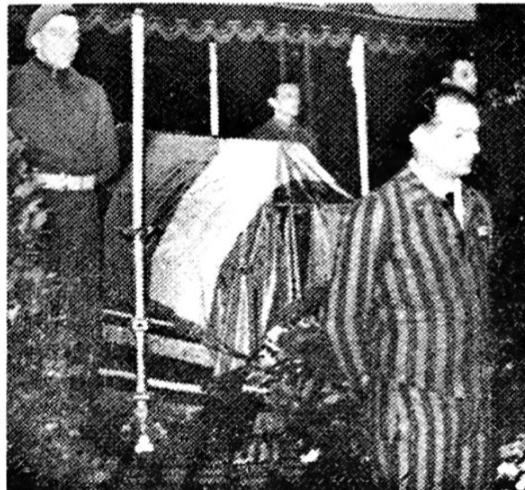
(<sup>1</sup>) Déi déportéiert hu sech nom krich an der LPPD zesummegeschloss.

(<sup>2</sup>) Et woren eng 4000 leid déi an den heite lageren émgesidelt wornen : Leubus, Boberstein, Flinsberg, Mittelsteine, Hirschberg, Marklissa, Bad Schwarzbach, Schlauphof, Wallisfurth, Wartha, Jeschütz, Trebnice, Bertelsdorf, Juppendorf, Bischwitz, Schreckenstein, Ober-Kratzau, Nestomice, Ruwer, Nofelden, Metzenhausen, Hirstein, Zeidel.

---

*Le glas n'avait pas sonné pour eux. Esseulés, ils avaient franchi le mur de la tranquillité*

---



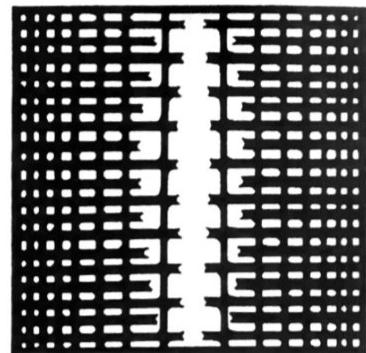
Wéi se déi doudeg von Hinzert heemgeholl hun, woren se am Cercle opgeboërt an hir KZ-kollegen hun d'éierewuecht gehal.

D'kette wore schwéier an der dout huet iwerall gelauert ...

*Le dialogue avec les morts, n'est-il pas plus intime que nos débats avec les vivants ?*

## Le calvaire de tout un peuple

Saiten aus Stacheldraht,  
hochgespannt, voll kupferner Gier,  
sirrendes Grauen, verpflockt  
furchtbar in Blöcke von Blut und Gebein,  
Brennholz : zweibeiniges Bett ...  
Schlot, der Verkehr mit den Engeln gewährt,  
hilfreiche Jakobsleiter ...  
singende Arbeit macht frei und nährt,  
Peitschenduett stimmt heiter,  
Schlagzeugkünstler und Schlegel parat,  
Schädeltrommeln je vier,  
Totentänzer als Ringelreih ...  
hin zur Drahtharfe lockt,  
taktsicher leitend das Spiel, ein Skelett.



aus „Gitter und Harfe“ vum Pol HENKES,  
Publicatioun Institut Grand-Ducal,  
mat der erlabnes vum auteur

---

### Déi mutiléiert an déi krank

## Si droën e schwéiert leed

*Der dout as op all hire weer mat virugaang. Der dout an d'krankheet, den honger and d'keelt. An d'angsch.*

*Sir waren an der friemt, wäit vun doheem wou eng fra, eng mamm, e papp, e kand, e brudder oder eng seschter, eng freiesch, e gudde fréind op si gewaard hun.*

*Et wor däischter nuecht gi ronderem a si hun eng knachech hand äiskal am genéck gespiirt.*

*A wéi d'sonn opgong, huet si hinnen an den aë wéi gedon, sou hell wor se. Si waren net méi dru gewinnt.*

*Si haten bir gesond schanken dohanne gelooss. Si waren zerschannt a mitt an d'häerz huet binne wéi gedon.*

*Si wollte frrou si wéi déi aner. Laachen a sech an der neier fräiheit sonnen. Ower si hun e leed mat sech erém gedroën a si droën et nach haut.*

*E leed dat ni méi vergeet.*

*E kräiz dat émmer méi schwéier get. Bis et net méi geet...*

*sf.*

## Femmes héroïques

# Leit mat engem grouussen häerz

Et wir net an der rei wa mir net hei géiwen e wuurt iwer eis fraën a mamme verléieren. Well wat wire mir ouni si gewiescht !

Eng fra, d'Grande-Duchesse, wor déi éischt resistenzlerin. Si hat äis all de wee gewisen.

Wéivill mammenhäerzer hu geblutt wann hir jongen hu misse fort ! A wann se net erém koumen, dann hu si hiirt leed mat vill courage gedroën. Wéivill gouwe vun doheem verjot an an d'friemt geschläeft ! Wéivill hun der an der fiischter rei matgestritten, d'junge verstopppt a se gefiddert, wéi wann et hir euge kanner wiren ! Wéivill angscht hu si ausgestan wann häussuchong wor ! A wéivill hun a kazetter a prisongen dat schlëmmst matgemaach wat en engem mënsch kann undongan ! Wéivill vun hinne si fir d'Heemecht gestuerwen ! Woren dat net all leit mat engem gudden, engem grouussen häerz !

Si wor e beispill an e virbild, d'Anni Blau, eng streckesch vu Réimech. Well si déi 11 jongen, déi si verstopppt hat, net wollt verroden, gouw d'arem fra vun de Gestapo regelrecht doutgeschlon. Haut as si scho bal vergiess.

Et feLEN engem déi richteg wiirder fir dat alles ze wiirdegen. Et kann en némme soën : chapeau !

A merci !

*Surgissez donc de votre silence  
ô femmes mortes aux bagnes nazis  
pour la liberté et la dignité humaine  
levez vers nous votre visage de martyre...*

Déi falsch po-beire vum Juliette Fedler (alias Raymonde Fougère), engem dapere meed-chen dat vill fir d'resistenz gemaaach huet. Als agent de liaison bei der LPL gouw et verhaft an op Ravensbrück verschläeft. Nom krich as et un de folge vun der deportatioun gestuerwen



## Les destitués politiques

# Déi destituéiert

Wéi de widderstand géint all „Verordnungen“ sech versteiwt huet, du huet de Gauleiter sech gesot, dass en am beschten déit, d'käpp vun de verwaltung a speziell d'akademiker onschiedlech ze man. Sou koume schon am mee 1941 lëschten eräus mat nimm vun destituéierten, d. h. mat leit déi hir plaz verluer haten mat dem hiwáis: „Sie bieten nicht die Gewähr.“ Geschwënn drop gouwen déi leit vum Arbeitsamt erfaasst an an d'Äifel op d'autobunn geschéckt schaffen. Wann e weess, dass dat burosleit worn, déi dax nach keng schépp am grapp haten, da kann e sech virstellen, dass dat net sou liicht fir si wor. Et wor eng haard bouss a si wor geducht fir déi leit mëll ze man. Déi rechnong ower as net opgaang.

Mat der zäit gouwe si dann an däitsch administratioun gesat, fir do d'lächer ze stoppen. Mäesch haten si eng aarbecht déi net hire capacitéiten entsprach huet. Méi wéi e koum méi spéit nach an d'ëmsidlong oder an d'kazzett.

All déi intellektuell a fonctionnairen, bis u 700, hun der Heemecht op hir manéier trei gedéngt. Si hu sech an hirem beruff all éier abruecht.



D'partieie gi verbueden.



Souguer de Rosenberg wor kom

# D'kiirch am krich

Wéi am krich de Roosevelt, den Churchill an de Stalin iwer d'stierkt vun hiren truppen an iwer hir positiounen an Europa beroden hun, gouw vu westlecher sät dat wuurt Vatican an d'discussioun gehäit. De Stalin frot due-rop : Wéivill divisounen huet de poopst ?

D'kiirch hat keng divisounen. An dach ! Si wor eng moralesch force, déi a breede kreeser vum vollek hir roll gespiltt huet.

Hei am land muss e soën, dass eis häre paschtéier hire mann gestallt hun. Vill vun hinnen hu méi, vill méi wéi némmen hir chrëschtlech flicht gemaach. Hiren affer wor grouss. Si wore gällech chrëschten.

E vun hinne (J.J.) sollt mat den 23 aneren zu Hinzert erschoss gin. De spéidere bëschof (L.L.) wor mat aneren hären am Frankräich am exil an de bëschof M. huet an der norwegescher resistenz eng roll gespiltt,

Mir erënnere weider un de Jean Origer an de Batty Esch déi am KZ gestuerwe sen. An aner.

An der nout hun d'leit sech un d'tréischterin am läd geriicht, se hun de bëschof mat „vive“ emfaang a si gongen trotzdem an d'Octav.

Wéi sot schonn de gestapomann iwer d'maquisarden : Die Luxemburger haben in der einen Tasche eine Pistole, in der andern einen Rosenkranz.

D'spannung téscht kiirch an nazië gouw wuel am beschten illustriert bei der saach vun der soug. kiirchesteier. Vill leit déi joräus joran käum eng kiirchendir vu banne gesinn hun, hu sech zur religioun bekannt an hu misse kiirchesteier bezuelen. Se hun dat aus purem express géint d'nazië gemaach.

D'kiirchen all, speziell déi israëli-tesch communautéit, hun énner dem naziregime gelidden. Si stongan trei zu throun an altoër.

---

Vill Lëtzebuerger hu sech an hirer nout un d'Mamm am Himmel gehalen (eräusgi vun der LPL)

---



## Résistance armée

# Eist militär

Wéi den 10. mee 1940 déi soug. Schusterlinn (panzerspäre laanscht d'grenz) net konnt den amarsch vun der Wehrmacht ophalen, waren am land eng 750 gendarmen, polizisten an zaldote vun der fräiwölleger kompanie.

D'zivilverwaltung huet huurtech hand drop geluegt a géint enn 1940 scho gouwen eis zaldoten op Weimar an d'schoul geschéckt, an däitsch unitéite gestach an an den asaz bruecht.

Wéi se sech geweigert hun der SS bázetrieden, gong hire leidenswee eréischt richteg un. Eng 265 koumen a kz, prisong, déportatioun. Eng 88 si fir d'heemecht gestuerwen, eng partie aner sen éierewou émkomt a blouwe vermësst. Aner erëm sen désertéiert, gongen an de maquis fir op der richtege sät virun ze streiden.

Verschidde vun eise gendarmen, polizisten an anerem militär hun an der organiséierter resistenz eng aktiv roll gespillt. Si zielen zu eise beschten.

Och eis guischtercher sollen extra ernimmt gin. Si hu muencherengem seng schwéier stonne méi liicht gemaach.

Si all hun dem Land an der Grande-Duchesse trei gehal. Si hun hirer uniform all éier gemaach.



Onbarmhäerzeg as d'fäuscht op all déi néier-gesaust déi sech géint d'nazië gestäipt hun.

## Résistance armée

# D'anciens combattants

Déi resistenzler, déi an der clandestinitéit, also am zivilgezei geschafft hun, gouwen dax „soldats sans uniforme“ oder och alt „soldats sans armes“ genannt. Et gouw ower och eng partie lëtzebuerger patrioten, déi, fräiwölleg, als regelrecht zaldoten, an unfirom a gutt équipiert, un der fiischter front, schëller u schëller mat den Alliéierte fir d'fräiheit gekämpft hun. Se nenne sech haut : d'anciens combattants.

Et worn der eppes 200. Si haten entweder mat hëllef vun de passeure vun der resistenz iwer d'demarcatiounslinn an iwer Spuenien — wat net sou liicht wor — de wee bis an England fonnt. Aner koumen aus der franséischer friemelegioun wou se schonn eng éischt feierprouw bestan haten. Nach aner sin no an no, do wou d'geleënheet sech gebueden huet, zu den Alliéierte gestouss (muenchereen huet do déi opgezwongen uniform mat der fräiwölleger vertosch).

Se hu sech fräiwölleg gemellt a gouwen op déi verschidde formatiounen zu land, zu waasser an an der loft verdeelt. Sou worn der an den Irish Guards wou och den Ierwgroussherzog gedéngt huet. Déi mäescht ower worn an der belscher Brigade Piron déi jo ganz berühmt wor an déi eng extra lëtzebuerger batterie hat déi ënner dem haut-patronage vu S.K.A. dem Prënz Félix stong.

Vill vun dene jonge wore bei der invasioun derbäi an hun op de verschiddene schluechtfelder hei an Europa hire mann gestallt. Si wore mat déi daperst, déi mir haten an d'Heemecht verdankt hinne vill. E beispill kann dat illustréieren : den iwangank iwer d'Roer.



Eng feier vun den anciens combattants mat de genereel Piron a Protter.

## Résistance armée

# Den iwergank iwer d'Roer

Den 3. mee 1947, wor an der US-embassade zou Lëtzebuerg eng schéi feier : op grond vun engem „act of congress” krut den F.H., aktive resistenzler vun der LVL, verhaft bei der grève 1942 a prisonnéier an de kazetter Hinzert a Lublin, de „*Silver Star*”, e vun den he’chsten uerde vun der amerikanischer arméi, an dat „for gallantry in action” d. h. fir extra dapert astoën als fräiwöllege vun der „Golden Arrow Division”.

D’geschicht vum éischten europäesche silver star as déi heiten : Méint-laang huet dat 20. amerikanesch regiment (The Lions of Cattigny) mat der 8. divisioun am *Hürtgenwald* geléen an déi amerikanesch press huet vum „Verdun vum 2. Weltkrich” geschwatt. Em all meter buedem gouw gestridden a gestuerwen. 64 000 Amerikaner an Däitscher sin hei gefall. D’stëmmong wor miserabel.

Am februar 1945 gouw et fir dat 1. batailloun eng nei missioun. Duerch d’sprengong vum Schwammelauer Damm wor d’*Roer* staark ugeschwoll. D’Golden Arrow Division sollt e bréckekapp bilden fir der 1. arméi de wee op Köln fräizeman.

Déi eenzeg *bréck* iwer d’*Roer* wor nach gutt mee op däitscher sät staark bewaacht an och mat sprengsätz énnerminéiert. Et war eng wichteg plaz an d’sprengong sollt duerch eng iwerraschongsaktioun verhënnert gin. De *Lëtzebuerger* F.H., die scho seng gallonge verdéngt hat, gouw duefir bestëmmt.

Den 18. februar owes huet e stosstrupp de Lëtzebuerger bis op 100 m vun der Roer begleed. E liicht artilleriefeier gouw gespreed fir ofzelenken. Den F.H. as énnert d’bréck geschwomm — d’waasser wor gutt kal — an huet téscht zwéi béin d’*kabelen* op e puer plazen duerchgeschnidden. Mat liichtrakéiten huet en dann e barragefeier vu 500 geschëtzer op den däitschen uwenner ausgeléist. Et wor de start zur *grousser offensiv* an d’Rheinland an d’Ruhrgebiet, wéi sturmbooter d’truppen iwergesat hun fir d’bréck ofzesécheren.

Mitt a liicht blesséiert duerch de stacheldrot as de Lëtzebuerger zréck bei seng leit kom a gouw gefeiert wéi et sech gehéiert.

Déi näext deeg huet d’Stars und Stripes an d’New York Times laang spalten iwer déi saach bruecht an alles wousst némme gutts vun dem lëtzebuerger *fräiwöllegen* ze soën.

## Résistance armée

# Le maquis

Nombreux étaient les Luxembourgeois qui participèrent aux actions et combats des maquis français et belge.

Déclarés hors la loi par l'occupant, recherchés par la Gestapo, les maquisards étaient confrontés journalement avec la peur et l'incertitude. À aucun moment ils ne pouvaient compter sur l'intervention d'une « Intendance » ou d'un « Service de Santé » et le mot « solde » n'existe pas dans leur répertoire. Ils souffraient du froid, des intempéries et de maintes privations ; une chance infime de survie contribuait à les faire passer par un véritable calvaire avant de voir la Libération s'installer sur le coin de terre qu'ils défendaient. Beaucoup d'entre eux n'ont malheureusement pas vu ce jour, la mort au combat, par fessillade, sous la torture ou dans un camp de concentration les ayant fait succomber bien avant.

Dès mai 1940 bon nombre de patriotes luxembourgeois avaient trouvé refuge dans le sud de la France. Ce premier groupe fut suivi pendant les mois suivants par d'autres fugitifs politiques, recherchés par la Gestapo et en 1942 par les premiers réfractaires tous animés du désir de gagner l'Angleterre pour s'y engager dans une armée alliée. Toutefois très peu d'entre eux réussirent à passer les Pyrénées. D'aucuns s'enrôlèrent dans la Légion Étrangère au camp d'accueil de celle-ci à Marseille, mais la plupart furent contraints de rester en zone non occupée, souvent internés dans des camps sous la surveillance de la police de Vichy. Des contacts furent noués avec la résistance française.

La situation devint plus critique à partir du 11 novembre 1942, date à laquelle les troupes allemandes franchirent la ligne de démarcation et occupèrent toute la France. Beaucoup de nos compatriotes rallièrent les maquis qui s'étaient formés.

Les actes de sabotage, les attaques à main armée, actions soutenues par Londres, prirent de l'ampleur. La riposte ne se fit attendre ; elle fut acharnée et cruelle. Malgré les pertes parfois élevées le nombre des maquisards grossissait de jour en jour. Avec un courage et un mordant sans pareil ils continuaient leur lutte ardue. Ils obligaient ainsi l'ennemi à garder des divisions entières à pied-d'œuvre dans ces régions, potentiel militaire dont l'absence se fit ressentir sur les autres fronts.

Une situation analogue existait en Belgique. Les réfractaires et fugitifs politiques ne pouvant tous être cachés dans notre propre pays, les passeurs de la résistance en firent passer en Belgique. Munis de faux papiers d'identité, ces jeunes gens furent, en général, cachés auprès de patriotes belges, avant de rejoindre éventuellement des camps de l'Armée Blanche, établis dans les Ardennes belges. Le terrain y était cependant moins propice aux grandes actions qu'en France à cause de la densité de la population et de l'étendue restreinte des régions incultes et boisées, mais le combat y fut mené avec la même détermination, dans les conditions les plus difficiles.

# Le Chant des Partisans

• Montez de la mine ;  
Descendez des collines,  
Camarades,  
Sortez de la paille  
Les fusils, la mitraille,  
Les grenades,  
Ohé les tueurs,  
À la balle et au couteau,  
Tuez vite,  
Ohé saboteurs,  
Attention à ton fardeau  
Dynamite ...

C'est nous qui brisons  
Les barreaux des prisons,  
Pour nos frères.  
La haine à nos trousses  
Et la faim qui nous pousse,  
La misère.  
Il y a des pays  
Où les gens au creux des lits,  
Font des rêves.  
Ici, nous vois-tu,  
Nous on marche et nous on tue ...  
Nous on crève ...

Ici, chacun sait  
Ce qu'il veut, ce qu'il fait  
Quand il passe.  
Ami, si tu tombes,  
Un ami sort de l'ombre  
À ta place  
Demain du sang noir  
Séchera au grand soleil  
Sur les routes.  
Chantez compagnons,  
Dans la nuit la liberté  
Nous écoutent ...»



- L'attaque du convoi -

Un Maquisard du GIML

## Sabotage et renseignement

# Déi vun der bunn

Net némmen den énnerdrécker, mee och déi énnerdréckt hun exempléle statuéiert, wéi si d'saach gesin hun. An duerfir hun d'létzebuerger an iwergrouverer majoritéit bewise, wéi si geduecht hun, an de betriber, op de schmelzen, an de verwaltung, an de schoulen, déi liberol beruffer an déi déi am déngscht stongen, ob organiséiert oder op euge fäuscht, eenzel oder eleng.

Well d'eisebunn d'réckgrat vun der däitscher krichsféierong wor (Räder müssen rollen für den Sieg !) — se haten am OKW émmer en expert vun der bunn derbäi — wölle mer hei e puer saache bréngen iwer d'aktivitéite vun der resistenz op dem chemindefer (sabotage, espionage asw) :

den 13. mee 1940 :

zwein tankween vun der Wehrmacht gin „mëtt zuch“ no der ausfaart zu Luerenzweiler auslafe gelooss

enn mee 1940 :

eng handvoll eisebunner beschléissen d'schafong vun enger S.A. (Sabotage und Auskunft)

enn 1940 :

installatioun an ausbau vun engem warnsystem an der post (LPL an ze-summenarbecht mat der LVL)

1941 :

zwou joffere (S. a P.) gin als sekretärinnen an d'Villa Pauly erageschleist

1941 a méi spéit :

aktiounen „Tournesol“ (falsch pàss), „VCH“ (Vive Charlotte !); ruffzächen am äther; a „Belles Pommes“ (Peenemünde).

october 1942 :

schafong vun der ligne „Vol des Bécasses“ (viruleede vu franséische krichsgefaangen)

october 1942 :

zu Hollerech op der gare : e convoi BMW an Zündapp Militärsidecars fir den Afrikakorps get deelweis onschiedlech gemaach (vermëschong vum uelech mat englesche spezialprodukt)

november 1942 :

Feldschmette fir op de Kanal (O.T.) zu Hollerech : de boîtier vum gebléis get bei enger partie sou beschiedegt dass se net méi ze gebräuchen

Et könnt e weiderfueren a mat anere beispiller déngen, speziell iwer renseignementer déi virugeleed gouwen iwer materialtransporter fir d'WM déi zu Létzebuerg duerchgongen.

## Sabotage et renseignement

# D'affaire „Pralines”

Luerenzweiler. Am Mäerz 1942.

Den eisebunner D.Z. as éischten noper vun der post an hie ka sech mat dem postmeeschter M. durech klappzäechen (morse) mat dem tampon verstännechen.

Enges mueres fréi kritt den D.Z. esou bescheed e soll bei säi frénd Charles (alias Emile Kunsch) fueren (LPL). En huet säi fiktive reparaturschäin fir en ale radio an der täsch fir all fall, et kann e jo ni wëssen. En héiert musek vum Lehar a wäess domatt : d'luucht as propper. Den E.K. zitt äus senger am radio-pickup agebauter stopp e verschlësselt dokument eraus : vum TV 555 get e renseignement iwer e spezielle stol gefrot. E stol äus diem déi däitsch panzerplacken a -kuppele gemaach gin. Echântillonen an analyse gi gebräucht se wire vu grësster importenz, (fir d'panzerofwiergeschëtzer) hat et gehäescht : le fruit est amer, il doit mûrir ...

Den D.Z. kennt de contermeeschter J. dien zu Dummeldeng schafft. Dat wir säi mann, mengt en. E passéiert all dag wann e schaffe fiirt a vun der aarbecht könt. Den D.Z. waart op en a lackelt e mat engem trick op d'sait. D'saach as riskéiert, e kennt den här J. als gudde Lëtzebuerger, ower e wäess net op en organiséiert as. Kuurzerhand erkläert hien sengem gudde bekanneten wurëm et gät.

„Dat as Werkspionage, dat kascht de kapp, wann et eräuskönt”, mengt den här J.A. kuurz drop : „Wéini bräucht dir dat ?” Dem D.Z. as e stä vum häerz gefall, well en hat schonn d'faarw changéiert. Da get nach en zäeche veraccordéiert fir dien aneren dag.

Well d'Bahnpolizei alles schaarf kontrolléiert huet, haten se sech op de garë vu Lëtzebuerg, Walfer a Luerenzweiler verofried sech géigesäiteg ze informéieren. Desen dag wor d'meldong kom : den Ettelbrécker as heiouni mat 3 minutte verspéisidong eräus. Ouni huet gesot : ouni Bahnpolizei.

D'saach huet geklappt a wéi ofgemaach kritt den eisebunner dat gefrote material ; d'analyse an zwéin échântillonen, een am broch an een am fäischlëff.

D'analyse get op e KB-positivfilm photographiéiert, se muss erem zreck, d'stécker wanderen an d'säitentäsch vum velo mat engem duebele buedem, de film get an d'suedelstaang gestach a bei de kollegen Emile Kunsch an Hubert Glesener ofgeliwert. Béid worn duerch den agent de liaison J.F. prévenéiert. De spediteur J.T. kann net fueren an dunn huet den H.G. décidéiert, selver mam zuch op Bréissel zu fueren, obschonns hien zanter 1941 steckbréiflech gesicht wor.

Den dag drop léisst en den D.Z. iwer klappzäeche wëssen : déng schong si fäerdeg. Eréischt 11 deeg derno könt endlech d'nouvelle vu London via Brüssel : Les pralines sont dans le sachet.

Peuple d'opposants

# De Mann vun der Strooss

De leschte krich huet eemol méi de bewäis erbruecht, dass d'leit am beschten zesummenhale, wann et hinne schlecht ergeet. Et gong de Lëtzebuerger schlecht a si hu fest zesummegehal. Et wor eng selbstverständlichekeet e gudde Lëtzebuerger ze sen. Vum 10. mee un — a scho virdru — waren se géint déi vu bäussen eran agestallt. Se hun och net gefaart fir dat öffentlech ze weisen a mat der zäit hu se net gezéckt fir hirer roserei loft ze man.

Et huet gehäesch, den 10. mee 1940 wiren zu Lëtzeburg keng honnert adepte vun der däitscher saach gewiescht — déi vun deer säit ausgeschloss. Am ufank wollt jo och keen sou richteg gläwe wat de wehrmachtsbericht all dag verzaapt huet. Em sou méi se heemlech radio London (d'BBC) geläuschtet hun, zemol wann d'Grande-Duchesse geschwat huet. D'nouvellé gouwe virugedron mat dem hiwäis : am tram hu se verzielt.

Wéi Paräis gefall as, huet d'prophezeiung vun der Ste Odile (verbräd duerch de Papa D.) de leit erem frësche courage gemaach.



D'Grande-Duchesse as erëm wéi eng mamm ënnert hirem vollek

## Peuple d'opposants

Wéi de 25. juli 1940 eis militärmusek op der Plësdarem e concert gin huet, wor den applaus esou, dass de geplangten 2. concert den 1. august ofgeblose gouw. Duefir hun d'leit dann op der plaz patriotesch lidder gesong.

Den 21. october as d'Gölle Fra ofgerappt gin an et koum zu enger grousser protestmanifestatioun. De Monument du Souvenir wor denen neien hären en där am a an huet misse verschwannen. Déi zäit wor och de spëngelskrich am gaang.

D'„verordnungen“ déi eräuskoumen, sollte mat all diem ale plonner op-raumen an de lëtzebuerger toxkapp fäerdege man. Et gong derlaanscht, well wat méi verbuede gouw, wat méi gedräit gouw, wat de Lëtzebuerger, wat de mann vun der strooss méi klatzkäppech gin as.

Fir d'leit méi an de grëff ze kréie, gouwe sougenannt „gielemännercher“ agesat mat allméiglechen tètelen, et gouwe versammlunge gehal fir alleguer déi nei iddi opzepaffen. D'äusnamen hun némme matgemaach. Tëscht der zivilverwaltung an der mass ower as d'lach èmmer méi grouss gin.

Vill Lëtzebuerger hu spontan reagéiert. Méi wéi eng kéier stong mueres „vive Charlotte“ an der strooss a wien erwëscht gouw kruch en etlech méint këscht. Routwäissblo fendele gouwen opgehaang, déi mam hakekräiz erofrappt. A wann d'Englännner nuets eriwergefli sen da wor dat musek an den ouere vu Wäiswampach bis op Rëmeleng.

Wéi et weidergong, dat hu mir schonn op anere plaze gesinn ...

---

Den 2. mee 1977. E grupp leid vun der „Amicale vun Hinzert“ sti vrum tableau wou d'nimm vun den doudegen drop sin. E mann weist nam fanger op de Pierre Nati : dat wor mäi kolleg, sot en. An der battrer keelt hate mir e caleçong ugedon. Mir gouwen erwëscht an ech hun zougin, dass ech wousst, dass dat verbuede wir. Hien huet et geleegent. Als bouss huet e missen eng ganz nuecht plaakech dobäusse stoën. E krut d'longenentzündung an as gestuerwen.

---

Den 10. october 1941. D'resistenz wollt nach séier d'stëmmziedelen andreiwen. E mann hat sain nach net ausgefellt, en hat och säi brëll net bei hand, huet ower séier „gestëmmt“. Wéi e fäerdege wor, gesouch en, dass en an der eil dräimol „Letzeberger“ amplaz „Letzeburger“ geschriwen hat. Alles huet gutt gelaacht an hie selwer am mäeschten.

---

An engem duerf op der belscher grenz hat eng fra d'wetténg gemaach si géiw op groussherzogins gebuertsdag 1941 de lëtzebuerger fendel eräushänken. Si hat en äusernä geholl a gewäsch an déi dräi stécker sonner op d'léngt gehaang fir ze dréchenen. Si hat d'wetténg gewonn.

## Peuple d'opposants

An engem duerf am Guttland wor e mann mat engem kierpeleche gebriechen. E wor vun däitscher ofstamong ower am häerz e gudde Lëtzebuerger. Och hat en e gesonden humor. Wéi en nämlech an d'musterung geruff gouw an do verworf gouw, wollt de Preiss de géck mat him man a sot : „solche Leute wie Sie haben wir doch gar nicht bei uns.“ „So“, sot eise gudde mann, „mein Vater war aber ein Deutscher!“ Doheem as e vu café zu café seng geschicht verziele gaang an et as gutt glaacht gin.

---

Mat dat éischt wat d'Preise färdeg bruecht hate, wor déi franséisch wiirder ze verbidden. Amplaz „bonjour“ a „passe-partout“ sollt een „Heil Hitler“ an „Dietrich“ soën. Mir wire jo Däitscher a sollten némmen däitsch schwätzen. Eure Sprache sei deutsch und nur deutsch ! D'Lëtzebuerger hun hire jux domat gehat an hun dichteg op däitsch iwersat : Ich hätte gern einen Humppen und eine Dripp, eine angemachte — hierüber ist der Pawä nicht so knibbelig wie daüber asw. De bekannteste spröchelche wor : Lassen Sie sich nicht flöwen, machen sie sich eine Gebeisseschmier, es sind noch sechs Dippen im Schaf. A bei engem goal as alt „Vive de goal !“ geruff gin.

---

E vun de bekannteste witzen déi deemols zirkuléiert sen — et wor kuurz nodeem den Hess an England geflu wor — wor dien heiten : Se hu géschter de chef de gare vun Hesper verhaft — Ou, a wat hat en da „gesticht“ ? — Ma, all kéier wann en zuch an d'gare eragefuer as hätt e geruff : Hes-pringen (Hess-bringen !)

---

Wann hei verzielt gouw vun en etleche fäll wou et méi friddlech, heinsdo och alt spaassech erofgong, da könt en iewer och net derlaanscht geschichten ze rapportéiere wou et haart op haart gong. Et kann en net gutt all déi affairen am détail verzielen, mee se sollen dach, a wann och némmen en etlech, ernimmt gin : Hengescht, Heischent, Mäertzeg, Bouxer, Jonglénster, Iermesduerf asw. Iwerall do gouw schaarf geschoss, et gouw doudeger a bles-séierter. Et wor e klenge krich am grousse krich. Et waren zwou welten dé openee geknuppt sen a wou d'waffen eng kloër sprooch geschwat hun. A leider huet dobäi net èmmer dien d'lescht wuurt behal dien am recht wor.

All déi saachen — op äescht oder spaassech, op richteg geschitt oder net — weisen däitlech d'mentalitéit vun engem vollek dat net den humor verluer huet wann et him schlecht ergong. Et weist wéi d'leit agestallt woren a wéi se sech op all manéier gewiirt hun. Eist vollek huet sech am krich — als vollek gewisen ...

# Libération

Silence.

*Mais voilà que, soudain, la nuit de la longue attente s'incline devant l'aurore précoce. Et le brouhaha des tanks et des humains aux cœurs exaltés se mêle au bourdonnement des orgues triomphales et des cloches sonnant à toute volée la victoire, la gloire et la liberté.*

*N'as-tu pas entendu les lourdes chaînes tomber sur le pavé ?*

*Ah, je n'oserais pas arrêter le flot des pleurs rinçant le calice des souffrances atroces pour humecter le germe des générations futures.*

*Ceux qui sont loin de nous n'ont pas senti le souffle de la délivrance. Puisse, en dépit de leur tort, la flamme incandescente de leurs sacrifices et holocaustes égayer leur éternel demain !*

*Par la grâce du Ciel !*

Félix Steinberg



Wéi déi éischt amerikanesch tanken den 10. september 1944 an d'Stad erage-fuer koumen an d'fräiheit erëm bruecht hun, si si mat enger begäesch-terong sonner-gläichen em-faang gin.



Jonk an al as an heller begäeschterong. D'Prënze sen erëm do a weisen sech op der märeisfénster. Déi eeler generatiounen hu sech un den 11. november 1918 erënnert...

Bei der Villa Pauly, dem haaptquartéier vun der gestapo, wor et freed : se hun do „souvenirs“ fonnt.





Den 10. september 1944 wor Lëtzebuerg endlech erem fräi. D'Unio'n huet an enger proklamatioun sech un d'vollek geriicht,



Eng aner proklamatioun vun der Unio'n, datéiert vum 12. september 1944 : Et soll rou an uerdnung am Land bleiwen.



1946 gouw hei zu Lëtzebuerg de Winston Churchill, den held vum 2. Weltkrich, mat engem onbeschreiblichen Enthusiasmus empfang. Hien huet dobäi un en aneren held, de Generol Patton geduecht, dien um Hämmere kirkéch bei sengen zaldote begruewe läit.

## Merci

D'avoir pu vivre ces heures passionnées le Luxembourg le doit surtout aux immenses sacrifices faits par les Alliés et les résistants au-delà des frontières. Un grand merci à tous, en premier lieu à ceux qui sont morts au combat, flambeau en main !

## Mission à accomplir

# No der liberatioun

Den 10. september 1944 wore mir — no 4 joër a 4 méint op den dag genä — déi erem lass gin, déi sech op eng flappech manéier hei mäeschter gemaach haten. Matt waffegewalt wore se kom, mat waffegewalt gouwe se näess fortgejot.

D'fräiheit wor hei erem doheem, mee de fridden nach net. Et wor zevill allerhand virkomt an dene 4 joër wat net konnt einfach mat engem schwamp ewechgewëscht gin. Den zréck an dat *normaalt liewe*, souwuel individuell wéi collectiv, wor méi schwéier wéi vill leit gemengt haten.

Vun der militärmmissioune wor eng *miliz* opgestallt gin déi fir rou an uerdnong ze suergen hat. Déi net propper worn, d'„gielemännercher“ an d'verréider, gouwe verhaft an den autoritéiten iwergin. Se gouwen herno — no hieren dossiers'en déi villfach d'Unio'n zesummegestallt hat — vru ge-riicht gestallt, d. h., wéi d'verfassong et virgesait, verklot an ofgeurtelt. Et soll hei gesot gin an énnerstrach, dass hei am land *kee blutt* gefloss as, sou wéi dat am duercherneen a villem anere lännner de fall wor. Am éischten affekt vun der liberatioun hätte mir ower och hei déiselwecht situatioun gehat, wann d'Unio'n net déi lescht méint virdrun preparative getraff hätt an hire gedeeler net direktheit gin hätt, dass kengem eppes dierft geschéien, egal wat e verbrach hätt. Déijéineg, déi sech am krich eppes zu schölde komme geloss hate missten eigentlech déi éischt sen, déi der Unio'n duefir merci ze soën hätten. Eng partie leit krut och de „fuendel erofgeholl“. Eng wéineger glécklech initiativ.

E *sequester* gouw agesat, fir d'saache vun deenen, déi mat den Nazië pak-téiert haten sécher ze stellen. Den Office du Séquestre huet déi saache verwalt.



Fir fir rou an  
uerdnong ze  
suergen an ze  
garantéieren  
gouw vun der  
Militärmis-  
sioun eng miliz  
agesat

# Mission à accomplir

CA 1.2.45

EXEMPTION FROM SECURITY RESTRICTIONS  
EXEMPTIONS AUX MESURES DE SÉCURITÉ  
ALLIED EXPEDITIONARY FORCES  
FORCES EXPÉDITIONNAIRES ALLIÉES

L № 164554

Date Issued Deliurée le 21.4.1945 Expires on Expire le 12.6.1945

Surname Nom Clinger First Names Prénoms Paul

Address (Street and Town) Adresse (Rue et Ville) Rue Zithe 58 Luxembourg

Identity Card Type Type, Carte d'identité Union No. No. 1600

Signature of Holder Signature du Titulaire *peiges*

The person named above is granted exemption, as shown overleaf, from restrictions respecting:

CURFEW, TRAVEL BOMBED AREA AND PROHIBITED ARTICLES  
(Delete where applicable)

La personne ci-dessus mentionnée est exemptée, comme indiqué au dos de la présente, des restrictions relatives au

COUVERTURE-FEU, VOLAGE, RÉGION BOMBARDEE, OUZI PROHIBITION  
(Rayer si nécessaire)

This exemption is not transferable, must not be altered or destroyed, and is only valid when used in conjunction with the holder's identity card. The loss of this card must be reported to the police. On expiration of validity, or if found, this card must be returned to the issuing authority.

Cette exemption n'est pas transférable. Elle ne doit être ni changée ni détruite et n'est valable qu'accompagnée de la carte d'identité de l'intéressé. La perte de cette carte doit être déclarée à la police. A l'expiration de la durée de la validité de cette carte, ou dans le cas où elle aurait été trouvée, elle doit être remise aux autorités qui l'ont délivrée.

E laissez-passer  
fir en Unio'ns-  
mêmber

Op ville plazen huet d'gēigend misse vu spiounen a versprengte WM-leit gebotzt gin. D'zesummenaarbecht mat den Amerikaner huet gutt fonctioneerert.

Dat alles worn delikat saachen, déi mat muenche schwiregkeeten iwer d'bühn gongen. Net alles gong riicht aus. Am troublement vun der zäit worn d'geeschter onroueg an et hu sech gesiichter gewisen, déi net schéi worn. Wou eppes schief gaang as, huet missen e schellege fonnt gin. Et wor net émmer d'Unio'n. Wou alles riicht gong, wor et eng selbstverständlichkeit. Heindsdo, a vlächt méi dax wéi néideg, haten d'resistenzler net vill dank. An dach hun déi allermäescht och nach elo hir flicht gemaach, weider näischt wéi hir flicht.

Sou hu si ville leit aus der *nout* gehollef, si hun hinnen z'iesse gin, si gekleed, si hu se *evacuéiert*, hinnen en énnerdach gin, geld gesammelt a verdeelt, d'vei an de ställ gefiddert.

D'Rundstedtoffensiv wor vrun allem fir d'Éislek eng katastroph. Am allgemeinen duercherneen huet d'Unio'n vill coursé gemaach.

D'resistenzler worn och un der front *am asaz* an dat speziell an der Rundstedtoffensiv. Schöller u schöller mat den Amerikaner hu si op ville plazen d'stellong gehal. Well se an der gēigend kënneg worn, wor dat vun nutzen. Sou z. b. zu Veianen, wou laang zäit dapere widderstand geläescht gouw. Et könnnt en och d'miliz vun Närden ernimmen, déi en etlech deeg den avancéierten alliéierte posten am nomansland worn a beim dépistage vun däitschen zaldoten an amerikanescher uniform gehollef huet. En anert bei-spill as Iermesduerf.

# Mission à accomplir

VILLE DE LUXEMBOURG  
ADMINISTRATION MUNICIPALE

Luxembourg, 26<sup>th</sup> of April 1945.



## Certificat

It is certified by the Mayor of the Town of Luxembourg that the Luxembourg citizens  
 a) Junius Tierre  
 b) Chomme Jean-Pierre  
 c) Cliff Paul  
 d) Sand Paul  
 e) Simon Nic.  
 f) Schanen Jacques  
 g) Polmer Gust.  
 h) Wintersdorf Paul  
 have the mission to bring back to Luxembourg 67 Luxembourgers who are in the Concentration Camp of Buchenwald and who need a quick help.



The Mayor of the  
Town of Luxembourg,

Eduard Diering

Eduard Diering  
Député et Chevalier



D'Unio'n huet gehollef  
d'kazettler séier erëm  
heembréngen. Hei e certifi-  
cat vun der Stad Lëtze-  
buerg fir op Buchenwald  
ze fueren

Hei e puer chiffren iwer *d'activitéit* vum Unio'nsbureau Gemeng Lëtze-  
buerg vum 12. 9. 1944 — 8. 5. 1945 :

Fir d'evacuation gouwen  
fir de rapatriement

221 faarte gemach  
17

transporter mat liewesmëttelen :  
faarte fir d'vervaltongen :

238 faarte fir	25 651 km
	18 493 km
	5 401 km
	<hr/>
	49 545 km

Wéi de krich zu enn gong huet d'Unio'n den autoritéite gehollef fir  
d'leit aus de kazetter an aus den émsidlongslageren ze rappatriéieren. Och  
huet se dene leit gehollef déi éischt zäit doheem, déi dax schwéier wor ze  
iwerbrécken.

Direkt no der liberatioun huet d'Unio'n och déi dageszeidong  
„d'Unio'n“ eräusign. D'zeidong hat am ufank eng zéimlech grouss verbree-  
dong. Si wor déi éischt zäit ganz op lëtzebuergesch redigéiert.

L'après guerre

# Nom krich

D'Unio'n huet e gewësse moment no der liberatioun bis eng 15 000/20 000 leit gruppéiert — mat hire familje wor et dat dräifacht. Si wor d'daachorganisatioun an d'ganzt land stong hannendrun, mat wéinegen ausnamen.

Déi zuel as mat der zäit zesummegeschmolt. Eng partie resistenzler hun hir missioun als erfëllt ugesin an hun keng direkt aktivitéit méi gehat. Aner hu sech gesot, daß se nach eng missioun ze erfëllen hätten, daß nach net alles an der rei wir wéi et sollt an dass och misst gekuckt gin, dass et net erëm zréckuedesch géng. Ower och do gongen d'meenongan äuserneen.

Sou waren der vill iwerzeegt, dass déi spezifesch problemer vun hirem grupp besser geléist könnte gi wann se méi enk a méi intim zesumme sténgen. Amicalë vun de fréiere mouvementer gouwe gegrönnt. Si hun erëm eng partie mëmbren zesummegeschäert.

Déi déportéiert (kazettler, prisonnéier, émgesidelt, destituéiert, flüchteg asw.) hu sech an der LPPD zesummefonnt. Eenzel kazetter oder prisongen hun och hir amicale.

D'anciens combattants, déi fräiwölleg mat den Alliéierte gekämpft hun, hu sech organiséiert, d'maquisarden hun datselwecht gemaach, déi mutiléiert a krank hun d'LLMIG gegrënnt, d'passeuren an d'filiéristen, déi d'jongen iwer d'grenz geféiert an hinne virugehollef hun, hun d'UPAFIL an d'liewe geruff, d'jongen déi an d'Wehrmacht forcéiert gouwen, ob déserteuren oder net, hun hir ligue „Ons Jongen“ opgebaut. Spéider koumen d'Enrôleés de force. An nach aner déi mat der Unio'n énnert engem hutt stongan, hu sech an engem méi klenge krees zesummefonnt. Fir vill gong och domat den direkte contact mat der Unio'n verluer, wann se am haärz och émmer derbäi blouwen a sech nach émmer als Unioniste gesin hun. Et as net méi esou un engem strank gezu gin. Fir d'schaffe vun de resistenzler ze coordinéieren huet d'regirong e Conseil National de la Résistance (CNR) agesat. D'Unio'n as dra vertratt.



Dat wor d'Unio'nszeidong.  
Si wor nach ganz op lëtzebu-  
ergesch.



Soyons unis !

## E memorablen dag

D'UNIO'N feiert den 23. mäerz hire 35. gebuertsdag. Ech ging léiwer soen : d'resistenz feiert de 35. joresdag vun der grëndong vun der UNIO'N. Et ass neemlech esou, datt haut d'resistenz déi schwéier zäiten iwverwonnen huet, wou si a sech zerspläitert do stung. Haut FILLE sech all resistenzler MATTENEY verbonnen ; ob UNIO'N oder L. P. P. D., ob maquisaren oder passeuren, op politesch flüchtléngen oder destituéiert, alleguer betruachte se sech als mêmber vun enger grousser famill. Et as dat net zulescht de verdingscht vum Conseil National de la Résistance, dén an den leschten zing joer sái bescht gemaach huet, fir all resistenzler ënner een hutt ze kréien. Op d'mannst eemol am joer rifft hien d'cheffe vun dénen eenzelnen organisatiounen zesummen, fir si um courant ze hale vun allem wat d'resistenz ugeet a matt hinnen zesummen ze plangen an ze berode watfir actioune matteneen ënnerholl kënne gin.

Den 23. MÄERZ 1944 gouw d'UNIO'N gegrënnt ! Et si bestëmmt aner LEIT, déi d'geschicht vun der fusioun vun de grësstte resistenzorganisatiounen bei deser geléenheet zur sprooch bréngen. Dén dat hei schreiw, huet selwer déi périod matterliéwt a wor mêmber vum zentralcomité vun der UNIO'N dien no der liberatioun a fonctioun wor. Wien d'geschicht vun der RESISTENZ kennt, wees och, datt de wëllen zu enger eenheetlecher organisatioun schon zimlech fréi an de reie vun déne verschiddene resistenzgruppe bestan huet. Datt et ower net éischter zu enger eenegong koum, kann nëmmen dé begräifen, dé matt derbäi wor. Wa schon déi eenzel mêmber vun ENGER organisatioun sech net kannt hun, wéi sollten dann d'spëtze vun déne verschiddene gruppe sech géigesäiteg ausfënneg maachen ? Dobäi koumen dann nach déi grouss geforen an déi aussergewéinlech émstänn, ënner dénen démols esou heemlech réuniounen zustan koumen : iwverwaachong duerch d'gestapo, ausspionnéieren duerch d'giélemännercher, fiéle vu verkéiersmëttelen asv.

An dach gouw an engem stéck versicht, een zesummegoën erbäizeféieren. Sou hu sech enn august 1942 fir d'préparatioun vum streik LEIT vun der LPL, LRL an LVL op der Mamermillen an zu Lëtzebuerg zesummefonnt. Am november vum selwechte joer gouwe mêmber vun DESEN organisatiounen verhaft, well d'gestapo eräuskritt hat, datt si sech an der wunneng vun der joffer L.U. getraff hate fir eng féderatioun op d'been ze kréien ; des leit, „welche den Zusammenschluß und die Vereinheitlichung der luxemburgischen Widerstandsgruppen anstrebten,“ wéi et an den acte vum gestapo-prozess säit 237 heesch, hate bestëmmt net geduecht, datt et nach bis de mäerz 1944 zouging, ir d'unioun komplett wir.

## Soyons unis !

D'tendenz, fir all resistenzler an enger eenzeger fédératioun zesummenzebréngten, ass och nach nom krich viru bestoë bliwwen. Laange joren duerch huet de president vum Conseil de l'Ordre de la Résistance, dén den 30. mäerz 1946 geschafe gi wor, bei gréissere manifestatioune vun der resistenz de virsätz gefouert, sou z. B. bei der „Semaine de la Résistance“ 1955. Fir d'activitéite vun déne verschiddene gruppe besser ze coordinéieren, wor vum Conseil de l'Ordre 1960 bei der regirong d'créatioun vun engem Commissariat à la Résistance gefuerdert gin. Dëst koum ower eréischt zustan de 25. 2. 1967 matt der gesetzlecher schafong vun engem Conseil National de la Résistance. Zénterhier fillt d'resistenz sech als e ganzt, trotz hirer diversitéit, déi jidderengem seng eegen identitéit léisst.

Mir mengen, domadden haut den optimum erreecht ze hun. D'UNIO'N ka fir sech de mérite an usproch huelen, de wé op desem plang virgezechent ze hun. Dofir geet och desen 23. mäerz 1944 äis all eppes un ; et ass e mémorablen dag fir d'ganz resistenz !

Aloyse RATHS  
Commissaire à la Résistance

---

## Une promesse

# De Fonds National d'Epargne Unio'n

Am joër 1947 gouw de Fonds National d'Epargne Unio'n an d'liewe geruff : Jidder kand vun engem resistenzler sollt bei sengem 21. liewesjoër e spuerbuch mat 30 000 frang iwerräecht kréien.

An engem „reglement“ vum 16.7.1947 gouwen dobäi als resistenzler considéréiert : déi déi higericht gouwen oder a kz/prisong/deportatioun gestuerwe sen, déi als geiselen erschoss gouwen oder an der verbannong gestuerwe sen, d'leit vun der miliz an d'refractairen.

D'Unio'n, als daachorganisatioun vun der resistenz huet hiirt wuurt gehal. Dat wuurt dat vill resistenzler hire komerde gin haten derfir ze suergen, dass hir familjen an hir kannen keng nout leide solle fir dee fall wou se net méi erëmkéimen.

Et gouwen am ganzen 273 spuerbicher un d'pupilles de la Nation verdeelt. Zomm : 8 190 000 frang.

E geste fir dien d'Unio'n an déi déi dobäi gehollef hun e merci verdén-gen !

# Aujourd’hui et demain

## Nach èmmer um dill

Wéi d'autoritéite vu London erem waren an d'liewe sech no an no normaliséiert huet, huet och d'begeeschterong nogelooss. D'Land wor erem fräi a wann och nach net alles geklappt huet, da wor et eben elo un de politiker déi saachen an d'rei ze kréien. Sollten d'resistenzler och do eng hand upaken ? D'meenonge gongen äuserneen ...

Déi onentwégt — et waren nach laang net èmmer déi mannst — blouwe bei der staang an hun daper virugestridden.

Haut, 34 joer nom krich, sin der scho vill vun denen déi un eiser sät gestridden hun, déi an der déportatioun gelidden hun, an der éiwegkeet. Si sin net vergiess, ower d'reie fëllen sech net méi op.

D'activitéite vun der Unio'n an de 50er, 60er a 70er jore waren den èmstänn ugepasst. De nationalcomité huet sech regelméisseg gesinn fir déi lafend geschäften ze erledegen. Déi akut problemer gouwen diskutéiert, resolutiounen verfaasst, manifestatiounen organiséiert an d'congresser hun alljér-lech déi delegéiert zesummebruecht. D'liewen as virugaang.

An dene laange jore stong den Alphonse Osch als president un der spëtzt, de Lucien Dury wor vicepresident. D'sekretärsaarbecht gouw all déi zäit bis zu sengem doud am joer 1975 vum Nico Muller gemaach. E gouw duerch de Roger Linster ersat. E merci un all déi aner déi och aktiv matgeschafft hun.

Aus all diem sollen iewer nach e puer activitéiten eräusgestrach gin, déi et verdéngen : déi franséisch kannenhöllef, d'veerdeelung vu spuerbicher un d'pupilles de la nation, de contact mat der internationaler resistenz, d'äuseechnong vun de grousse patriote mat der Croix de l'Union.

Mat der zäit huet muenche sturem sech geluegt a wann et heinsdo e bësse gewandst huet, da gong dach d'schëff net énner. An haut, 35 joer derno, steet d'Unio'n ganz lieweg an aktiv do. Duefir sen d'activitéite grad vun de leschte joren déi bescht zeien.

D'flam soll net äusgoën !



D'feierlechkeete  
vum 25. anniversaire vun der  
Unio'n am joer 1969.  
Den neien Unio'nsfuendel  
wor wei èmmer derbäi.

## L'activité de l'Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois aujourd'hui

Nos actions sont guidées par l'héritage que l'époque la plus douloureuse de notre histoire nous a légué :

- Servir la patrie, œuvrer pour la sauvegarde de sa liberté et de ses institutions démocratiques, pour son bien-être économique, social et culturel, pour un avenir prospère pour notre jeunesse, pour un environnement sain et hygiénique
- défendre les intérêts des résistants et de tous ceux qui ont souffert de l'oppression nazie
- propager les messages de la Résistance, défendre ses valeurs morales contre les usurpations et les convoitises et veiller à ce que son héritage ne soit jamais galvaudé
- insister sur le respect de la vérité historique
- continuer la Résistance pour le respect de la dignité humaine et pour le maintien intangible des Droits de l'Homme et contribuer à préserver la paix entre les peuples et les libertés essentielles si souvent mises en péril
- pratiquer la générosité pour les humbles, pour les déshérités du globe, pour les minorités persécutées
- ne pas transiger avec l'injustice, refuser l'attentisme et les compromis lâches
- stigmatiser toutes les formes de dictature
- lutter contre la renaissance du nazisme, du racisme et de l'antisémitisme
- réclamer la condamnation des criminels de guerre et l'imprécipitabilité de tous les crimes contre l'humanité
- militer pour l'intégration européenne, reposant sur les assises morales de la Résistance
- refuser un monde qui serait celui des robots, de la toute puissance policière ou de la terreur atomique

sont les bases essentielles de nos débats, de nos multiples démarches, interventions et initiatives que nous ne cessons de développer dans la limite des moyens dont nous disposons.

R.L.

---

*L'amitié, la solidarité et la charité, n'ont-elles pas vécu leurs plus grands triomphes en ces lieux et moments cruciaux ! N'ont-elles pas été les dernières compagnes des bagnards qui partaient pour un voyage sans retour !*

## Wonnen ...



Militäresch éiere fir déi leit déi hei um Nikloskirfécht begruewe leien. De krich hat munnech wonne geschloën ...



D'kanner vun eisen doudgege komrode sollte keng nout leiden. Se kruten e spuerbuch vum Fonds d'Epargne Unio'n iweräecht



Villes wor am krich, a speziell bei der Rundstedtoffensiv, an e koup gaang. Nom krich huet alles missen erëm opgebaut gin an de krichsschued gouw ersat. Käutebaach

# Dat wor d'Hell vun Hinzert

## Bekanntgabe

Wegen Verleitung oder Beihilfe zur Fahnenflucht, Wehrkraftzersetzung, Feindbegünstigung und Landesverrat wurden standrechtlich erschossen:

1. Bassine, Ludwig, Amtsinspektor, Vianden.
2. Barbeau, Edgard, Berufssoldat, geb. in Quarignon/Belg., wohnt, Graafheim/Brüssel.
3. Benz, Lut., Turn- und Sportlehrer, Luxembourg.
4. Brüstel, Leo, Hüttenarbeiter, Esch-Alz.
5. Christophe, Adolf, Fördermaschens, geb. in Kreuzwald/Lotir., wohnb. Crusnes-Nancy.
6. Daal-Zotto, Matthias, Hüttenarbeiter, Schiffingen.
7. Eeveling, Georg, Behördenangestellter, Luxembourg.
8. Giesen, Hubertus, Schlosser, Romchingen.
9. Grzonka, Robert, Bautechniker, Luxembourg.
10. Heyardt, RAYMOND, Frisör, Rümelingen.
11. Koo, Leo, Bäckermester, Luxembourg.
12. Kuhn, Julius, Kaufmann, Luxembourg.
13. Kunisch, Emil, Elektrotechniker, Luxembourg.
14. Lux, Emil, Büroangestellter, Mersch.
15. Lemmer, Johann, Klempnergehilfe, Diekirch.
16. Manon, Theodor, Betriebsführer, Diekirch.
17. Maroldt, Peter, Kaufmann, Luxembourg.
18. Michel, Arthur, Anstreicher, Dalheim.
19. Noesen, Anton, Landwirt, Diekirch.
20. Pauly, Konrad, Schuhmacher, Differdingen.
21. Sandt, Aloys, Weinhändler, Bech-Kleinmacher.
22. Schoos, Josef, Hüttenarbeiter, Schiffingen.
23. Steimetz, Josef, Diplom-Ingenieur, Rollingen.

Le 25 février 1944

## Les immortels

*La grande peur des condamnés les avait assaillis depuis longtemps. Elle fécondait leurs innombrables rêves et engendrait les cauchemars halucinants des longues heures d'insomnie.*

*À l'aube du jour néfaste le croassement de leurs bourreaux envahit le baraquement. Hélas, ils ne pouvaient que résigner et leur réponse fut un silence qui en disait long.*

*Dehors, un vent glacial faisait tressaillir leurs âmes car, soudain, ils se sentirent esseulés et délaissées, pendant que leurs compagnons d'armes enchaînés n'avaient pas la force ni le devoir ni le droit de les suivre. Et le frisson gagnait vite leurs corps mal protégés par les misérables effets de bagnards. Hardiment, ils enjambaient le chemin crucial qui menait vers l'inconnu. Mais ils se doutaient de l'issue fatale et personne n'osait compter les pas qu'il faillait faire jusqu'au bout.*

*Le sable de la fosse s'imbibait de leur sang comme s'il en était avide. Allant à l'encontre des émissaires du mal il devait épurer et expier les crimes et les iniquités d'autrui.*

*Et voilà que les nuages se dissipèrent et le soleil aborda le zénith pour briller d'un éclat inoui. Au lointain, les cloches entamèrent à toute volée le chant de la victoire et les vainqueurs eurent hâte de rentrer au bercail et de regagner les lieux de prédilection. Parmi eux, les martyrs durent se frayer un chemin vers le cœur de la nation qu'ils avaient sauvée.*

*Pour avoir inculqué un souffle à ceux qui survivaient à la grande tourmente ils ont été sacrés immortels. Ils vivront donc sans répit parmi nous, même dans l'ombre des lumières qui font mal aux yeux.*

Félix Steinberg

## Dat wor d'Hell vun Hinzert



En zonk, e puer hölze  
braken an eng exer-  
zéierplaz. D'onmén-  
schen haten hei de  
kommando an d'mén-  
schen hun onmënschle-  
ches äusgestan, si vun  
aarbecht, honger a  
keelt zesummegebrach,  
gouwen doutgeschlon.  
Hiren affer wor grouss  
an net émsoss.

Eng vun de braken déi  
nom krich ofgerappt si  
gin. Hannert dese brie-  
der, e puer kilometer  
vun doheim, hu 1600  
Lëtzebuerger batter  
stonne verbruecht, hu  
vill verlaangert an un  
heem geduecht



Fir vill vun hinne wor  
der dout eng erléisong.  
En hat matleed mat  
den aarmen an huet  
hinnen hei fir émmer  
eng nei Heemecht gin.  
D'Mamm vu Lëtzebu-  
erg, d'Tréischterin am  
Leed, waacht elo iw-  
wert hir rou fir dass  
kee méi si stéiere soll.

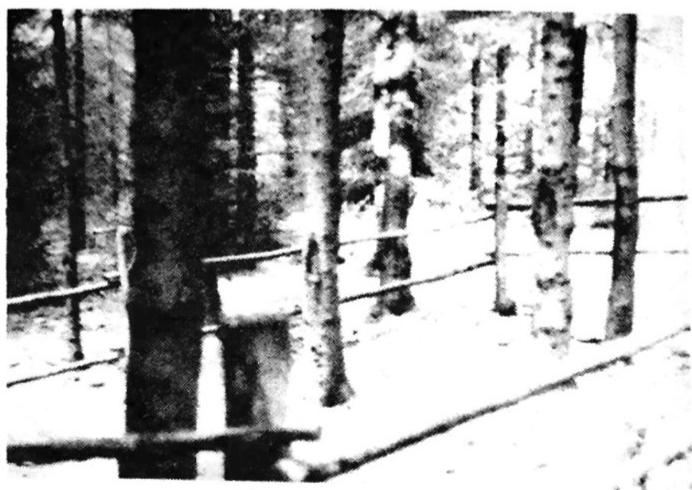
## Dat wor d'Hell vun Hinzert

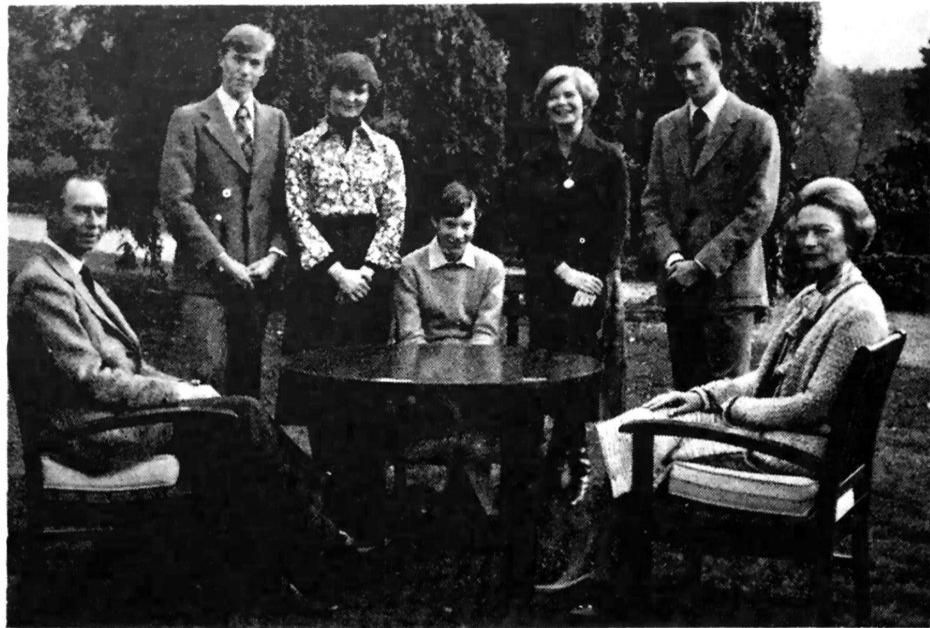
Nom krich hu se déi plaz erëmfonnt wou déi lëtzebuerger resistenzcheffe gestuerwe sen. No enger kiirchlecher a militärescher zemonie hu se se erëm heem geholl. D'kräiz gouw op hiirt graw um Nickskirfëcht gesat.



Déi lescht staatsvisite an der Bundesrepublik. Mat tréinen an den aén huet de Grand-Duc a begleedong vun der Grande-Duchesse a vum staatsminister Gaston Thorn sech an der sandkaul virum affer vun de patriote ver näipt

Déi bescht vun äis gouwen hei ermuerd a verschäert. Et as helleche buedem, e stéck Heemecht. Solle mir dat net an éieren halen an e steen drop setzen die keen däiwel méi ewech drécke kann ? E soll op éiwech en zäeche bleiwe fir déi generatiounen déi no äis kommen !





Haut steet ëm si voll freed, hand an hand,  
d'vollek vun dem Lëtzebuerger Land.

## Le pays que j'aime

*J'aime mon pays, le plus beau qui soit au monde,  
cette terre aux confins étroits qui m'a vu naître,  
ces paysages de grasse verdure parsemés à la ronde,  
ce peuple sur les traces de ses illustres ancêtres.*

*J'aime le sol tourmenté de ses champs fraîchement labourés,  
la fumée des hauts-fourneaux teintant la voûte céleste,  
les rivières dormantes et clairs ruisseaux par les truites remontés,  
les hommes et femmes au combat propice ou néfaste.*

*J'aime le silence éloquent de ses sombres forêts,  
l'odeur enivrante de sa fraîcheur encensée,  
le murmure des fontaines bavardes à souhait,  
ses herbes humectées par un voile de rosée.*

*Terre sacrée, généreuse, génératrice,  
prête à recevoir nos cendres dans son sein,  
berceau de nos joies, des souffrances le calice,  
force nous est d'affronter les mystères du destin.*

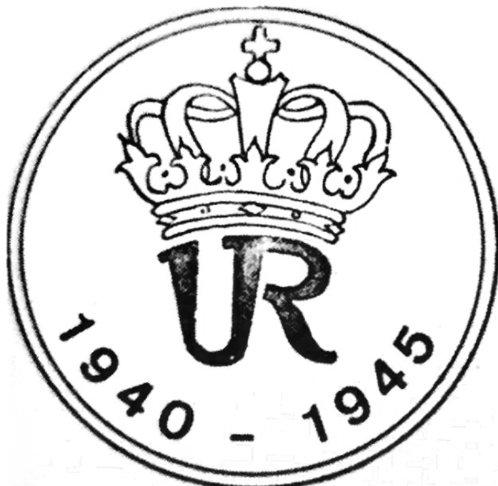
*Haut-lieu vénéré de randonnées héroïques,  
îlot de paix dans un monde de trêve,  
les poètes ont chanté tes beautés bucoliques  
savourant la nostalgie qui féconde leurs rêves.*

texte de Félix Steinberg  
mis en musique par Lou Koster

## Pour les méritants



Op uregong vun hirem laangjeeregen éierepresident, dem Prënz Félix, ver-deelt d'Unio'n fir aussergeweinlech verdéngschter fir d'Heemecht d'Croix d'honneur Unio'n



Fir d'mériter vun de mëmber fir d'Heemecht a fir d'Unio'n ze sanc-tionnéieren huet d'Unio'n neier-déngs beschloss de „mérite Unio'n“ am gold, sëlwer a bronze ze crééieren



Fuendelen a blumme fir eis dou-deg ze éieren

## Où l'Europe est née

# La Résistance et l'Europe Unie

La Résistance est née avant la deuxième guerre mondiale dans les pays d'origine du fascisme et du nazisme, à savoir l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne... pour ne citer que les principaux pays européens. Il s'agit de l'opposition clandestine à des régimes tyranniques et inhumains. Les dictatures, conformément à leurs idéologies transforment le patriotisme — l'ainour du pays où l'on aime vivre — en nationalisme impérialiste propagant la xénophobie et le racisme.

Durant la guerre des millions de Juifs, de Tziganes, de Polonais et autres hommes seront systématiquement massacrés dans les chambres à gaz et installations similaires de tuerie.

En Italie, la Résistance démocratique est convaincue, dès ses origines, de la nécessité absolue d'intégrer la Patrie dans un cadre nouveau : l'Europe institutionnalisée fondée sur la justice sociale et la liberté de la personne humaine.

Aussi, la Résistance italienne se fait-elle le protagoniste de l'unification européenne à mettre en œuvre dès la fin de la guerre.

## L'action européenne

Carlo Rosselli, fondateur en 1929 du mouvement « Justice et Liberté » estime que le fascisme ne peut être vaincu que par l'insurrection. Rosselli s'évade de l'île de Lipari où les fascistes l'avaient déporté et se réfugie à Paris. Les États démocratiques tolèrent la présence des réfugiés, admettent leurs actions sans trop les aider.

À l'heure de la guerre civile en Espagne (1936-1939) Rosselli met en garde : « Attention ! on prépare le conflit européen » et lance un appel réclamant les États Unis d'Europe reposant sur une assemblée démocratique des peuples d'Europe.

Le Mouvement „Justice et Liberté” donne naissance au Parti d’Action (\*) qui veut réaliser une synthèse entre le socialisme et le libéralisme. Le Parti dispose d'un journal clandestin „L'Italia Libera” (L'Italie Libre) qui dans son numéro du 1<sup>er</sup> novembre 1943 prône la constitution des Etats Unis d'Europe.

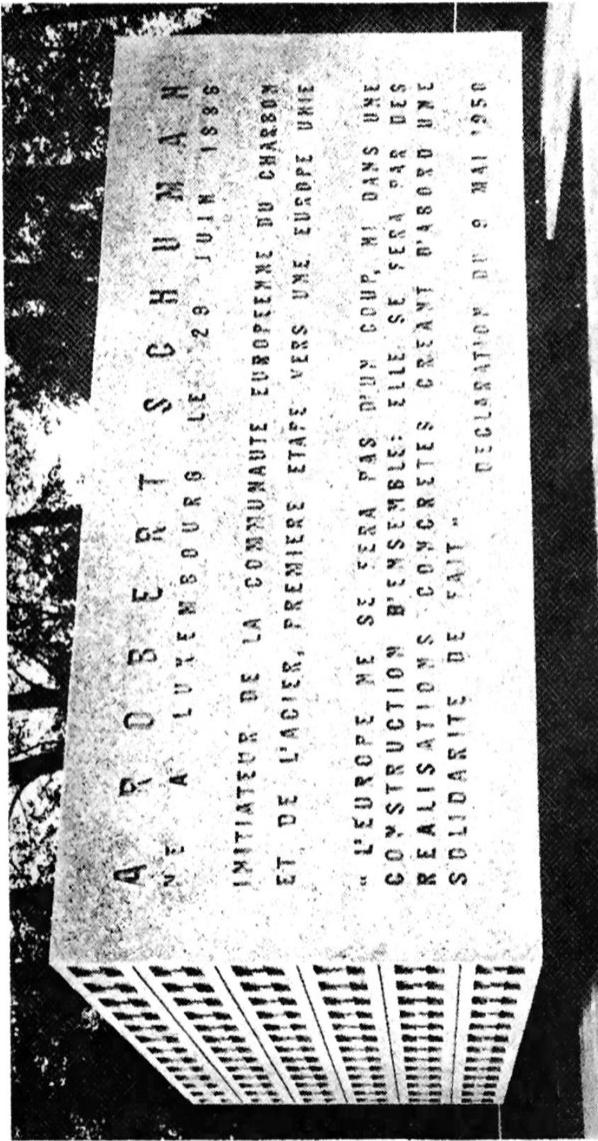
Les formations partisanes de « Justice et Liberté » (Parti d’Action) édient un « Poche-parole sull’Unione Federale Europea » (Quelques considérations sur l’Union fédérale de l’Europe) qui reprend les idées fédéralistes d’Ernesto Rossi.

## Où l'Europe est née

### Le Mouvement Fédéraliste Européen

En juin 1941, Ernesto Rossi et Altiero Spinelli (\*) rédigent, dans l'île de Ventotene où ils sont déportés, le « Manifeste de Ventotene » qui est l'acte de naissance du Movimento Federalista Europeo (Mouvement Fédéraliste Européen-MFE). Le Manifeste circule clandestinement d'abord en Italie, ensuite en France. En mai 1943 paraît à Rome le premier numéro du journal du FME, l'Unita Europea (L'Unité Européenne). Après la destitution de Mussolini (23 juillet 1943) les « Fédéralistes » de toute l'Italie se réunissent à Milan les 27, 28 et 29 août 1943. Ils préparent une organisation structurée, mettent au point un programme et adoptent une série de thèses... « Militarisme, despotisme, guerre ne peuvent être éliminées que par la création d'une Fédération européenne » ...

Parmi les « Fédéralistes » réunis à Milan seront arrêtés et assassinés : Eugenio Colomni (rédacteur en chef du journal socialiste « l'Avanti »), Leone Ginsburg, (professeur à l'Université de Turin, rédacteur en chef du journal « L'Italia Libera »), Guglielmo Jervis, Paride Baccarini, Agostino Trabalza et Duccio Galimberti, jeune avocat qui avait rédigé avec Antonio Repaci en octobre 1942 et en avril 1943 un « Projet de constitution fédérale européenne ». Le 22 mai 1944, en sa qualité de commandant des formations « Justice et Liberté » du Piémont, de délégué du Commandement militaire du Comité de Libération Nationale de l'Italie du Nord et du Piémont, Galimberti avait organisé une rencontre à la villa « Conchetti » à la périphérie de Barcelonette, avec des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI).



Net wäit ewech vun sengem gebuertshäus krut de Rober Schuman, de „père de l'Europe“ en denkmal gesat.

## Où l'Europe est née

### Le Projet de Déclaration des Résistances Européennes

Genève, 31 mars, 29 avril, 20 mai, 6-7 juillet 1944

Après Milan (27, 28 29 août 1943) quelques dirigeants du Mouvement Fédéraliste Européen (MFE) réussissent à se réfugier en Suisse où ils prennent contact avec des Résistants d'autres pays, notamment à Genève avec la « Délégation française du MUR : Mouvement Uni de la Résistance » (« Combat », « Libération », « Franc-Tireur »).

C'est à l'initiative des Italiens que des Résistants de huit pays européens : Danemark, France, Italie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Tchécoslovaquie, de Yougoslavie et le représentant d'un groupe de militants antinazis en Allemagne (\*\*) se réunissent les 31 mars, 29 avril, 20 mai et 6 et 7 juillet 1944 à Genève et adoptent un « projet de déclaration ». L'Europe est toujours en guerre ? La clandestinité ne permet pas aux Résistants réunis de convoquer une Assemblée générale publique. Ils décident donc de rédiger et d'adopter un « projet de déclaration » destiné aux mouvements de résistance pour décision. Le Projet comporte 6 chapitres, dont voici un extrait essentiel :

« La paix européenne est la clé de voûte de la paix du monde. En effet, dans l'espace d'une seule génération, l'Europe a été l'épicentre de deux conflits mondiaux qui ont eu avant tout pour origine l'existence sur ce continent de trente États souverains. Il importe de remédier à cette anarchie par la création d'une Union fédérale entre les peuples européens. »

### L'Après-guerre — La Communauté Européenne — Le Parlement Européen

Ce qui vient d'être relaté est rarement cité dans les ouvrages qui font l'historique du processus d'unification de l'Europe. Les réalisations concrètes de l'après-guerre sont censées être connues : l'Appel de Winston Churchill à l'Université de Zurich (1946) et l'institution du Conseil de l'Europe groupant actuellement une vingtaine de pays de l'Europe occidentale, l'institution des Communautés Européennes de six, de neuf pays, dans quelques années de dix, onze, douze pays ...

Les échecs sont moins connus : les projets instituant une « Communauté Européenne de Défense », noyau de la « Communauté Politique Européenne » qui sont abandonnés en 1954.

Auprès ces revers se tient à Bruxelles les 28 et 29 novembre 1955 le congrès constitutif de :

**l'Union des Résistants pour une Europe Unie (URPE).**

## Où l'Europe est née

De la déclaration de Bruxelles, citons l'extrait suivant :

« Au regard des menaces que les menées impérialistes font peser sur l'Europe libre et des entraves d'un nationalisme étroit, ils (anciens Résistants, déportés et prisonniers politiques) estiment que l'intégration européenne doit reposer sur des assises morales auxquelles la Résistance a vocation de fournir un apport essentiel. »

De nos jours l'URPE milite en faveur de l'élection au suffrage universel direct du Parlement Européen, prochaine étape de l'Europe Unie (juin 1979).

La section luxembourgeoise de l'URPE, à savoir l'Unio'n, est membre du Mouvement Européen du Luxembourg et du « Comité d'Action pour l'élection du Parlement Européen ». Espérons que le Parlement Européen élu directement contribuera à réaliser à l'égard des « grands » et des « petits » pays d'Europe, l'idée propagée dans la Résistance par le journal clandestin « Le Populaire » dans son numéro du 1er juillet 1943 et, dont voici, en guise de conclusion, l'extrait qui est d'une actualité incontestable :

« L'idée de partage de l'Europe entre deux ou trois grandes puissances doit être rejetée. Toutes les nations, même les plus grandes, devront abandonner une part importante de leur souveraineté. Toutes les nations, même les plus petites, devront avoir le droit d'exister et de retenir la part de souveraineté qui n'est pas nuisible à la collectivité internationale. »

Germain LUTZ

---

• Le Parti d'Action qui comptait les anciens militants antifascistes et qui à certaines époques avait été seul à mener une politique active contre le fascisme, ne recueillit qu'un nombre restreint de suffrages aux élections de 1948. Il disparut ensuite de la scène parlementaire italienne. Rosselli, Justice et Liberté, le Parti d'Action et Altiero Spinelli excéraient cependant une influence décisive sur les antifascistes italiens qui s'affirmaient en faveur de l'idée de l'Unité européenne. Les partis italiens, hormis le Parti Communiste Italien (PCI), ont repris les idées européennes du Parti d'Action. Depuis quelques années, le Parti Communiste Italien reconnaît la réalité de la Communauté Européenne (Eurocommunisme). Il participera, en juin 1979, à l'élection au suffrage universel direct du Parlement Européen.

'' La tendance « unité européenne » très active au sein de nombreux mouvements de résistance ne peut être abordée dans le cadre d'un article. Nous nous sommes limités aux faits qui marquent l'époque.

Référence : « L'Europe Unie objectif majeur de la Résistance » Hubert Halin, Editions URPE — Paris-Bruxelles)

# 1952 - Création à Bruxelles de « l'Union des Résistants pour une Europe Unie » (U.R.P.E.)

En Belgique sous la présidence d'un chef de la Résistance, le colonel François AMIEL, qui a commandé le « Mouvement National Belge » (M.N.B.) dans la clandestinité, se constitue en mai 1952 le premier noyau de l'« Union des Résistants pour une Europe Unie » (U.R.P.E.).

Des contacts sont pris avec des dirigeants de la Résistance de 4 autres pays européens : PAYS-BAS, FRANCE, GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG et ITALIE.

Après l'échec du traité instituant une Communauté Européenne de Défense (C.E.D.) c'est l'amertume et même la confusion dans le camp des Européens.

La crise européenne pourra-t-elle être surmontée ?

L'Union Européenne des Fédéralistes en appelle au « Peuple européen ». Jean MONNET démissionne spectaculairement à la fin de 1954 de la présidence de la Haute Autorité de la C.E.C.A (Communauté Européenne du

Charbon et de l'Acier). Il fonde aussitôt un « Comité d'Action pour les États-Unis d'Europe » groupant les représentants des partis libéraux, démocrates-chrétiens, socialistes et ceux des 2 grandes centrales syndicales non communistes.

Les résistants de conviction européenne veulent apporter une pierre à l'édifice.



C'est dans ce but que les 28 et 29 novembre 1955 se tient à Bruxelles avec la participation de délégués de France, de Belgique, des Pays-Bas, du Grand-Duché de Luxembourg et d'Italie le congrès constitutif de l'Union des Résistants pour une Europe Unie (U.R.P.E.).

*Une « Déclaration de Bruxelles » est adoptée à l'unanimité.*

*« Des résistants et des anciens déportés ou prisonniers politiques de la Résistance de Belgique, de France, du Grand-Duché de Luxembourg, d'Italie et des Pays-Bas se sont réunis à Bruxelles les 28 et 29 novembre 1955.*

*« Ils ont conscience que les efforts poursuivis en vue de l'unification de l'Europe appellent d'urgence la mise en œuvre de tous les concours susceptibles d'assurer le salut des nations qui n'amélioreront leurs conditions de vie que par un puissant élan de cohésion et de solidarité.*

*« Il leur apparaît qu'une telle action s'inscrit dans les perspectives de l'idéal qu'ils ont servi dans la Résistance. Cet idéal leur commandait, non seulement de mettre un terme définitif à toutes les formes de contrainte et de servitude qui avaient longtemps pesé sur des peuples entraînés dans les horreurs de la guerre, mais de leur aménager, dans la paix et la sauvegarde des droits de l'homme, un avenir de sécurité : l'expérience leur a enseigné dans l'épreuve qu'un tel avenir exige la mise en commun de leurs ressources de toute nature et de leurs volontés.*

*« Au regard des menaces que les menées impérialistes font peser sur l'Europe libre et des entraves d'un nationalisme étroit ils estiment que l'intégration européenne doit reposer sur des assises morales auxquelles la Résistance a vocation de fournir un apport essentiel. »*

4° 36

# EUROPE UNIE

ORGANE DES RÉSISTANTS EUROPÉENS

Maison de l'Europe : Hôtel de Coulanges, 35-37, rue des Francs-Bourgeois 75004 PARIS

## UN CIVISME EUROPÉEN C'EST L'IDÉE QU'APPORTERONT LES RÉSISTANTS DANS UN MONDE MODERNE

Le 27 novembre, Madame Berthe THIRIART, Présidente de la Section Française de l'U.R.P.E., nous avait conviés à prendre contact avec notre nouveau siège social et elle accueillait les arrivants avec sa gentillesse coutumière.

Monsieur JUNOT, Président de la Maison de l'Europe, adjoint au Maire

ge. En réalité l'Europe est une grande entité qui a un génie séculaire propre qui a rayonné sur le monde entier pendant des siècles

Aujourd'hui la nécessité de la construction européenne dans le monde parmi les grandes puissances nous insère dans une nouvelle ère historique

Le progrès de la science et de la technique ont réduit les distances, facilité les moyens de communication

# L'Union internationale de la Résistance et de la Déportation

En Europe, une armée invisible, la Résistance, se leva dès les premiers jours de l'occupation pour prendre part à la lutte.

Par le sabotage et la guérilla elle allait immobiliser, sur place, d'importantes forces militaires, créer l'insécurité sur les arrières des troupes ennemis, détruire des installations vitales pour l'industrie de guerre et le transport des hommes et du matériel.

Les services de renseignement fournissaient une masse d'informations aux alliés sur l'implantation et les projets nazis, tandis qu'une presse, tirée et diffusée clandestinement, entretenait le moral des populations asservies.

La Résistance s'est levée dans tous les pays occupés. Elle a mobilisé plus de 4 millions d'hommes et de femmes en Europe.

Ce fut un adversaire sur lequel Hitler n'avait pas compté. La Résistance était partout. Partout insaisissable, efficace. Grâce au cloisonnement strict et au grand nombre de ses organisations les brèches dans ses rangs étaient aussitôt colmatées.

L'ennemi fut pour eux implacable. Les résistants arrêtés furent soumis aux pires tortures puis exécutés les uns par fusillade, les autres par pendaison. Certains tombèrent sous la hache des bourreaux. Le plus grand nombre fut cependant déporté dans les camps de concentration ouverts à Buchenwald, à Dachau, à Sachsenhausen, à Mauthausen, à Flossenbürg, ailleurs là où les « ennemis » du Reich, des Allemands, des Autrichiens, des Tchécoslovaques, avaient été jetés pour y mourir lentement dès 1933, 1938 ou 1939.

Dans ces camps se retrouvèrent pêle-mêle des communistes, des socialistes, des démocrates, des croyants, des incroyants. 4 000 prêtres de toutes les nations d'Europe ont connu l'enfer à Dachau. Le camp de Ravensbrück était lui réservé aux femmes de la Résistance.

Il y eut d'autres camps à Treblinka, à Sobibor, à Maidanek, à Auschwitz pour l'extermination « biologique » des races appelées « inférieures » dans le jargon nazi : les Juifs et les Gitans.

Il n'est pas inutile de s'interroger sur les raisons qui ont amené tant d'hommes et de femmes — elles ont joué un rôle important dans la lutte clandestine — d'origine, de condition et d'opinion différentes à se lancer dans une bataille qui, au départ, paraissait sans espérance.

Pourquoi ? Parce que la guerre déclenchée par Hitler était une guerre totale, une guerre qui, par delà l'indépendance des Nations, mettait en cause l'essentiel des valeurs humaines.

Hitler n'a pas inventé le racisme. On le souligne souvent. Mais il lui a donné la dimension des camps d'extermination et des fours crématoires.

Il n'a pas inventé non plus l'intolérance mais il l'a transformée en doctrine implacable. Le nazisme ne fut pas seulement le crime d'Auschwitz, mais aussi la négation de la liberté de penser et de croire poussée également jusqu'au crime par l'endoctrinement et l'abrutissement des masses.

Lorsque les armées fascistes furent finalement vaincues en 1945, il n'est pas un chef allié qui n'ait rendu l'hommage le plus éclatant à l'armée des soldats sans uniforme qui, de toutes les forces engagées, avait sacrifié le plus de vies humaines.

L'U.I.R.D. trouve son origine dans le Comité d'Action Interallié de la Résistance (C.A.I.R.) créé en 1953 à Bruxelles, sous la présidence du Français Daniel MAYER, par des organisations de la Résistance de France, des Pays-Bas et de Belgique.

Le C.A.I.R. devait s'étendre rapidement au Danemark, à la Norvège, au Luxembourg et à la Grèce puis à l'Allemagne, à l'Italie, à l'Autriche et à Israël.

C'est ainsi qu'il s'est transformé en 1961 en Union Internationale de la Résistance et de la Déportation (U.I.R.D.).

Ce rassemblement de la résistance n'avait pas, à l'origine, pour seul objectif d'empêcher plus longtemps l'exploitation du combat contre le nazisme à des fins exclusivement partisanes.

Mettant à profit la guerre froide et la division des Alliés après 1945, les nazis avaient réussi d'abord à évacuer à l'étranger, principalement en Syrie,



Mat der UIRD zur Paräis. An der mëtt den Alain Poher

en Egypte, en Afrique du Sud, en Espagne et en Amérique du Sud, des milliers d'individus qui avaient joué un rôle important au temps du IIIème Reich aux côtés d'Hitler ou dans la collaboration.

Auparavant, en août 1944, une réunion secrète de responsables du parti nazi et de l'industrie allemande, tenue à l'Hôtel Maison Rouge à Strasbourg, avait organisé la dispersion à l'étranger de fonds secrets destinés à aider « après la débâcle » à la reconstitution d'un « IVème Reich puissant ».

Après la création en 1949 de la République fédérale d'Allemagne on vit réapparaître dans ce pays un « Parti Socialiste du Reich » calqué sur le parti hitlérien qui devait d'ailleurs être interdit par la suite.

En Italie les fidèles de Mussolini ne restaient pas non plus inactifs. Regroupés dans le MSI (Mouvement Social Italien) ils devaient donner naissance, en 1951, à la première « Internationale fasciste » reconstituée : le Mouvement Social Européen (M.S.E.) créé à Malmoë sous la direction du professeur Per ENGDHAL.

Les contacts reprenaient ainsi entre des nazis impénitents éparpillés aux quatre coins du monde.

Le C.A.I.R. et l'U.I.R.D. entreprirent dès lors de mobiliser tous les concours utiles pour la recherche des criminels de guerre impunis et pour la lutte contre la résurgence du nazisme.

Son Comité d'experts enquête dans le monde entier car le mal reste largement répandu au point que les Nations Unies à plusieurs reprises depuis 1968, ont demandé aux États qui les composent de lutter aussi pour que les auteurs de crimes commis contre l'humanité paient leurs dettes et que le néo-nazisme soit combattu partout où il subsiste.

Aujourd'hui l'U.I.R.D. rassemble plus de 500 000 anciens résistants et rescapés des camps nazis groupés dans des associations qui ont leur siège en Europe occidentale et en Israël.

Elle entretient des relations amicales avec d'autres rassemblant des anciens de la Résistance française au Sénégal et des victimes du nazisme qui, après la guerre, se sont établies en Australie, en Argentine, au Mexique, aux États-Unis et au Canada.

### **Les commissions spécialisées de l'U.I.R.D.**

- I. Le Comité international des experts pour la lutte contre le néo-nazisme
- II. Le Comité International des Camps (C. I. C.)
- III. La Commission Internationale « Résistance et Jeunesse »
- IV. Le Comité international de liaison entre les survivants d'Auschwitz
- V. La Commission pour la création d'un centre médical international pour l'étude et le traitement de la pathologie concentrationnaire
- VI. Le Parlement Européen des victimes du nazisme
- VII. La Commission des Droits de l'Homme

\*) présidée par le général-major Albert « Pat » GUERISSE.

# 1965 — La Déclaration de Strasbourg

Mai 1965 c'est l'année du XXe anniversaire de la défaite du fascisme et du nazisme. C'est l'année du XXe anniversaire de la libération des camps. C'est aussi la commémoration de la naissance le 5 mai 1949 de la première institution européenne : le « Conseil de l'Europe ».

À STRASBOURG la veille de la journée du 5 mai, consacrée solennellement « Journée de l'Europe », l'U.R.P.E. rend publique une « Déclaration de STRASBOURG » au bas de laquelle 300 dirigeants et personnalités de la Résistance de 13 pays dont plus de 50 Ministres, Députés et Sénateurs européens, représentant toutes les tendances de la démocratie, ont apposé leur signature (21).

*« Il y a vingt ans, nous avons cru que c'était vraiment la paix. Nous nous étions battus et beaucoup des nôtres l'avaient durement payé. Cela nous permettait de parler, d'exiger que la paix fût autre chose que l'absence temporaire de violence ; elle devait garantir aux générations futures la sécurité dans un monde fraternel. C'est pour cela que nous avions lutté. C'est cela qu'avait été notre espérance dans les maquis, les prisons et les camps. Dans notre esprit, l'unification de l'Europe était l'amorce de cet âge heureux. C'est pourquoi nous nous associons pleinement à la première « Journée de l'Europe », célébrée aujourd'hui même, anniversaire de la création du Conseil de l'Europe en 1949. »*

*« Depuis cette création, l'œuvre s'est développée. D'autres institutions ont vu le jour : les Communautés européennes s'affirment et s'unissent. Mais tout cela restera fragile si on ne cimente pas l'édifice par l'union politique de l'Europe sur la base géographique la plus large. »*

*« Plusieurs des actuels Chefs d'État européens furent jadis nos chefs écoutés. Il leur appartient de compléter l'œuvre entreprise. La tâche est urgente. »*

*« C'est en toute confiance que les Résistants et les Déportés, soucieux d'épargner de nouvelles épreuves à la jeunesse et d'assurer son avenir, adressent cet appel solennel aux Chefs d'État. Le nazisme a été vaincu. Mais les hommes ne seront définitivement à l'abri de la menace totalitaire que lorsque l'Europe sera solidement et durablement unie dans la démocratie et la liberté. Alors, ce sera vraiment la paix ! »*

L'U.R.P.E.\* en militant pour l'Europe unie, est au service d'une espérance née au temps de la Résistance dans le cœur de tant d'hommes et de tant de femmes avides de liberté et de paix.

---

\* animée par son président international le Dr. Léon Boutbien.



1947 wor de Generol Leclerc, de befräier vu Paräis, zu Lëtzebuerg op besuch an huet d'helde vun der resistenz mat blumme geéiert.



Réunion de l'UIRD en Israël (Jérusalem), le 24. 10. 65. En conversation avec le Président Chazar.



Fir un all dat ze erënnere wat hei am krich geschitt as huet de Staadter schäfferot décidéiert déi iewescht J. P. Probststrooss (laanscht den Nikloskirfecht) „Allée des Résistants et des Déportés“ émzedäfen. Weider get déi bis elo anonym strooss vun der Glaciskappell op den Nikloskirfecht „Allée de l'UNIO'N (Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois constituée le 23 mars 1944) genannt.

## Pardonner sans oublier

# De jonktem an d'resistenz

Aus den änterwerten déi bei generellen émfroën iwer d'ereegnësser am krich am Frankräich an an Däitschland eräuskoumen, konnt e sou munneches eräusliesen iwer dat wat déi jong leit vun haut wëssen an och wat se denke vun diem die vru bal 40 joér d'welt a brand gestach hat. D'änterwerten hu bewisen, dass e gewëssen intressi bei der jugend fir déi saachen do as, vläicht souguer méi wéi erwaart, mee dass se ower och net émmer genuch geleënheet hate fir sech besser doriwer ze dokumentéiren.

Wat äis natirlech speziell interesséiert, dat as wéi hei am Land eis kanter am bild sen iwer dat wat sech alles hei afgespilt huet vun 1940 bis 1945 a watfir eng roll d'resistenz an eiser geschicht gespilt huet. Duefir soll jo och des brochure eräuskommen an derfir suergen, dass éischtens all déi saachen net verluer a vergiess gin an dass se objektiv, d.h. jhust wéi se geschitt sen, dene generatiounen vun haut a muer iwerdroë gin.

Et kann e sech souguer froën, ob mir net selwer schold dru sen, wann eis kanner, obschonn se sech derfir interesséieren, net genuch iwer déi saache wëssen, well d'schoulbicher déi se an de grapp gedréckt kréien net genuch doriwer verzielen. Wann hinnen illustréierte vun deer sät der Musel an d'hänn falen, kann et souguer sen, dass d'eruwerunge vun der Wehrmacht oder d'verbriechen vun der naziprominenz dora glorifizéiert gin. De film „Holocaust“ huet bewisen, dass et gutt as, wann d'existenz vun doudeslageren a gaskummeren net gelegenget get. D'jugend huet positiv drop reagéiert. Fir eist léierpersonal, dat haut zum groussen deel d'leidenszäit vun eisem vollek net um eegne leiw erfuer huet an némme vun héiere soë kennt, as et schwéier de kanner an de jugendlechen e realistescht bild vun deer zäit ze zäechnen. Vill elteren hun et och opgin, doheem émmer erëm vun all diem grujhelechen ze verzielen. Et as souguer schwéier haut dat alles sou ouni weideres ze gläwen. Kuckt, haut kann an eiser welt, déi sou human an demokratesch wëllt sen, och de schlëmmste verbriecher mat nosiicht a verstäesdemech rechnen. Soll et dann net schwéier sen fir déi jonk leit sech virzestellen, dass e fir e „merci“ oder e „bonjour“ konnt mat prisong bestrooft gin, dass et verbueden wor de fräie radio ze läuschteren an dass d'hëllef fir eis jongen oder aner matmënschen, déi dem okkupant aus rasseschen oder perséinleche grënn net gefall hun, mat kz an doudesstrof beluecht wor.

Ob nun eis jugend vun haut nach sou national denkt wéi et an der zäit de fall wor oder net oder ob se méi international, loosse mer emol soë méi europäesch denkt, se muss unerkennen, dass de patriotissem vun eisen helden dach eppes schéines wor. Dass et dach eppes extraës wor, wann se op hirrem wee an den dout heemechtlidder gesongen hun, mat engem leschte „vive Charlotte“ gestuerwe sen ?

## Pardonner sans oublier

Eise jonktem soll et net vergiessen — an e vergësst et och net : Ouni déi couragéiert haltong vun de ville masquisarden, partisanen, saboteuren, ouni d'aarbecht vun all denen aneren, déi ob organiséiert oder vu sech äus, dem okkupant entgéintgetratt sen an déi, ouni ze zécke gehollef hun seng kraaft ze briechen, ouni hire stëllen affermutt könnten eis jong generatiounen haut net a fridden, wuelstand a fräiheit liewen !

Fräiheit as eppes, dat een eréischt ze wiirdege weess, wann ee se net méi huet. A wann eist vollek nom krich seng fräiheit erëmfonnt huet, da verdanke mir dat net zulescht der internationaler an der nationaler resistenz !

Lé T.

## Le résistant

# De wee wor laang a schwéier

Op hirem wee stong e scheld an do hat een dat wuurt „fräiheit“ drop geschriwen. Et wor bal net ze liesen.

Déi leit déi dee wee gaang sen wornen och némme mënschen. Mënsche wéi mir all. Se wore verwot, se sen der gefor net äus de féiss gaang, se hu se nuets an am do begéint, op all wee an op all stee, op de klenge pied an op der breeder strooss.

A si hu gefaart, déi eng net genuch, déi aner zevill. Mee si hu gefaart. Fir sech, fir hir leit, fir d'heemecht. Nach méi fir d'heemecht.

A wéi d'schicksal et sou wollt, dunn hu se sech fir d'heemecht geaffert. Am stierwe worn se méi grouss nach wéi am liewen. Hiren dout wor hire gréisssten affer a si hun domat hirem wierk eng kroun opgesat.

Si worn eis komeroden, ower si worn eis bescht. An d'heemecht as hinnen e grousse merci schëlleg.

En éiweche merci !



273 kanner vu verstuerné patriote krupte vum Fonds National d'Epargne Union e spuerbuch mat 30 000 frang. Hei e puer pupilles de la nation mat de responsables

# Wat d'Hämecht ass . . .

„Wie seet mir wat meng Hämecht ass ?  
Wo' ass de' hellech Plaatz,  
wo' ass dat sche'nst heinidden ?  
So mir et wann ech froen !”  
„Dat ass wo's du gebuere bass,  
eis Dierfer sen et an eis Stied,  
d'Lo'becken an eis daischter Böscher.  
't ass d'Baach, de' durech d'Wiese potert,  
de Wand, dien em de Giewel hau'lt  
an d'Bänk am Schied beim Nössert.  
't sen d'Klacken, de' den Dag alauden,  
d'Kamainer de' um Minett dämpen,  
't ass d'Bro't, dat op de Koppe wissst,  
den Drauw die Sonn an Da re'scht zeideg maan.  
't sen d'Neelchesblummen an de Gins,  
de' söllech Ro'sen an der Staad.  
't si Man an Fra, de' dat vergin  
wat de' um Kîrfecht ais vermaat hun.  
't sen d'Kanner, de' durch d'Gaasse jaizen.  
't ass d'Kro'n de' allegerten déngt,  
d'Rege'erong an d'Leit verbönnt.  
't ass d'Le'wt, de' ais so' villes get,  
den Tro'scht vu Papp a Mamm do uewen.  
de Glaaw un all dat Gudd heiheem  
an d'Fräd, de' au's den Ae licht.  
't sen d'Tre'nен, de' gebockelt kommen,  
't ass d'Sche'nhät, we' se gällech ass  
an d'Fraihät, de' ais hellech ass.  
't ass d'Trei zum Land a schwe'rer Zait,  
den Hofert, die mir hei bege'nen.  
't ass eise Flaiß, dien all dat baut,  
dat alles ass ais alles wärt.  
Et ass den Himmel op der Ierd,  
't ass main an eisen Önnerdaach.  
Am beschten ass et nach doheem !  
Wien dat net spîrt, dien ass hei friem !  
Wat d'Hämecht ass, dat si mir selwer !”

Félix Steinberg



1978 gouw den nationalcomité vun der Unio'n um Haff emfaang. Bei deer geleënheet huet d'Unio'n hirem Haut-protecteur e rapport iwer hir aktivitéite gemaach an d'taque de la libération iwerräecht

## Nationalcomité 1978 - 1979

*President : Alphonse OSCH*

*Vizepresident : Lucien DURY*

*Generalsekretär : Roger LINSTER*

*Tresorier : Michel SCHAFFNER*

*Jos ENTRINGER, Paul HENKES, Jos LEVEN, Germain LUTZ, Paul OLINGER, Félix STEINBERG, Ferd TURINETTI, Aloyse WEYRICH, Désiré ZAHLEN*

*Delegéierte fir d'froen vum jonktem a vum souvenir : Armand BIWER*

*De Prënz FELIX (†) war éierepresident vu gläich nom krich un.*

*Eeischte president war de François SCHAMMEL, deen haut den éirentëtel vun deer charge huet.*

*D'UNIO'N as am regierungsorgan vun der resistenz, dem Nationalrot vun der Resistenz (Conseil National de la Résistance) vertratt.*

*Si as mêmber vum Mouvement Européen, Luxembourg, a vum aktionscomité fir d'europäesch direktwalen.*

*d'UNIO'N as an der Union Internationale de la Résistance et de la Déportation (UIRD) an an der Union des Résistants pour une Europe Unie (URPE), déi si matgehollef huet grënnen.*

## Réflexions et conclusions

# E lescht wuurt

Des brochure as zesummegestellt gi vun engem redaktiounscomité (Félix Steinberg als haaptredakter, Roger Linster als adjoint, Alphonse Osch a Germain Lutz).

D'préfacë si geschriwe gi vu leit déi am krich duerch hir haltong oder d'haltong vun hirer famill de sanctiouune vum okkupant ausgesat waren

Weider matgeschafft hun, dem abc no : Lucien Dury, Jos. Entringer, Raymond Hagen, Frankie Hansen, Pol Henkes, Paul Jomé, Jean Jüttel, Lucien Kohn, Paul Olinger, Mathias Peiffer, Aloyse Raths, Paul Sand, Mich Schaffner, Pierre Schon, Lé Tanson, Lily Unden, Emile Weber, Albert Wehrer (+) an Désiré Zahlen

D'zitater stamen aus der fieder vu Félix Steinberg, Lily Unden, Cécile Ries an engem anonyme franséische resistenzler.

En häerzleche merci fir si all !

Mir hun op dienen 100 säiten e kurze resumé versicht ze man an eng obektiv duerstellong ze gi vun diem wat sou riets a lénks am Land geschitt as a mir hun do speziell déi faits'en eräusgestrach, déi eppes mat der resistenz ze din haten, vrun allem der organiséierter, mee ower och der nötorganiséierter. Mir hun dobäi un déi geduecht, déi am krich batter zäite matgemaach hun, doheem an dobäussen (kz, prisong, émsidlong, autobunn, lageren, aner sanktiounen a veruerdnongen, asw.).

Mir vernäipen äis virum affe vun eise komeroden, déi hiirt liewe fir d'Heemecht gin hun.

Et as onméiglech haut, sou laang nom krich, iwert alles ze schreiwen a mir hu ganz dax némme mat beispiller gedéngt, beispiller déi ower eng kloér sprooch schwätzen a fir dat sti wat net alles konnt ernimmt gin. Se sollen dat ennermaueren an illustréieren wat némme konnt gesträift gin.

Mir hun och am prinzip keng nimm genannt, mat ausnam vun en etlechen déi am krich hiirt liewe fir d'Heemecht gin hun. Geleëntlech hu mir och initialen ugin, fir domat ze soën, dass déi leit bekannt sen. Mäesch hu mir ower keen zitéiert, fir dobäi keen ze iwergoen oder ze vergiessen. Fir der contestatioun aus dem wee ze goën. De krich as elo scho 34 joér eriwer a vill komeroden aus eise reie si schonn dout.

Et sollt och némme vun tatsache rieds goën. Et as geféierlech sech an detailler ze verléieren, déi net méi kontrolléiert könne gin.

Wann dobäi dien oder anere fait majeur net ernimmt gouw oder net esou ervirgestrach gouw wéi en et vläicht verdéngt hätt, dann as dat bestëmmt net absichtlech geschitt a mir bidden ém éntschléllegong.

D'équipe déi un deser brochure geschafft huet, wor guttgesannt an huet hiirt bescht gemaach. Et wor net sou einfach !

## Réflexions — conclusions

Mat der beschreiwong vun den eräegnësser vun deemols soll och keen haass geséint gin. Keng al wonne sollen opgerappt, keng nei geschloë gin. Et woren och énner den Däitsche vill gutt leit a vill vun hinnen hun och widerstand géint de régime gemaach. An haut gi se sech all méi fir iwer déi zäit ewech ze kommen. Haut héllefe si Europa bauen.

Et soll kengem eppes nogedro gin. Verzäechnes ouni ze vergiessen !

Et gouwen tatsaache festgehal an dobäi vrun allem dat gutt eräusgeschielt. A wann alt amplaz „déi Däitsch“ heinsdo „d’Preise“ stong, dann as domat net dat däitscht vollek gemengt, mee den énnerdrécker.

Wa mir haut schwätze vu bis 50 milliounen doudeger déi den 2. weltkrich kascht huet, da sen dat bei enger populatioun vu 4 milliarden eppes 1,25 prozent gewiescht. Hei zu Lëtzebuerg hate mir eppes 6 000 doudeger. Mir leien also mat 2,0 prozent wäit iwer der moyenne.

Am leschte krich sen also ganz stréim vu blutt gefloss, mir hu ganz bierger vu läiche gezielt, et gouw e ganzt mier vun tréinen an eng hellewull voll leed, misère, angscht, honger, nout an aarmutt, ouni ze schwätze vum materiellen a gäeschtege schued. Mir wollten also mat deser brochure net némmen e feldzuch man fir d’fräiheit an d’gerechtegkeit, mee och fir de fridden. Ouni fridde get et keng fräiheit, keng gerechtegkeit, keng mënschlechkeet, kee wuelstand a kee gléck. Mir wëllen de Fridden a mir wëllen e grouss schreiwen !

D’geschicht vun der resistenz sollt an ofgekiirzter form geschriwe gin, fir dass déi saachen net verluer solle goën a fir dass si als basis dénge können fir wann eng kéier déi ganz geschicht vum krich geschriwe get, wat mir all hoffen !

Des brochure soll also e bescheidene bädrag zu eiser nationalgeschicht sen a mir sen iwerzeegt, dass mir der gudder saach en déngscht geläescht hun.

D’Unio’n



D’spéngel vun der Unio’n wéi  
se nom krich gedroë gouw

# Sommaire

Page	
1	Présentation
3/5/7	L.L. A. A. R.R.
9 à 13	Préfaces (G. Thorn, R. Krieps, C. Flesch, L. Bollendorff)
14	La Veillée (sf.)
15 à 17	La famille grand-ducale et le gouvernement en exil (A. Wehrer)
18	Là-haut sur la colline ...
19 à 22	L'invasion — les événements politiques de mai à octobre 1940 (A. Wehrer)
23/24	Maintenir (A. Osch)
25	Fir eis kanner (R. Linster)
26	d'Gëlle Fra
27 à 30	LPL
31 à 34	LRL
35 à 38	LVL
39 à 42	LFB et autres
43	Résistance et solidarité (L. Unden)
44 à 47	d'Unio'n wor eis Stierkt
48 à 50	Mir gi stëmmen — 3 × lëtzebuergesch
51 à 53	D'grève — Le crime qui ne pardonne pas (F. Steinberg)
54 à 55	D'saach vu Peenemünde
56 à 63	Hëllef an der nout — Eis jongen — d'junge vun der flak
64 à 65	D'fakel an der hand
66 à 73	E laange calvaire
74 à 78	Résistance armée
79 à 80	Déi vun der bunn — d'affaire „Pralines”
81 à 83	De Mann vun der Strooss
84 à 85	Liberation — merci !
86 à 89	No der liberatioun — nom krich
90 à 91	E memorablen dag (A. Raths) — De Fonds National d'Espargne Unio'n
92 à 93	Nach èmmer um dill
94	Wonnen ...
95 à 97	Dat wor d'Hell vun Hinzert
98 à 99	Le pays que j'aime (F. Steinberg) — Pour les méritants
100 à 110	La Résistance et l'Europe Unie (G. Lutz)
111 à 113	De jonktem an d'resistenz (Lé T.)
114	Wat d'Hämecht as ... (F. Steinberg)
115	Le comité national
116 à 119	Réflexions et conclusions — Sommaire — Bibliographie

# Bibliographie

Fir op dienen 120 säiten hei d'geschicht vun der resistenz, der organiséierter wéi och der netorganiséierter, a kuurzform néierzeschreiwen, hu mir äis deelweis misse bei aneren auteuren dokumentéieren oder nokucken. Et sen :

Le Livre d'or des victimes luxembourgeoises de la guerre de 1940-1945

— Ministère de l'Intérieur

Le Livre d'or de la Résistance

— LPPD

Livre du Souvenir

— Amicale des Concentrationnaires et Prisonnières Politiques Luxembourgeoises 1940-1945

La Résistance du Peuple Luxembourgeois 1940-1945

— Gino Candidi/Georgette Bis-dorff

Rappel

— LPPD

Le Luxembourg et sa Résistance

— Jos. Kohll/Unio'n

Faithful Luxembourg to Her Liberators

— Tony Krier Sr. 1944

120 refractairen énnert dem buedem

— Vic. Klincker/Unio'n

Quatre années de luttes ...

— A. Rodesch

Monument National de la Grève 30.9.56

— Josse Alzin

Inauguration du Musée de la Résistance Esch

— Pol Jomé, Germain Lutz/Tunn Steiwer, J.N. Glodt, Louis Passau

Martyrologe 1940/45

Unio'n — d'schaffen vun der resistenzorganisatio'n

Unio'n (zeidong)

Dokumenter, photoën a clichéë sen zur verfügong gestallt gin vun : Serge a Myriam Linster, Désiré Zahlen, Tony Krier Sr. a Jr., Marcel Chennaux, Archives LPL .

**Verlag : Unio'n**

**120**

**Dre'ckerei : Imprimerie Centrale**

